

A semi-truck is shown from a low angle, driving on a dark, rocky, and uneven terrain. The truck is white with a dark grille and headlights. In the upper right background, a handgun is visible, pointing towards the viewer. A circular graphic with a crosshair is overlaid on the top left. The overall scene is dark and atmospheric.

Mark Dalton - Conducteur Averti 2

Chargement louche

Un roman Écoflotte d'Edo van Belkom
Suite de *Mark Dalton : Conducteur averti*

Dans *Mark Dalton : Conducteur averti*, le conducteur propriétaire Mark Dalton a pris avec lui Jimmy, un jeune chauffeur prétentieux, pour un voyage à travers le Canada. Au cours de ce voyage, ils en ont vu de toutes les couleurs : des vols de voitures, un détournement de camion, un enlèvement, des cas de rage au volant et une tentative de meurtre. En chemin, Mark Dalton a beaucoup appris sur l'écoconduite et Jimmy a découvert qu'à l'école, on ne leur enseigne pas tout sur le camionnage. Après avoir conclu avec succès leur aventure transcanadienne, Mark anticipe avec plaisir un voyage paisible vers l'ouest et la maison. Le problème, c'est que rien n'est simple lorsque Mark Dalton est au volant. Ce qui avait commencé comme un parcours de routine prend vite une autre tangente alors qu'ils transportent une cargaison vers la Californie, où les lois sont étranges et où le danger est présent derrière chaque relais routier.

Ressources naturelles Canada – par le truchement d'ÉcoÉNERGIE pour les flottes (Écoflotte) de l'Office de l'efficacité énergétique – aide les parcs de véhicules commerciaux et municipaux à réduire leur consommation et leurs émissions de carburant par des pratiques d'efficacité énergétique améliorées. Ceci contribue à la réduction des gaz à effet de serre et aide le Canada à faire face aux défis que posent les changements climatiques.

Pour obtenir plus de renseignements sur les façons dont un parc de camions peut économiser l'énergie, prenez contact avec :

Écoflotte

Office de l'efficacité énergétique

Ressources naturelles Canada

580, rue Booth, 8^e étage

Ottawa (Ontario) K1A 0E4

Télécopieur : 613-952-8169

Courriel : ecoflotte@rncan.gc.ca

Site Web : ecoflotte.rncan.gc.ca

Office de l'efficacité énergétique de Ressources naturelles Canada
*Engager les Canadiens sur la voie de l'efficacité énergétique
à la maison, au travail et sur la route*

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, 2009

© Edo van Belkom, 2009

N^o de cat. M144-179/2009F

ISBN 978-1-100-90903-5

Also available in English under the title:

Mark Dalton – Smart Driver 2 — Trouble Load

A FleetSmart Novel by Edo van Belkom



Papier recyclé

DÉDICACE

À Tony Nguyen, qui nous a fait monter à bord pour
la longue distance.

REMERCIEMENTS

Coca-Cola est une marque de commerce de Coca-Cola Ltd.

Facebook est une marque de commerce de
la compagnie Facebook.

IdleAire est une marque de commerce d'IdleAire Inc.

Shorepower est une marque de commerce
de Shorepower Technologies.

SmartWay est une marque déposée de
l'U.S. Environmental Protection Agency.

Walmart est une marque de commerce de
Walmart Canada Corp.

Wi-Fi® est une marque déposée de Wi-Fi Alliance.

YouTube est un droit d'auteur de YouTube, LLC.

Au nom d'écoÉNERGIE pour les parcs de véhicules (Écoflotte), de l'Office de l'efficacité énergétique de Ressources naturelles Canada, nous tenons à remercier tous nos précieux bénévoles, y compris les lecteurs de textes techniques de l'industrie du transport, d'avoir transmis leurs connaissances professionnelles en participant au contenu de ce projet.

Encore une fois, tous nos remerciements à l'auteur, Edo van Belkom, de nous avoir prêté son personnage, Mark Dalton, qui s'est encore lancé dans une aventure en matière d'efficacité énergétique.

CHAPITRE



« Tu n'as pas besoin d'être conducteur propriétaire pour gagner ta vie en conduisant un camion », dit Mark Dalton en guidant Mother Load vers l'est le long de la Transcanadienne.

« Je sais », dit Jimmy, le plus jeune et le moins expérimenté des deux. « Cependant, j'ai toujours tenu à être propriétaire de mon propre camion... tu sais, à être responsable de ma propre compagnie, à avoir mon mot à dire sur ma propre destinée. »

« En tant que conducteur propriétaire, tu n'auras ton mot à dire que sur tes destinations, et parfois même pas là-dessus. Ta destinée... » Mark s'arrêta pour prendre une gorgée de café avant de poursuivre. « Ça, c'est quelqu'un de supérieur qui décide. »

« Qui? Dieu? »

« Non, ton répartiteur. »

Jimmy sourit. Son oncle Bud était répartiteur — le répartiteur de Mark — mais Jimmy n'avait jamais réalisé que ce gros ours mal léché puisse avoir du pouvoir sur les gens.

Bien entendu, Mark plaisantait. Mais il était facile de comprendre le sentiment qu'il exprimait. Il conduisait depuis des années, mais c'était son répartiteur qui déterminait où il allait et quand, et par extension, combien d'argent il gagnait en une année. Le travail de Mark consistait à renseigner Jimmy sur les camions et le camionnage pendant leur voyage à travers le pays; Jimmy comprendrait le rapport entre chauffeurs et répartiteurs en temps et lieux. Pour l'instant, Jimmy devait apprendre des choses plus élémentaires... comme le genre de camionneur qu'il voulait devenir.

« Sérieusement », continua Mark, « ce n'est pas une mauvaise idée d'être chauffeur pour une compagnie pendant un certain temps avant de travailler à ton compte. »

Jimmy regardait la forêt de sapins qui défilait par la fenêtre du passager et qui paraissait ne pas avoir de fin. « Oui, mais conduire pour une compagnie, c'est comme mettre de l'argent dans les poches de quelqu'un d'autre au lieu des siennes... comme louer une maison au lieu d'être propriétaire. »

Mark secoua la tête. Il avait entraîné Jimmy à travers tout le pays, du Nouveau-Brunswick à la Colombie-Britannique, et il croyait avoir donné quelques précieuses leçons au jeune homme. Mais voilà qu'il parlait à nouveau comme un blanc-bec, comme si acheter un tracteur et devenir conducteur propriétaire constituaient les premiers pas vers la richesse.

« C'est sûr qu'en tant que chauffeur de compagnie, tu vas faire de l'argent pour quelqu'un d'autre, mais tu as un chèque de paie garanti à la fin de chaque semaine. »

« Ouais », approuva Jimmy sur un ton légèrement sarcastique, « après que la compagnie aura pris sa part. »

« Évidemment que la compagnie prend sa part, mais c'est la compagnie qui prend tous les risques. »

« Quels risques? Tu conduis, tu es payé. »

Mark sourit. « Généralement oui, mais pas tout le temps. Mettons que tu es conducteur propriétaire et que tu fais plusieurs livraisons pour une compagnie, mais qu'on ne te paie pas pendant trois mois ou plus. Qu'est-ce que tu fais? »

« Que veux-tu dire? »

« Tu es propriétaire du camion, tu as des paiements à faire chaque mois. Le camion fonctionne au carburant et tu dois le payer à l'avance... »

Jimmy ouvrit la bouche pour parler.

« Même si tu achètes ton carburant à crédit, la facture revient chaque mois elle aussi. Si tu dois attendre trois mois pour être payé pour tes chargements, comment vas-tu t'en tirer entre-temps? »

À nouveau, Jimmy essaya de dire quelque chose, mais Mark lui coupa la parole.

« Et garde à l'esprit qu'il y a aussi d'autres coûts : l'entretien, l'assurance et les péages ... et tu as besoin d'argent pour vivre, n'oublie pas ça. Si tu es chauffeur pour une compagnie, tous ces problèmes sont les problèmes de la compagnie. Si tu es conducteur propriétaire, ce sont les tiens. »

Jimmy réfléchit un moment. Finalement, il dit : « Si c'est si risqué, pourquoi es-tu propriétaire de ton propre camion? »

C'était une bonne question. Le premier instinct de Mark fut de dire à Jimmy : « Fais ce que je dis, pas ce que je fais », mais Jimmy voulait vraiment savoir. Donc Mark réfléchit un moment avant de parler.

« J'ai conduit pour d'autres et c'était une excellente façon de prendre de l'expérience. Mais c'est vrai dans tout, pas seulement en camionnage, qu'on ne devient jamais riche en travaillant pour quelqu'un d'autre. Je suis donc devenu conducteur propriétaire en pensant que je pouvais devenir riche. »

Jimmy jeta un coup d'œil à la cabine de Mother Load. Le camion était assez récent et Mark l'entretenait bien, mais il ne voyait aucun signe que Mark roulait sur l'or.

« Alors qu'est-ce qui s'est passé? »

Mark haussa les épaules et prit une autre gorgée de café. « Je suis plus un camionneur qu'un homme d'affaires. Certains types achètent un camion, le conduisent pendant un certain temps et gagnent assez d'argent pour en acheter un autre. Ils trouvent quelqu'un pour le conduire et ce camion leur rapporte de l'argent, et ainsi de suite, jusqu'au jour où ils sont propriétaires d'une flotte. Pour ma part, je trouve déjà ça assez difficile d'essayer de rendre mon camion rentable. »

« Mais tu es toujours conducteur propriétaire. »

« Ouais, je suppose qu'on peut dire que je suis un indomptable. C'est ça, et un peu ce que tu as dit plus tôt. » Il s'interrompit alors qu'un Kenworth tirant un fourgon réfrigéré, qui le dépassait à gauche, lui fit signe d'emprunter la voie devant eux. Mark fit un appel de phares au conducteur, pour l'informer que la voie était libre, puis il continua à parler. « Je suis le genre de personne qui devrait être son propre patron... qui doit être son propre patron. J'aime être libre d'aller là où le destin m'emmène. Je ne réagis pas particulièrement bien quand on me dit quoi faire, et j'ai le genre de gueule et de tempérament qui me mettent dans le pétrin avec ceux qui détiennent l'autorité... alors, je travaille pour moi-même, et même là, j'arrive à peine à endurer mon patron. »

Jimmy éclata de rire en entendant ça.

« Et c'est comme ça que, comme tout le monde, je me tue à garder mes coûts peu élevés. Très peu élevés. Comme la plupart des chauffeurs, j'ai passé pas mal de temps à rechercher la meilleure affaire pour mes assurances et à magasiner le mécanicien le meilleur

marché et le plus honnête qu'on puisse trouver. Et maintenant, plus que jamais, avec le prix élevé du carburant, j'essaie de tourner au ralenti le moins possible et — c'est probablement le plus important — je fais tout ce que je peux pour économiser le carburant. »

Jimmy se redressa sur son siège. « Est-ce que ça marche? Fais-tu de l'argent? »

Mark ne savait pas quoi répondre. Il pouvait dire à Jimmy le montant brut ou net qu'il gagnait, mais ni l'un ni l'autre ne donnait une bonne idée du salaire annuel d'un conducteur propriétaire. Comme Mark vivait essentiellement dans son camion, il n'avait pas les dépenses que les autres chauffeurs avaient. « Je me débrouille bien », finit-il par dire, « mais il y a toujours place à l'amélioration. »

« Tu ne vas pas me le dire, je gage? »

Non, pensa Mark, je ne le ferai pas. Si Jimmy veut avoir une idée des finances d'un camionneur, il peut toujours demander à son oncle d'ouvrir ses livres. De cette façon, il aura tout le portrait de haut en bas, et pas seulement celui d'une anomalie comme moi.

« Eh bien? » insista Jimmy.

Mark repéra un relais routier et décida de tourner tout ça à son avantage.

« Arrêtons-nous pour manger. Tu pourras conduire quand nous reprendrons la route. »

« Formidable! », dit Jimmy, en sautillant presque sur son siège.

Mark enleva doucement son pied de l'accélérateur et commença à ralentir de façon à ce que le moteur soit prêt à être arrêté quand ils s'immobiliseraient.

Ils passèrent une demi-heure à manger dans le restaurant, puis dix minutes à consulter leurs courriels au café Internet du relais routier. Pour Mark, il ne s'agissait que d'affaires : vérifier les paiements, faire le suivi des factures qu'il avait envoyées et payer quelques factures en ligne. Pour Jimmy, en revanche, il ne s'agissait que de plaisir : répondre aux courriels d'amis, mettre à jour sa page Facebook et regarder les résultats de ses recherches pour « idiots » et « gens stupides » sur YouTube.

Puis, vint le temps de reprendre la route.

En traversant le stationnement en direction de Mother Load, Mark jouait avec les clés dans sa poche. Il décida d'attendre avant de les remettre à Jimmy, pour plaisanter un peu. Ils étaient rendus plus qu'à mi-chemin du camion quand Jimmy dit : « Tu as dit que je pourrais conduire. »

« J'ai dit ça? »

« Oui. »

« Quand ça? »

« Quand on reprendrait la route. »

« Non. Quand est-ce que j'ai dit ça? »

« Avant, quand nous... »

« Je ne me souviens pas de ça. »

« Oui, c'est ce que tu as dit. Quand on a commencé à ralentir pour le relais tu as dit... »

Mark fit un large sourire.

« Je croyais bien que tu me faisais marcher, mais je n'étais pas certain » dit Jimmy.

« Pourquoi ça? »

« Parce que t'aimes pas que je conduise ton camion. »

« C'est pas vrai », dit aussitôt Mark, sachant bien que ça l'était.

« Ouais, c'est vrai », dit Jimmy. « Je jette constamment un coup d'œil de ton côté quand je conduis. La plupart du temps tes poings sont crispés et tu regardes la route avec des yeux grands comme des pneus de 24 pouces. »

Mark se frotta les mains. Peut-être que c'est pour ça que ses doigts étaient endoloris depuis une semaine. « C'est vrai que je fais ça, hein? »

« Ouais, et des fois tu transpires tellement que je vois la sueur couler sur ton visage. »

« Vraiment? »

Jimmy hocha la tête.

« Je vais essayer de ne pas faire ça cette fois-ci », dit-il.

« Ne t'en fais pas. Je vais être doux avec elle. »

Mark était soulagé d'entendre ça, mais seulement un peu. Sur le trajet vers l'ouest, Jimmy avait prouvé qu'il était un bon chauffeur et qu'il apprenait vite. N'empêche que le camion de Mark, c'était plus que son lieu de travail; c'était son foyer, sa vie, et cela faisait tout drôle d'être assis ailleurs que dans le siège du chauffeur.

Ils s'arrêtèrent devant Mother Load et Mark sortit les clés de sa poche. « Je veux que tu sois plus que doux. Je veux que tu la conduises comme si elle était à toi. »

Jimmy prit les clés. « Je peux faire ça. »

Mark grimpa dans le camion et attendit que Jimmy fasse une ronde d'inspection rapide.

Quelques minutes plus tard, la porte du chauffeur s'ouvrit. « Prêt à partir! », dit Jimmy en grim pant sur son siège.

« Formidable », dit Mark, en baissant son siège vers l'arrière et en fermant les yeux. Il était résolu à montrer à Jimmy qu'il lui faisait confiance pour conduire. « Réveille-moi quand tu seras fatigué ou quand tu voudras que je conduise. »

Jimmy ajusta le siège du chauffeur. « Entendu! » Il lança le Cummins de Mother Load et embraya.

Le camion fit une embardée vers l'avant...

Mark ouvrit les yeux et se tourna vers Jimmy.

« Désolé », dit celui-ci.

Puis, il passa avec aisance d'une vitesse à l'autre.

Mark essaya de rester éveillé, mais le léger balancement du camion et le ronronnement du moteur le firent rapidement s'assoupir.

Jusqu'à ce que... quelque chose secoue son bras.

« Mark, réveille-toi! »

Mark ouvrit les yeux et regarda autour de lui. « C'est déjà mon tour? »

Jimmy secoua de nouveau son bras. « Je pense que quelque chose ne va pas. »

« Hein? Quoi? L'esprit de Mark était encore embrumé par le sommeil.

« C'est Mother Load. Je crois qu'elle a quelque chose qui ne va pas. »

Mark était tout à coup complètement réveillé. « De quoi s'agit-il? »

Jimmy resta d'abord silencieux. Plutôt que de parler, il écoutait Mother Load qui roulait sur l'autoroute. « Il y a une sorte de vibration que je ne sentais pas tantôt. »

Silence à nouveau.

Mark essayait de repérer le problème. Il y avait quelque chose de différent dans le son et dans le comportement du camion. Mark le détecta tout de suite, mais c'était si subtil qu'il était surpris que Jimmy l'ait remarqué.

« Qu'est-ce que tu penses que c'est? »

« Ça peut être bien des choses. Le moteur a un son normal, alors je ne pense pas que c'est ça le problème. »

« C'est une bonne nouvelle, non? »

Mark se tourna vers Jimmy et vit de la peur sur le visage du jeune homme. Celui-ci espérait tellement de bonnes nouvelles. « C'est une chose de moins à se soucier, oui. » Mark écouta encore.

« Je ne crois pas non plus que ce soit la transmission. Elle n'a pas fait assez de millage pour faire des siennes comme ça. »

« Alors, c'est facile à réparer? »

« Lâche le gaz », dit Mark.

Jimmy leva le pied. « Désolé, Mark. Je ne conduisais pas comme un fou ou quoi que ce soit. Je ne voulais pas briser ton camion. »

Mark sourit intérieurement. Il pouvait imaginer à quel point Jimmy était inquiet d'avoir abîmé Mother Load. Ce n'était pas de la faute de Jimmy, ou de qui que ce soit d'ailleurs. Les camions de grand-route étaient conduits durement et, de temps en temps, des choses se brisaient. La vie était comme ça. Mark décida de garder pour lui cette perle de sagesse pour le moment et de laisser Jimmy se débrouiller.

« As-tu heurté quelque chose? »

« Non! Je faisais très attention, je roulais un peu sous la limite quand le bruit a commencé. Il est devenu un peu plus fort depuis, mais pas beaucoup. »

À mesure que le camion ralentissait, la vibration et le bruit perdaient de l'intensité, faisant penser à Mark que le problème avait quelque chose à voir avec les roues ou la transmission. Il était évident que ce bris se serait produit, peu importe qui se trouvait au volant.

« Range-toi le long de la route et arrête! »

« Je ne conduisais pas comme un fou ou quoi que ce soit. »

Sa voix tremblait comme s'il était sur le point de pleurer. « Je vais arranger ça, c'est promis. »

Mark n'avait pas le cœur à laisser Jimmy continuer comme ça.

« Ce n'est pas de ta faute », dit-il. « Les camions sont toujours brisés. Ça fait partie des risques d'être en affaires. »

Jimmy avait suffisamment ralenti pour se ranger sur l'accotement. Il fit ralentir la semi-remorque jusqu'à l'arrêt.

« Tu ne m'en veux pas alors? »

« Non, je ne t'en veux pas... et ne me demande plus pardon. »

« Pardon... je veux dire, qu'est-ce qu'on va faire maintenant? »

« On va jeter un coup d'œil et voir si on trouve quelque chose. Puis, on va appeler ton oncle et l'avertir que notre chargement sera en retard. »

Après avoir examiné le camion de près, tant sous le capot que sous la cabine, Mark appela Bud sur son cellulaire. « Ouais, Jimmy

l'a brisé » dit-il. « En conduisant comme un chauffeur de compagnie qui se fout complètement des résultats. »

Jimmy eut le souffle coupé. « Je n'ai rien fait de mal... Je... »

Mark mit la main sur le téléphone et rit. « Relaxe, je plaisante. » Il enleva sa main du téléphone. « Non, Jimmy a été vraiment bon au volant. On a eu un bris mécanique pendant qu'il conduisait, mais ça aurait pu arriver à n'importe qui. » Il se tourna vers Jimmy et lui fit un clin d'œil. « Même à moi. »

« Alors, tu ne peux pas rouler du tout? », demanda Bud. Il y avait du souci dans sa voix, mais Mark savait que c'était à propos du chargement, pas de lui, de Mother Load, ou même de son neveu Jimmy.

« Pas sans empirer les choses, surtout en tirant une pleine charge comme je le fais. »

« As-tu une idée de ce qui pourrait causer le problème? »

« J'en ai une ou deux. De la façon dont le camion vibre, c'est soit le joint universel ou un coussinet du système d'embrayage. »

« Rien entre les deux? », demanda Bud.

Bud comprenait le problème. Un joint universel est facile à réparer, mais un coussinet du système d'embrayage pourrait ne pas être disponible dans un atelier de réparation. De plus, la différence de coût entre les deux pièces est comme le jour et la nuit, de même que celle du coût de la main-d'œuvre pour la réparation.

« Non », répondit Mark. « Ça va me coûter soit une main, soit un bras. »

Bud resta un moment silencieux, puis il dit : « Il faut que ce chargement soit à Calgary demain. »

« Ta sympathie est quasiment palpable, Bud. »

« Je suis désolé que vous soyez dans le pétrin, mais moi j'ai une entreprise à faire rouler. »

« Je comprends. Peux-tu m'envoyer quelqu'un pour ramasser le chargement? »

« Je vais faire encore mieux. Non seulement je vais faire ramasser le chargement, mais je vais aussi t'envoyer un mécanicien mobile. Dis-moi où tu te trouves. »

Mark expliqua précisément où ils étaient.

« OK, quelqu'un sera là bientôt. »

« On y sera », dit Mark en fermant le téléphone.

« Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant? » demanda Jimmy.

« On attend. »

Deux heures plus tard, un Freightliner non attelé, avec une plaque d'immatriculation de l'Alberta, se rangea sur l'accotement devant eux.

Un homme de haute taille s'approcha de Mother Load et monta jusqu'à la fenêtre du chauffeur. Il portait des jeans fraîchement lavés, des bottes usées et une chemise en denim. Ses cheveux étaient coupés en brosse. « Hé, on a un petit problème? »

Mark hocha poliment la tête. « On pourrait dire ça. »

« Eh bien, je regrette pour votre problème, mais je suis content de prendre votre chargement. Je me rendais à Calgary sans remorque quand Bud m'a appelé. »

« Ça me fait plaisir de faire ta journée. »

« Je ne conduisais pas en fou ou rien du genre », dit Jimmy.

L'homme de haute taille regarda Jimmy curieusement.

« Il était au volant quand la panne s'est produite. »

« Mais je ne faisais rien de mal », s'exclama Jimmy.

« Personne n'a dit ça », répondit Mark.

Le regard de l'homme glissa de Jimmy à Mark, puis revint sur Jimmy. « Euh, je vais préparer mon camion. » Puis, il partit.

« C'était quoi, ça? », demanda Jimmy.

« Il croit que nous sommes plus qu'une équipe de conduite », dit Mark avec un petit sourire en coin. « Si tu vois ce que je veux dire... »

« Quoi? Non! »

Mark sourit. « Sors et remonte la remorque pour qu'on puisse laisser partir ce cowboy. »

Jimmy sortit du camion et se mit au travail sur les béquilles de la remorque et les têtes d'accouplement. Quand la remorque fut prête, Mark fit démarrer Mother Load et avança tout doucement, laissant la remorque derrière lui. Puis, après avoir vérifié si la voie était libre, il avança sur l'autoroute, fit le tour du camion, et se rangea de nouveau sur l'accotement.

Pendant ce temps, il tenta d'évaluer le problème de Mother Load de nouveau. Même s'il n'avait pas conduit bien vite, il avait l'impression d'avoir déjà vécu l'expérience. N'empêche, mieux valait attendre un mécanicien et une deuxième opinion.

L'homme de haute taille eut tôt fait d'atteler la remorque, et quelques minutes plus tard, il revint à la fenêtre pour demander les papiers.

« Bonne chance avec votre camion », dit-il, en prenant une enveloppe des mains de Mark.

« Merci », répondit Mark. « On pourrait en avoir besoin. »

Le mécanicien arriva une heure et demie plus tard. Mark était soulagé de le voir arriver. L'heure et demie passée dans le camion avait paru le double. Il ouvrit sa porte et descendit de derrière le volant.

Le mécanicien était venu dans une camionnette cabossée et délabrée, ce qui porta Mark à se demander s'il s'agissait bien d'un mécanicien autorisé. Néanmoins, sa mère lui avait souvent dit que parfois les enfants du cordonnier étaient mal chaussés. Il décida donc de ne pas se fier aux apparences.

« Quel est le problème? », demanda-t-il.

Mark remarqua que l'homme n'avait pas peur de se salir les mains, ni le visage d'ailleurs. Il remarqua aussi qu'il ne s'en faisait pas trop pour nettoyer quoi que ce soit, à en juger par la saleté de ses vêtements. Son nom était écrit sur sa combinaison : Lars. Mark ne pensait pas qu'il était Suédois. Avec ses cheveux noirs, ses yeux bruns et sa mâchoire carrée, Mark supposa qu'il était originaire d'Europe de l'Est.

« Des vibrations », dit Mark.

« C'est mauvais signe », dit le mécanicien en secouant la tête.

Jimmy était sur le point de dire quelque chose, mais Mark leva la main à temps pour l'arrêter.

« J'ai l'impression que ça pourrait être une ou deux choses. »

« Comme quoi? »

« Le joint universel, par exemple. »

« Ouais... et puis? »

« Peut-être un coussinet du système d'embrayage. »

« D'accord », opina le mécanicien. « Les deux pourraient causer des vibrations. »

« Mais je ne suis que le chauffeur. Je veux savoir ce que vous en pensez. » Mark avait quelques idées, mais il ne voulait pas que le mécanicien sache qu'il soupçonnait un problème plus coûteux.

« Regardons ça, alors. »

Lars enfonça la tête sous le capot et commença par inspecter le coussinet du système d'embrayage, puis rampa sous le camion pour jeter un coup d'œil à la transmission. Vingt minutes plus tard, il était de nouveau debout et s'essuyait les mains sur un torchon graisseux tiré de sa poche arrière, ce qui ne faisait que déplacer la saleté d'une main à l'autre.

« Eh bien? », demanda Mark.

« Vous aviez raison. C'est le joint universel. »

« Formidable! Combien pour le réparer? »

« Si j'étais dans mon atelier et que j'avais la pièce de rechange en main, peut-être quelques centaines de dollars. »

Mark sentait qu'il y avait autre chose. « Mais? »

« Si je dois me procurer la pièce, déjà là c'est deux heures de mon temps, et puis il faudrait que je fasse la réparation dans des conditions moins qu'idéales, alors... »

« Oui? »

Il prit une grande respiration et dit : « Je vais devoir le remorquer. »

« Quoi? »

« C'est mieux comme ça. Supposons que ce n'est pas le joint universel et que c'est plutôt le coussinet du système d'embrayage qui est fichu. Si vous le conduisez jusqu'à mon atelier, vous risquez d'endommager la fourche antérieure, le joint de roulement, l'arbre d'entrée menant dans le carter et le roulement fixe. Ce serait une plus grosse réparation et je n'ai même pas toutes ces pièces en entrepôt. C'est plus sûr de le faire remorquer. »

Plus il écoutait ce type, moins Mark le trouvait sympathique.

« Et vous pourriez appeler une dépanneuse pour nous? »

« Mon beau-frère en a une. »

« Quelle chance! »

« Il pourrait être ici dans trente minutes. Nous pourrions être à mon atelier dans une heure et vous remettre en route dans trois. »

« Non, merci », dit Mark.

« Quoi? »

« Je vais le conduire. »

« Vous pourriez empirer les choses, vous savez. »

« Peut-être que non. »

« C'est votre camion..., mais je dois être payé pour mon temps. »

« Quel est votre tarif? »

« C'est cent dollars pour me faire venir au bord de la route. »

Mark sortit son portefeuille. Il gardait quelques gros billets au cas où.

« C'est comme vous voulez », dit Lars en prenant l'argent.

Mark n'en resta pas là. « J'aurais besoin d'un reçu. »

Lars hésita. Puis, il dit : « J'ai un carnet de reçus dans mon camion. »

Jimmy attendit que l'homme soit parti, puis demanda :
« Pourquoi ne l'as-tu pas laissé réparer le camion? »

« Il essaie de m'arnaquer. Remorquer un camion jusqu'à un atelier peut être très dispendieux. Il y a des frais rien que pour l'appel, puis pour le camion et le chauffeur, puis le kilométrage jusqu'à l'atelier. Et si notre remorquage déborde des heures d'affaires, il peut aussi y avoir un supplément pour ça, parfois le double du tarif habituel. Et tout ça pour un problème dont il n'est même pas sûr. »

« Alors, qu'est-ce qu'on va faire? », demanda Jimmy.

« Je suis déjà allé dans un atelier à Kamloops. Au lieu de gonfler la facture, ils ne font que réparer ce qui ne va pas. Point. »

« Voilà! », dit Lars en brandissant un reçu devant Mark.

Mark prit le papier et le remercia.

Jimmy suivit des yeux le mécanicien, qui se rendit jusqu'à son camion et démarra dans un crissement de pneus. « Ça ne va pas empirer les choses de conduire le camion dans cet état? »

« On va aller lentement. On ne tire pas de charge, alors du moment qu'on ne va pas trop loin, ça devrait aller. »

« J'aurais payé pour le remorquage », dit Jimmy, incapable de réprimer le ton d'excuses dans sa voix.

« Je sais. »

« Mais je suppose que c'est ton camion. »

« C'est exact. Je suis conducteur propriétaire. C'est ma décision. Ma responsabilité. »

Jimmy leva les mains. « Je vais croiser les doigts. »

« Ça ne peut pas nuire », dit Mark en montant dans le camion.

Quelques minutes plus tard, ils reprenaient la route vers l'est... lentement.

CHAPITRE



Mark conduisit Mother Load à une vitesse régulière, n'allant jamais plus vite que 80 kilomètres à l'heure. Il y avait toujours pas mal de vibrations, mais plus il avançait, plus il était convaincu qu'elle était due au joint universel et non à un coussinet du système d'embrayage.

Tout en conduisant, Mark jetait de temps à autre un coup d'œil à Jimmy et il le prenait un peu en pitié. Le jeune était écrasé dans son siège, la tête posée dans ses mains comme un enfant qui vient de perdre son chien ou à qui on a interdit la crème glacée après le souper.

« Qu'est-ce qui te préoccupe? »

« On a eu un bris mécanique et on a perdu notre chargement de retour. »

« Quelque chose d'autre va se présenter. Il y a toujours quelque chose qui se présente. »

« Je suppose, mais tu es en train de conduire le camion alors qu'il est brisé et tu pourrais empirer les choses. »

« Ça va bien aller. »

« Mais si non, je vais me sentir très mal. »

Mark songea à se stationner le temps de rassurer Jimmy, mais il se dit que s'il n'avait pas encore compris, il ne comprendrait jamais. Malgré tout, il décida de donner une dernière chance au garçon de comprendre ce qu'il en était.

« Écoute, ce joint universel allait flancher un jour ou l'autre, peu importe qui conduisait. Cette pièce a une limite d'endurance et quand elle l'a atteinte, c'est fini. »

« Je suppose. »

« Et j'aurais pu avoir une dépanneuse et laisser ce mécanicien faire la réparation, mais il ne m'inspirait rien de bon. »

« Vraiment? »

Mark hocha la tête. « Ce type me rappelait un mécanicien qui était venu à ma rescousse un jour sur la Transcanadienne, près de Thunder Bay. J'étais en panne sur l'autoroute et même si je pouvais faire démarrer le moteur, il n'avait pas vraiment de puissance. Eh bien, il m'a raconté un boniment et je l'ai cru. Mother Load a été remorquée jusqu'à son atelier et une fois qu'il a eu fini, tout ce qu'il avait fait était de changer une conduite de carburant coupée. »

« C'était tout? »

« Ouais. La dépanneuse a coûté dix fois le prix de la réparation, alors qu'il aurait probablement pu régler le problème sur le bord de la route. Même s'il n'avait pas de conduite de carburant de rechange sous la main, deux ou trois pieds de ruban adhésif m'auraient permis de me rendre au garage. »

« C'est une leçon qui t'a coûté cher. »

« En effet, et tu viens d'apprendre la même leçon gratuitement. »

Jimmy se redressa sur son siège. « D'accord. »

« Arrête donc de t'en faire », dit Mark en donnant à Jimmy une petite tape réconfortante sur le genou. « C'est vraiment pas la fin du monde. On va faire réparer ça et on reprend la route en un rien de temps. »

« Ouais, mais sans chargement. »

Mark soupira. Était-il donc impossible de se faire comprendre par ce gamin? « Il y aura un autre chargement pour nous quand nous serons prêts. »

Jimmy mordilla l'ongle de son pouce droit et fixa sans expression la route devant eux. « Je l'espère. »

Quarante-cinq minutes plus tard, ils arrivèrent à un garage pour camions à Kamloops, le Good Guys Truck Shop. C'était un petit garage indépendant au nord de la ville, avec une douzaine de camions stationnés tout autour, ce que Mark trouvait toujours réconfortant quand il venait y faire réparer son camion.

« Nous y voici », dit Mark.

« Ce n'est pas bien grand », observa Jimmy.

« Tu crois qu'on obtient un meilleur service dans un gros garage? », demanda Mark.

« Eh bien, un plus gros atelier répare davantage de camions, possède de meilleurs outils et un meilleur équipement, et ses mécaniciens ont plus d'expérience, alors ils font un meilleur travail pour réparer ton camion. »

« Pas mal », dit Mark. Tout ça était logique, et aurait très bien pu être vrai, mais Jimmy avait oublié une chose, si bien que Mark ajouta : « Mais un plus gros atelier a aussi davantage de personnel, davantage de frais généraux et des frais fixes pour le service. »

« Et c'est pire, ça? »

« D'après mon expérience, quand je viens dans un petit endroit comme celui-ci, je fais directement affaire avec le mécanicien qui répare mon camion, et non pas avec un commis qui travaille au comptoir. »

Avant même qu'ils soient descendus de Mother Load, un homme en combinaison graisseuse sortait du garage pour les accueillir.

« Eh bien, si ce n'est pas Mark Dalton en personne! »

« Hé, Ken », dit Mark en serrant la main de l'homme, « as-tu déjà rencontré mon répartiteur, Bud? »

Ken était silencieux et songeur.

« Un gros type. Il parle durement, mais au fond c'est un ours en peluche. »

« Ouais, je pense que oui », dit Ken.

« Eh bien, voici son neveu, Jimmy. Je l'entraîne en quelque sorte. »

Ken serra la main de Jimmy, puis regarda Mark. « Ne lui apprends pas à conduire comme toi. Apprends-lui à éviter les problèmes. »

« Je m'y efforce », dit Mark.

Jimmy tenait encore la main de Ken. Il regardait l'affiche Good Guys sur le garage, puis, l'homme qui se tenait devant lui.

« Ouais, je sais ce que tu penses », soupira ce dernier. « C'est quoi ça comme nom, Good Guys, n'est-ce pas? »

« C'est plutôt... »

« Boiteux » dit Ken. « Ça va, tu n'es pas le premier. Mais ce n'est pas mon idée, c'est un de mes clients qui a pensé à ça. J'avais appelé mon garage Ken's Truck Shop. Mais après avoir fait une réparation mineure pour lui gratuitement, il a dit à tous ses amis que j'étais un bon gars. Ils se sont mis à débarquer ici en demandant si c'était le garage du bon gars. Je me suis fatigué de raconter cette histoire, alors j'ai changé l'affiche. C'était la meilleure chose à faire. Maintenant,

tout le monde à Kamloops me connaît comme le bon gars. »

« Je trouve ça formidable », dit Jimmy.

Ken donna une autre vigoureuse poignée de main à Jimmy et se tourna vers Mark. « Eh bien, qu'est-ce qui ne va pas? »

Mark expliqua la situation.

Ken écouta avec attention.

« Amenons-le à l'intérieur et voyons ce qu'il en est. »

Mark donna les clés à Ken, puis lui et Jimmy se rendirent dans la petite pièce à côté de l'atelier pour attendre. La salle d'attente du Bon Gars était aussi bien aménagée que toutes les autres où il était déjà allé. Il y avait au total quatre magazines, le plus récent remontant à presque quatre ans. Les deux chaises étaient du genre que l'on trouve au bord du chemin les jours de collecte des ordures et le climatiseur coincé dans la fenêtre bourdonnait bruyamment. Ils passèrent dix longues minutes assis en silence. Mark regardait l'affiche de Michelin décolorée sur le mur pour la centième fois lorsque Jimmy finit par parler.

« Est-ce que tu songes parfois à échanger Mother Load pour un camion neuf? » demanda-t-il.

« Bien entendu, souvent, mais j'ai un peu peur d'acheter un camion neuf en 2010. »

« Tu t'en fais pour les moteurs? », demanda Jimmy.

« En 2010, tous les fabricants de moteurs devront se conformer aux nouvelles normes d'émission de l'EPA. »

« Je ne raffole pas de l'idée d'être le premier à adopter une nouvelle technologie. J'ai déjà acheté un magnétoscope Betamax, et deux ou trois ans plus tard, j'ai dû acheter un appareil VHS. »

« Wow, t'es ben vieux! »

« Attention! »

« Mais t'es aussi plutôt mal informé. Un de ces nouveaux systèmes d'émission est employé en Europe depuis des années. La réduction catalytique sélective, ou SCR, réduit les émissions d'oxyde d'azote en ajoutant de l'urée à ton flux d'échappement, ce qui cause une réaction chimique décomposant l'oxyde d'azote en eau et en azote inoffensifs. »

Cela avait l'air compliqué. Cela avait aussi l'air dangereux. « De l'urée? Ça a l'air dangereux. Comment est-ce que je suis censé ajouter ça? »

« C'est plutôt facile », dit Jimmy. « Il y a un réservoir pour ça sur le camion qui contient environ treize gallons, qui va durer le temps

que tu fasses le plein deux ou trois fois. »

« Et où est-ce que je suis censé trouver cette urée? »

« D'ici 2010, tu vas pouvoir l'acheter partout où tu fais le plein. »

Ça pas l'air d'être trop mal, pensa Mark. « Mais il n'y a pas deux façons pour les compagnies de moteurs de réduire les émissions? »

« C'est exact. L'autre façon, c'est la recirculation des gaz d'échappement ou EGR, qui est simplement une meilleure recirculation des gaz d'échappement dans le moteur. »

« On ne fait pas déjà ça? »

« Oui, mais ça va être à une bien plus grande échelle, ils vont élever la pression d'allumage à l'intérieur du bloc moteur jusqu'à quelque chose comme 30 000 livres par pouce carré. »

« Et qu'est-ce qui est le mieux? »

« D'après ce que j'ai lu provenant des manufacturiers, les deux, ou ni l'un ni l'autre. Volvo, Mack, Detroit Diesel, Paccar, Mercedes et Cummins vont utiliser la SCR, tandis que Navistar — c'est-à-dire International — va utiliser l'EGR. L'avantage de la SCR est qu'on peut obtenir une meilleure économie d'énergie d'un moteur parce que tout l'oxyde d'azote produit par combustion est transformé par l'urée. Bien entendu, ton économie de carburant est rattrapée par le coût de l'urée. »

« Et l'autre? »

« Il réduit les émissions en brûlant les gaz dans le moteur au lieu de les libérer dans l'atmosphère. »

« D'accord », dit Mark, ayant l'impression de comprendre un peu mieux les deux technologies. « Laquelle est la meilleure? »

Jimmy secoua les épaules. « Qui sait, pour l'instant? Peut-être que les deux font l'affaire. Mais plus tard, ça dépendra de ce qui donne le meilleur résultat pour les conducteurs propriétaires, et ça pourrait prendre quelques années avant qu'on le sache. »

« Merci », dit Mark avec un peu de sarcasme dans la voix. « Cela m'aide vraiment beaucoup. »

« Je n'ai pas été clair? »

« Ouais, clair comme de la bouette. »

Juste à ce moment, Ken entra avec le joint universel de Mother Load dans une de ses mains graisseuses.

« Tu avais raison. Il est fichu. »

« Qu'est-ce que ça peut bien coûter? », demanda Mark. « Environ cent dollars? »

« À peu près ça. »

Mark se tourna vers Jimmy avec un large sourire.

« Mais je n'en ai pas en stock. Il va falloir une heure environ pour qu'on s'en fasse livrer un. »

« Pas de problème. Jimmy va attendre. »

« Je le commande, alors », dit Ken en retournant à l'intérieur du garage.

« Et que vas-tu faire pendant que je reste ici? », demanda Jimmy.

« Il y a une buanderie plus bas sur la rue. Tu surveilles le camion et je vais laver notre linge. »

« J'imagine que je n'ai pas le choix, n'est-ce pas? »

« Non. »

« D'accord. Je t'attends ici. »

Jimmy jeta un coup d'œil à sa montre. Cela faisait dix minutes que Mark était parti à la buanderie et le camion de livraison des pièces serait là dans cinquante minutes environ. C'est pourquoi il était content de voir un autre chauffeur entrer dans la salle d'attente et prendre le siège vide en face de lui. L'homme était un peu plus vieux que Jimmy, bien habillé avec un t-shirt et un jean noirs. Il avait un exemplaire du Daily News de Kamloops sous le bras.

Quand leurs regards se croisèrent, Jimmy le salua en hochant la tête, mais ne dit rien. Il aurait adoré pouvoir lire une section ou deux du journal, mais comment faire? Il ne pouvait tout de même pas le demander, non?

Par chance, l'homme résolut le problème de Jimmy.

« Veux-tu quelque chose à lire? »

Jimmy fut d'abord surpris, mais arriva quand même à dire :

« Euh, oui, merci. »

L'homme farfouilla dans le journal et en tira une section. « Ça fait quelques fois que je viens ici et il n'y a jamais rien d'autre à faire que d'attendre. »

Jimmy sourit.

L'homme conserva la section des sports et passa le reste du journal à Jimmy. « J'aime seulement lire les sports. »

Cela faisait l'affaire de Jimmy. « Merci! »

L'homme s'assit, mais ne se mit pas à lire. Il regardait fixement à travers la pièce. Il ne regardait pas précisément Jimmy, mais ce dernier avait quand même l'impression d'être observé. Puisque

l'homme ne disait rien, Jimmy choisit la section des loisirs et commença à lire la critique sur le nouveau film de super héros qui sortait ce vendredi.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec votre camion? »

« Quoi? » Jimmy leva les yeux, puis les posa sur l'homme.

« Votre camion, qu'est-ce qui ne va pas? »

« Oh, ça. Rien qu'un joint universel. Ça devrait être réparé dans une heure environ. »

« C'est pas trop mal. Vous allez reprendre la route en un rien de temps. »

« Certainement, sauf que nous n'avons plus de chargement. »

« Nous? »

« Oh! Ouais, moi et mon... partenaire. » Il hésita en prononçant le mot.

« Comment ça? » L'homme se pencha vers l'avant, paraissant s'intéresser aux déboires de Jimmy.

« Nous avons dû y renoncer pour nous rendre jusqu'ici. »

« Sale affaire! Où est-ce que vous alliez? »

« À Calgary, en passant par Toronto, puis à la maison — en ce qui me concerne en tout cas — sur la côte est. »

« Ça alors, c'est dommage. »

« Que veux-tu dire? »

« Rien, à vrai dire. Un long trajet vers l'est, c'est bien, mais c'est au sud qu'est l'argent. »

« Par le sud, tu veux dire quoi? »

« Les États. »

« Les États-Unis? », demanda Jimmy, sachant bien qu'il avait l'air naïf, mais s'en fichant. « Comme de l'autre côté de la frontière. »

« C'est ça. »

Jimmy n'osait croire à la chance qu'il devinait être en train de se présenter. Un voyage aux États-Unis serait quelque chose d'extraordinaire. Non seulement ça compenserait pour la perte de leur chargement sur le chemin du retour, mais ce serait une expérience formidable que de voyager dans un autre pays. « Ça serait super. »

« Eh bien, ça adonne que je connais un type qui a un tas de chargements pour le sud. Il a tout le temps besoin de chauffeurs. »

« Vraiment? »

« Ouais, en ce moment, il a des chargements pour la Californie. Mieux encore, lui et ses amis paient comptant. Pas de facture. Pas d'attente. Rien de tout ça. »

Wow, pensa Jimmy, la Californie, le soleil, le sable. L'océan et les plages. Et le meilleur de tout, les filles de la Californie. « Crois-tu qu'il a des chargements aujourd'hui? », demanda Jimmy.

« Je ne sais pas. Mais je peux vous donner son numéro et vous l'appellerez vous-mêmes. » Il prit une carte de visite fixée au mur de la salle d'attente et gribouilla un numéro de téléphone à l'arrière.

« Je m'appelle Jimmy, en passant », dit Jimmy en tendant la main.

« C'est ça. »

C'est un peu curieux, songea Jimmy. Il aurait besoin du nom du type comme référence s'il devait appeler le numéro sur la carte.

« Comment vous vous appelez? »

L'homme tendit enfin la main pour serrer celle de Jimmy.

« Johnny. Johnny Morricone. »

« C'est tout un nom. »

« C'est italien. »

« Je pense bien. »

« Bon, je crois que mon camion est prêt. Je vais aller voir où il en est. »

« Ouais, c'est ça », dit Jimmy en agitant la carte de visite devant lui. « Et merci pour le tuyau. »

« Appelle-le. »

« Je peux dire que Johnny m'a envoyé? Ou M. Morricone? »

Mais l'homme était parti.

Jimmy se cala dans sa chaise, retournant la carte dans sa main, impatient maintenant de voir Mark revenir pour lui raconter leur bonne fortune.

À la buanderie, Mark était en train de retirer les vêtements blancs de la laveuse à chargement frontal quand il remarqua quelque chose d'étrange. Ils étaient tous blancs quand il les avait chargés, mais maintenant ils avaient une légère teinte rosée.

« Merde! », dit Mark tout haut.

Il sortit les t-shirts, les bas et les sous-vêtements. Chacun était plus rose que le précédent.

Au fond de la machine, gisait, à côté d'un des t-shirts préférés de Mark, un caleçon rouge appartenant à Jimmy. Mark avait fait de son mieux pour séparer les couleurs des vêtements blancs, mais cette pièce avait dû être enveloppée dans une chemise.

Mark secoua la tête. Le garçon en avait beaucoup à apprendre,

et pas seulement sur la conduite d'un camion. Il retira le caleçon de la machine et recharga tous les blancs, afin de recommencer le lavage avant que la couleur prenne.

Lorsque Mark revint au garage, Mother Load était stationnée sur le terrain et Jimmy attendait à l'extérieur.

« Est-elle prête? », demanda Mark.

Jimmy ignore la question. « J'ai d'excellentes nouvelles », dit-il, sautillant d'excitation sur le pied gauche, puis sur le droit.

Mark ne put s'empêcher de sourire. « Quoi? Il n'y a pas de frais pour la réparation? »

« Hein, quoi? », répondit Jimmy. « Oh, non, ça, ça monte à deux cent soixante-dix-neuf. J'ai vraiment des bonnes nouvelles. »

De bonnes nouvelles, pensa Mark. La réparation coûte le double de ce que je prévoyais, et voilà qu'il a de bonnes nouvelles. « D'accord, conte-moi ça. »

« Pendant que je t'attendais, j'ai rencontré un type et on a commencé à parler... »

« Et tu vas faire équipe avec lui pour le reste du trajet vers l'est? »

« Non », répondit Jimmy aussitôt. Puis après avoir réfléchi un instant, il ajouta : « No-o-o-on. J'ai commencé à lui parler et il connaît un type ici, en ville, qui a plein de chargements et pas de chauffeurs. »

Mark était intrigué, mais sceptique. Si Jimmy était capable de trouver un chargement, rien qu'en restant assis dans un garage pendant une couple d'heures, il devait y avoir une attrape. « D'accord, c'est un chargement pour où? »

« Ça, c'est le meilleur de l'affaire. San Francisco. »

« Ah », dit Mark.

« C'est pas formidable? »

C'était certainement une bonne nouvelle, mais quelque chose là-dedans n'allait pas. Ou bien Jimmy avait eu assez de chance pour être au bon endroit au bon moment, ou bien quelque chose clochait dans cette affaire. « Ça a l'air trop beau pour être vrai. »

« Pourquoi faut-il que tu sois comme ça? », demanda Jimmy.

« On a perdu notre chargement de retour, je nous en trouve un autre, et tu critiques avant même de connaître les détails. »

Mark secoua la tête. « Non, ce n'est pas ça. Un voyage à San Francisco serait formidable, pas seulement pour la route, mais pour l'expérience. »

« Alors, il est où le problème? »

Mark songea un moment à la façon d'expliquer cela, puis dit :
« Il y a toujours des voyages d'est en ouest à travers le Canada parce que, mis à part un peu de trafic vers le nord, c'est pas mal les seuls trajets qu'on a. Alors, bien entendu, des chargements qui vont aux États-Unis, surtout des belles destinations comme San Francisco, c'est difficile à trouver. »

« Mais il y a toujours des camions qui vont aux États-Unis. »

« C'est vrai. Plusieurs d'entre eux appartiennent à des compagnies américaines ou sont conduits par des chauffeurs réguliers. Ils savent ce qu'ils ont à faire pour franchir la frontière et ils connaissent les meilleurs itinéraires et la façon la plus rapide pour s'y rendre. Il le faut parce que, comme ça, ils sauvent du temps et du carburant. »

Jimmy n'était pas convaincu. « Je gage que tu es allé en Californie plein de fois auparavant. »

« C'est vrai. Alors, je sais combien c'est facile de se perdre dans une grande ville comme San Francisco. Mais ce n'est pas ce qui me préoccupe le plus. »

« Non? Alors, c'est quoi? »

« Traverser la frontière peut être vraiment embêtant. Selon la nature de la cargaison, la paperasse peut être un vrai cauchemar si on ne sait pas ce qu'on fait ou si on a embauché le mauvais courtier en douanes. »

« C'est pas l'expéditeur qui s'occupe de ces trucs? »

« Oui, mais l'expéditeur n'est jamais à la frontière avec toi quand un agent te pose des questions sur ton CBP 7501 ou ton CBP 301. »

« C'est quoi ça? »

« Un CBP 7501, c'est un formulaire de données sommaires et un CBP 301, c'est un cautionnement des agents frontaliers du Canada. Mais ça, c'est rien. On pourrait devoir déposer une déclaration d'entreposage en bonne et due forme, les marchandises pourraient faire l'objet d'un quota ou de restrictions de visa, et puis il y a les listes tarifaires du système harmonisé, les déclarations d'admission temporaire cautionnée, les zones de libre échange... Es-tu prêt à apprendre tout ça? »

« En tout cas, je suis prêt à essayer. »

« D'accord », dit Mark. « Supposons qu'on prenne ce chargement. Même si ce n'est pas encore obligatoire pour entrer

aux États-Unis, j'aime me servir de mon passeport comme pièce d'identité parce que ça accélère la traversée à la frontière. Comme tu n'en as pas, il va falloir que tu présentes quelque chose... »

Jimmy fouilla dans son sac de voyage et sortit son passeport. « Il est à jour », dit Jimmy avec un sourire moqueur. « Mon oncle Bud m'a dit que je devrais le prendre au cas où. Il a dit qu'on ne savait jamais où on pouvait se retrouver en conduisant avec Mark Dalton. »

Mark devait reconnaître que Jimmy était un vrai scout : toujours prêt. Mais il ne devrait pas être surpris. Personne au monde ne le connaissait mieux que Bud. « D'accord, tous tes documents de voyage sont en règle; regardons ça d'une autre façon. »

« D'accord. »

« La Colombie-Britannique est une grande province, non? »

« Oui. »

« Et il y a des compagnies de camionnage et des chauffeurs en masse ici, exact? »

« Oui. »

« Alors, avec toutes ces compagnies de camionnage et ces chauffeurs cherchant du travail en Colombie-Britannique en ce moment, pourquoi diable ce type devrait-il me donner un chargement à moi, Mark Dalton de l'Ontario, qu'il n'a jamais vu auparavant, et dont le seul lien avec lui est un gars que mon apprenti conducteur a rencontré dans la salle d'attente d'un atelier de réparation qui connaît un type qui a des chargements? »

Jimmy ne répondit pas immédiatement. Il paraissait plongé dans ses pensées, essayant de suivre celle de Mark et de trouver une réponse convenable. Au bout d'un moment, Jimmy sourit et dit : « Le type qui m'a donné le numéro m'a dit que j'étais le genre de chauffeur qu'ils recherchaient. »

« De quel genre de chauffeur s'agit-il : naïf et inexpérimenté? » Mark était mal à l'aise de s'en prendre ainsi à Jimmy, mais il se trouvait que c'était la vérité. N'empêche que Jimmy ne parut pas blessé ou insulté par ce commentaire.

« Non, jeune et impatient de faire un peu d'argent. »

« Écoute, j'adorerais aller en Californie. Quelques jours sur la plage me feraient du bien et conduire le long de la côte ouest des États-Unis me changerait agréablement du paysage des Prairies.

Mais conduire aux États-Unis, c'est très différent que de conduire au Canada, et il y a beaucoup de nouvelles lois et de nouveaux programmes aux États-Unis depuis quelque temps — surtout en Californie — dont je ne suis même pas encore au courant. Qui sait ce qui pourrait se produire? Pour autant que je sache, nous pourrions nous rendre là-bas et découvrir que moi, mon camion, ou les deux, n'avons pas les compétences, le permis ou la permission de ramener une cargaison. »

« De quelles lois et de quels programmes parles-tu? »

Jimmy posait cette question d'un ton détaché et posé, comme s'il savait quelque chose que Mark ignorait. « Veux-tu dire le programme SmartWay, les zones de non-conformité aux normes environnementales, ou les nouvelles lois contre la marche au ralenti? »

« Ne me le dis pas, laisse-moi deviner. Tu es au courant de toutes ces choses aussi? »

« Pas de toutes, mais de beaucoup d'entre elles. »

Mark devait accorder cela à Jimmy : il semblait avoir une réponse pour chaque objection que trouvait Mark pour expliquer pourquoi mettre le cap vers le sud n'était pas une bonne idée. Peut-être était-ce un signe qu'un voyage de l'autre côté de la frontière serait payant, relaxant et plutôt agréable. Peut-être que le sentiment que Mark avait qu'il y avait quelque chose de louche à-propos de cette cargaison était en soi erroné. Ce serait une aventure, et Mark était toujours prêt à en vivre une.

« Voici le numéro du gars », dit Jimmy en tendant la carte à Mark. « Le moins que tu puisses faire, c'est de l'appeler. »

Mark ne pouvait rien répondre à cela.

Il prit la carte.

« Très bien, dit-il. Je suppose que ça ne ferait pas de tort d'appeler. »

Mark sortit son cellulaire et composa le numéro.

CHAPITRE



Mark eut une brève conversation au téléphone. Le type qui répondit à son appel n'avait pas grand chose à dire, sauf qu'il avait des chargements pour les États-Unis et que s'il en voulait un, il devait passer à l'entrepôt. Cela ne faisait pas beaucoup de sens, mais Mark se dit qu'il était venu jusque là, alors tant qu'à y être, aussi bien aller jusqu'au bout.

L'entrepôt était situé au pied d'une montagne sur la rue Tagish, juste à la sortie de l'Autoroute 5. Il y avait une cour clôturée, avec un grand entrepôt relié à une aire de réception à l'avant. Il n'y avait aucune enseigne, mais plusieurs édifices dans cette zone, principalement industrielle, n'en avaient pas non plus. Puisque les heures d'affaires étaient passées, il y avait peu de circulation dans les larges rues menant aux entrepôts et aux usines.

« Est-ce que c'est là? », demanda Jimmy, comme ils ralentissaient devant l'entrepôt.

« La dame dit que nous y sommes », dit Mark en pointant le GPS au milieu du tableau de bord. Il avait donné à l'unité une voix féminine avec un léger accent britannique. Il avait essayé différentes voix au cours des derniers mois et c'était celle qu'il préférait — elle semblait avoir tant de classe et être si sûre d'elle-même que Mark ne mettait jamais en doute les indications qu'elle lui donnait.

« Tu fais confiance à cette affaire là? », demanda Jimmy.

« Pour le travail, oui. »

Cela faisait quelques années que Mark se servait de systèmes GPS, et c'était devenu pour lui un outil précieux. Au départ, cette nouvelle technologie l'avait laissé sceptique, mais après qu'elle l'eut guidé jusqu'au quai de chargement d'un entrepôt au milieu des Everglades en Floride, c'était devenu un outil dont il ne pouvait plus se passer.

Savoir précisément où il allait, faisait une réelle différence dans ses finances, épargnant la marche au ralenti pendant qu'il lisait une carte ou demandait son chemin, de même que les kilomètres gaspillés en faisant demi-tour après avoir manqué des sorties. Mieux encore, de cette façon, il avait l'esprit tranquille, sachant qu'il allait toujours dans la bonne direction. Sans doute y avait-il encore des problèmes avec les systèmes GPS, mais ce n'était pas le moment d'en parler avec Jimmy.

Comme ils se rangeaient au quai de chargement, Jimmy chercha une adresse ou une raison sociale sur l'édifice. Il n'y en avait pas plus qu'en avant.

« Va frapper à la porte », dit Mark à Jimmy en arrêtant Mother Load.

« D'accord », dit Jimmy en sortant du camion.

Mark regarda Jimmy s'approcher de la porte à la droite du quai de chargement. L'endroit était assez propre et il y avait des remorques bien entretenues que l'on avait reculées jusqu'aux quais. Elles avaient l'air d'être chargées et prêtes à partir. Il y avait une seule voiture près de la porte — une BMW noire, probablement celle du propriétaire de l'entreprise.

Jimmy atteignit la porte et posa la main sur la poignée. Au lieu de cogner, il tourna la poignée et la porte s'ouvrit. Un instant plus tard, il disparut à l'intérieur.

Pendant un moment, Mark se demanda si Jimmy reviendrait jamais, mais la porte se rouvrit de nouveau et Jimmy fit signe à Mark de venir.

Mark sortit de Mother Load, verrouilla le camion et alla rejoindre Jimmy à l'intérieur.

La porte s'ouvrit en grinçant un petit peu. Mark pénétra dans l'entrepôt et fut frappé par la clarté et la propreté de l'intérieur. Il y avait aussi beaucoup moins de marchandise sur place que Mark s'y était attendu. Il avait vu beaucoup d'entrepôts, et ils étaient tous remplis jusqu'au plafond de boîtes et de palettes. Les propriétaires d'entrepôts faisaient de l'argent en vendant de l'espace, ainsi chaque parcelle d'espace était en fait utilisée. Cet endroit, en revanche, semblait n'être qu'à moitié plein, et ce n'était pas de cette manière que l'on faisait de l'argent dans ce genre d'affaires. Ou bien ce type venait seulement de commencer, ou bien il était sur le point de mettre la clé dans la porte.

« Mark, voici le gars auquel tu as parlé au téléphone », dit Jimmy. « Il s'appelle Bruno. »

Mark lui serra la main. « Bruno qui? » demanda-t-il.

« Bruno Scorsese. »

Mark hésita. « Comme le metteur en scène? »

« Ouais, tout comme le metteur en scène. Malheureusement, nous ne sommes pas parents. Je crois que mes ancêtres et les siens sont peut-être venus de la même région de l'Italie, mais c'est à peu près tout. Comment tu t'appelles? »

« Mark Dalton. Et si je suis parent avec quelqu'un de célèbre, je ne suis pas au courant. »

« T'as un camion? »

« Oui. »

« Tous tes papiers sont en règle pour les États-Unis? »

« Il a tout, coupa Jimmy. Mark conduit depuis des années. Il est l'un des meilleurs chauffeurs qu'on puisse trouver. »

« Je ne cherche pas tant le meilleur qu'un professionnel. »

Mark était sur le point de dire quelque chose, mais Jimmy le coupa encore une fois.

« Un pro? Tu veux rire? La raison pour laquelle mon oncle a fait appel à Mark pour m'entraîner, c'est qu'il est l'un des chauffeurs les plus professionnels qui travaillent pour lui. »

Bruno ne paraissait pas impressionné.

« T'as traversé la frontière auparavant? »

Cette fois, Mark répondit avant que Jimmy puisse dire un mot.
« Des centaines de fois. »

« Et la Californie? »

« Des douzaines. »

« Et toute ta paperasse est en règle? »

Il avait déjà posé cette question à Mark, et il commençait à en avoir assez de toutes ces questions. « Ouais. »

« Tu as un dossier criminel? »

Mark n'aimait pas cette question non plus, mais au moins il la comprenait. S'il avait un dossier criminel, il pourrait se voir interdire l'accès aux États-Unis, et cela voudrait dire que le chargement devrait rester sur place jusqu'à ce que quelqu'un d'autre vienne la prendre, ce qui coûterait de l'argent et ferait gaspiller du temps et du carburant. Une vieille accusation de possession de drogue l'avait déjà retenu à la frontière, mais il avait réglé cela des années auparavant. « Rien qui m'empêcherait d'entrer aux États-Unis. »

Bruno ne dit rien, paraissant réfléchir à la réponse de Mark.

Mark saisit l'occasion de demander : « Pourquoi toutes ces questions? »

« Mon ami m'a dit que quelqu'un pourrait passer chercher un chargement, mais c'est lui que j'attendais, dit-il en pointant vers Jimmy, pas toi. »

« Qu'est-ce que j'ai qui ne va pas? », demanda Mark.

« Rien. T'as l'air trop futé, c'est tout. »

Jimmy se remit à babiller. « Mark n'est pas si futé que ça. »

« Quoi? », murmura Mark.

« Il a essayé d'être propriétaire de deux camions et ça a échoué lamentablement. Il s'est fait avoir par des mécaniciens et des détaillants de camions. Une fois, il a quasiment été accusé de meurtre sur un plateau de cinéma. Il s'est fait voler son camion et une fois, son camion a été démoli par des bandits quand il a voulu être un bon samaritain en aidant une fille au bord de la route. »

« Vraiment? », demanda Bruno.

Mark n'aimait pas du tout le commentaire de Jimmy selon lequel il « n'était pas si futé que ça », mais quand Jimmy commença à énumérer toutes les imbécilités qu'il avait faites dans sa vie, il ne pouvait pas vraiment le contredire. Il avait vraiment fait tous ces trucs stupides. « Ouais », fut tout ce qu'il put dire.

« Alors peut-être que vous êtes les gars qu'il me faut. »

« Les gars qu'il te faut pour quoi, au juste? »

« J'ai plusieurs chargements qui s'en vont en Californie au cours des prochaines semaines, et mon associé là-bas a des chargements qui reviennent ici tout aussi souvent. Si vous faites l'affaire, vous pourriez conduire pour moi pendant un moment. »

« Wow, as-tu entendu ça, Mark? On pourrait passer la moitié de notre temps en Californie. Ça ne serait pas trop mal en janvier et en février, hein? »

Mark devait admettre que cela semblait bien. Conduire dans une région chaude régulièrement au cours des mois d'hiver, c'était une bonne affaire et assez difficile à trouver, mais Mark n'avait jamais été le conducteur régulier de qui que ce soit. Il aimait transporter différents chargements à différents endroits. C'est ce qui rendait son travail intéressant et beaucoup moins monotone. S'il en venait à rouler sur la même route, vers les mêmes quais de chargement, semaine après semaine, conduire un camion pour gagner sa vie lui donnerait trop l'impression d'être un travail.

Mark réalisa que c'était là sa chance de refuser poliment l'offre. « J'apprécie cette offre », dit Mark. Jimmy avait l'air accablé. « Mais je ne tiens pas vraiment à être attaché à un itinéraire régulier pendant trop longtemps. »

« Encore mieux », dit Bruno. « Fais donc quelques voyages pour moi et vois comment tu aimes ça. Si tu veux d'autres chargements, formidable. Si tu n'en veux plus, tu reprends ton chemin. On paie comptant tous les deux, alors si tu t'en vas, on ne se doit rien. »

Jimmy regardait Mark en levant les sourcils. « Ça semble juste. »

Ça l'était. Mark avait vu quantité de chauffeurs quitter une compagnie en mauvais termes et avoir à se démener pour être payés pour leur dernier voyage.

« Qu'en dis-tu? demanda Jimmy. On prend le chargement, non? »

Mark hésitait. Il avait le sentiment que les deux autres se liguaient contre lui. Jimmy avait tellement envie de rouler aux États-Unis qu'il dirait oui à n'importe quoi maintenant, mais Mark ne connaissait Bruno ni d'Ève ni d'Adam, et la seule personne qui l'avait recommandé était un type quelconque que Jimmy avait rencontré dans un garage. Mark ne savait rien de la façon dont l'homme menait ses affaires. Il savait qu'il payait comptant, mais le faisait-il vraiment? Et quel genre de soutien fournissait-il à ses chauffeurs? Que valait sa paperasse? « Je ne sais pas », finit par dire Mark. Puis, il se tourna vers Bruno. « C'est quoi la cargaison? »

« Des tapis », répondit Bruno. « Je les obtiens d'Asie à des prix imbattables et je les revends à un distributeur des États-Unis. C'est de la marchandise de qualité. Pas chère, mais pas bon marché non plus. »

Mark secoua la tête.

« Qu'est-ce qui ne va pas? », demanda Jimmy.

« C'est difficile de traverser la frontière avec des textiles », dit Mark à Jimmy. « Ça demande beaucoup de paperasse et tout doit être exact ou ils t'arrêtent complètement. »

« Mais tu sais ce que tu fais. »

« Il faudrait que je regarde la paperasse, dit Mark. Il nous faudrait une facture ou un connaissance... »

Bruno tira les papiers de l'enveloppe qu'il tenait.

« Formulaire de données sommaires. »

Une fois de plus, Bruno avait les documents sous la main.

« Formulaire de dédouanement. »

Il les avait.

« Et à part San Francisco, je ne sais pas vraiment où je m'en vais. »

Bruno tira les derniers papiers de l'enveloppe. « C'est pourquoi je fournis à tous mes chauffeurs des cartes et des numéros de personnes-ressources. »

Mark était impressionné. Bud n'avait jamais fait ça pour lui.

« Alors, on y va, non? », demanda Jimmy.

Mark prit Jimmy à part pour lui parler en privé. « J'aimerais bien, mais ce type... il est trop chic pour être un véritable expéditeur. Regarde ses vêtements. »

Jimmy jeta un coup d'œil à Bruno par-dessus son épaule, mine de rien.

« Les expéditeurs sont censés être obèses et bêtes comme leurs

« pieds », poursuivit Mark. « Comme ton oncle Bud. Ce type est une vraie carte de mode. Un véritable expéditeur nous aurait dit de prendre le chargement ou de le laisser, en autant qu'on ne lui fasse pas perdre davantage de son temps. Ce gars-là essaie de me convaincre de prendre son chargement. »

« Mais ça pourrait être si formidable. »

« Bien sûr que ce serait formidable, mais si c'est si formidable, pourquoi diable l'offre-t-il à moi plutôt qu'à des chauffeurs réguliers avec qui il travaille depuis des années? »

Jimmy n'écoutait pas. « Je veux aller en Californie », dit-il.

« Ça n'est pas la question », dit Mark.

Contrairement à Jimmy, Bruno avait écouté Mark. « Je comprends vos doutes », dit-il, « et je les respecte. Vous avez raison. Je ne suis pas un expéditeur typique, qui se bat pour garder ses camions sur la route et ses chauffeurs contents. Ce que je suis, c'est un homme d'affaires prospère qui fait de l'argent dans le domaine du camionnage... même avec les prix du carburant qui deviennent insensés comme maintenant. La raison pour laquelle je n'ai pas de chauffeurs réguliers, c'est que mes affaires tendent à suivre des cycles. Je peux être occupé pendant des mois et puis, ne rien avoir pendant tout aussi longtemps. Bien sûr, les chauffeurs aiment le travail constant. Ils n'aiment pas le travail qui ne dure que quelques mois à la fois. »

Cela se tenait debout pour Mark, et il commençait à penser que ce type était peut-être honnête après tout.

« Ce dont j'ai besoin », continua-t-il, « c'est de chauffeurs professionnels qui livrent leurs chargements intacts et à temps. D'après ce que je crois comprendre, vous êtes ce genre de chauffeur. Mais je ne vais pas rester ici toute la journée à discuter avec vous ou à vous supplier de prendre ce chargement. Si vous le voulez, formidable, sinon, peut-être que vous pouvez dire à vos amis chauffeurs que j'ai des chargements à destination de la Californie. Je suis certain qu'ils ne seront pas aussi difficiles à convaincre que vous. La plupart des gens auxquels j'ai eu affaire au fil des ans aimaient faire de l'argent. »

« Eh bien? », demanda Jimmy avec une certaine anxiété dans la voix. « Qu'en dis-tu? »

Mark prit un moment. C'était une bonne occasion, tant pour Jimmy que pour lui. Et c'était juste un voyage en Californie, après tout. Qu'est-ce qui pouvait bien aller de travers à ce point-là? « Ça va, ça va », finit par dire Mark. « On va prendre le chargement. »

Jimmy laissa échapper un cri et brandit le poing dans les airs. « Ouais! »

CHAPITRE

4

Après avoir attelé Mother Load à la remorque bleue au quai de chargement, Bruno passa vingt minutes à expliquer à Mark exactement comment se rendre à l'entrepôt de San Francisco et qui les y attendrait.

« Est-ce que tout est clair? », demanda Bruno à travers la fenêtre du chauffeur.

« Comme de l'eau de roche », répondit Mark.

« Ouais, ouais, allons-y », pressa Jimmy. Il avait effectué une ronde d'inspection exhaustive de Mother Load et de sa remorque, et était impatient de prendre la route.

Bruno descendit du camion et salua de la main. Mark relâcha le frein de stationnement, puis fit embrayer Mother Load. Le camion s'ébranla vers l'avant, puis accéléra doucement quand Mark passa graduellement d'une vitesse à l'autre.

« Pourquoi met-il autant de temps à t'expliquer le chemin? », demanda Jimmy. « On a le GPS ainsi qu'une carte et, te connaissant, tu es probablement allé à cet endroit une demi-douzaine de fois auparavant. »

« L'adresse ne me dit rien », dit Mark, « mais même si c'était le cas, j'accepterais quand même toutes les instructions ou les conseils qu'il voudrait bien me donner. J'en sais beaucoup, mais je ne sais certainement pas tout. »

« Qu'en est-il du système GPS? Tu disais que tu lui faisais confiance pour ton gagne-pain. »

« C'est vrai que je lui fais confiance, mais si bons que soient les systèmes GPS, ils ne sont pas parfaits. Parfois, ils t'envoient sur une rue résidentielle ou dans une zone scolaire, à des endroits où les

camions ne sont pas permis. Une fois, je me suis retrouvé sur un chemin de terre à peine assez large pour une sous-compacte. »

« Ça ne peut pas être si pire que ça. »

« D'habitude non, mais ça peut l'être », dit Mark. « Je connais un gars qui faisait une confiance absolue à son GPS. Il s'est retrouvé dans un tunnel trop bas pour sa remorque et il a été bloqué à mi-chemin. Ils ont dû dégonfler les pneus et traîner sa remorque sur un quart de mille sur les jantes avant qu'il soit libre. »

« Et pour ce qui est d'obtenir des instructions, je ne compte plus les fois où je me suis arrêté près d'un entrepôt ou d'une usine en laissant mon camion rouler au ralenti pendant que je courais à l'intérieur, pour de savoir où exactement mon chargement était censé aller. Tu penses que tu vas prendre deux secondes et tu finis par prendre une demi-heure, en brûlant des dollars à tourner au ralenti. Alors maintenant, je suis les instructions et si je dois quitter le camion pour une raison quelconque, je coupe le moteur. »

« Oh! », fut tout ce que Jimmy trouva à dire.

« Je crois que les systèmes GPS sont formidables et je ne m'en passerai plus jamais, mais la technologie n'est qu'un outil conçu pour t'aider, et non pas pour faire le travail à ta place. C'est un peu comme les correcteurs d'orthographe sur les ordinateurs. Ils sont bons pour vérifier si les mots sont écrits correctement, mais ils ne peuvent pas faire la différence entre les mots "lapalissade" et "la palissade". Les deux sont écrits correctement, mais ils signifient deux choses différentes. Après avoir fait la correction orthographique, tu dois encore relire ce que tu as écrit pour t'assurer que c'est bien ça. C'est la même chose, une fois que le GPS te mène à destination, tu dois encore regarder par ta fenêtre pour t'assurer que tu es vraiment où il dit que tu es. »

« D'accord, c'est compris », dit Jimmy.

« Je veux seulement te faire comprendre », dit Mark. « Je suis toujours censé t'enseigner le métier, exact? »

« Exact. »

Mark prit le virage vers l'Autoroute 5.

Jimmy pouvait à peine contenir son enthousiasme.

« Californie, nous voici! » Il claqua les mains et les frotta ensemble.

« Ce voyage sera fantastique. »

« Si on veut », dit Mark froidement.

Jimmy soupira. « Ne me dis pas que tu t'en fais encore à propos de ce voyage. Tu as toi-même vérifié toute la paperasse et tout était

en ordre. Qu'est-ce qui peut bien t'inquiéter maintenant? »

« Tout va bien, et j'ai aussi hâte que toi de me retrouver au soleil. »

« Alors, qu'est-ce qu'il y a? »

« Le fait qu'il paie comptant. »

« Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça? »

« Il n'y a rien de mal avec l'argent comptant », dit Mark. « Le comptant c'est bien, le comptant est roi, et tu aurais du mal à trouver un autre expéditeur qui paie tout de suite. »

« Peut-être que ça simplifie son fonctionnement », dit Jimmy.

« Ouais, peut-être que c'est ça. »

« Ou peut-être que c'est sa façon de garder ses chauffeurs heureux. »

« Ça pourrait être ça aussi. »

« Alors, pourquoi t'en fais-tu? »

« L'expérience. J'ai travaillé pour du comptant une couple de fois et d'habitude, ça se passe bien. Mais une fois, un gars m'a offert du comptant pour déménager de l'équipement de construction. »

« Est-ce qu'il payait? »

« Oh, ça pour payer, il payait. »

« Alors, quel était le problème? »

« Le problème, c'est que l'équipement qu'il voulait que je déménage ne lui appartenait pas. Il me payait pour voler à sa place. »

« Oh! », fut tout ce que Jimmy trouva à dire.

Mark était silencieux.

« Ces trucs ne sont pas volés », raisonna Jimmy. « Tu as toi-même vérifié la paperasse et tout était en règle. »

« Je sais. »

« Alors, arrête de te ronger les sangs et commence à profiter du voyage. »

« Me ronger les sangs? »

« Tu sais, comme la poupée Cathy la bavarde de Mattel dans le temps, sauf qu'elle se faisait tout le temps du mauvais sang. »

« Traite-moi encore de capoté et tu vas marcher jusqu'en Californie. »

« OK. Est-ce que tu préfères Saint-Thomas Dalton? »

« C'est mieux. »

« Alors, je peux rester dans le camion? »

Mark hocha la tête. « Pour l'instant. »

À peu près à mi-chemin de la frontière américaine,

Mark téléphona à Bud, son répartiteur, afin de l'informer de ce qui se passait.

Le téléphone sonna deux fois avant que Bud réponde : « Allô? »

« Salut Bud, c'est Mark. »

« Mark qui? »

Il y avait un moment que Bud lui avait fait le coup du « Mark qui? » et de l'entendre après tellement de temps fit sourire Mark.

« Mark de commerce. »

« Dalton, c'est toi? »

« Tu te souviens de moi, n'est-ce pas? »

« Est-ce que mon neveu est toujours là? »

« Salut, mon oncle Bud », dit Jimmy.

« Hé, Jimmy! »

« Ton oncle te dit : hé! »

« Comment allez-vous les gars? Est-ce que vous êtes prêts à prendre un chargement? »

« On l'est... » Mark prit un instant pour vérifier s'il y avait des enseignes ou des points de repère lui permettant de savoir où il était. Il n'y en avait aucun. « On est à peu près à mi-chemin entre Kamloops et la frontière. »

« La frontière américaine? »

« Oui. »

« Qu'est ce qui se passe? »

« On a, comme qui dirait, un chargement à destination du sud. »

« On s'en va en Californie, mon oncle Bud! », cria Jimmy.

« Je pensais que vous alliez m'appeler une fois le camion réparé. »

« J'allais le faire, dit Mark, mais ton neveu a rencontré un gars qui avait des tas de chargements pour la Californie. »

« Et alors, tu me laisses tomber. C'est ça, Dalton? »

Mark n'était pas en mesure de déterminer si Bud plaisantait ou s'il était sérieux.

« C'était l'idée de Jimmy. L'idée d'aller en Californie lui plaisait tellement que je n'ai pas pu le convaincre que ce n'était pas une idée formidable. »

« Eh bien, si tu veux tourner le dos à toutes les années où on a travaillé ensemble pour te précipiter là où le soleil brille, c'est de tes affaires. »

« Désolé. »

La ligne fut silencieuse pendant un moment. Mark était certain que Bud allait l'engueuler.

Mais au lieu de critiquer, il dit : « Hé, tu travailles à ton compte. Si tu te fais offrir un bon chargement, tu dois le prendre. Et comme tu entraînes Jimmy, ce sera une belle chance pour lui d'apprendre comment on traverse la frontière. »

« Alors, ça ne te fait rien? »

« Oh non, j'ai plus de chauffeurs que de chargements en ce moment de toute façon. »

Mark était soulagé. C'était toujours bien d'avoir un bon contrat, mais Mark devait toujours envisager la semaine suivante, le mois suivant et l'année suivante. Quand Bruno ne serait plus en affaires, Bud aurait encore des voyages pour lui chaque fois qu'il appellerait. « Je vais te rapporter quelque chose de bien. »

« Comme un nouveau neveu? »

« Je t'ai entendu, mon oncle Bud », dit Jimmy.

« Qu'est-ce que tu traînes au juste? », demanda Bud.

« Une remorque pleine de tapis chinois. »

« Oh! Oh! Vaut mieux t'assurer que ta paperasse est en règle. »

« C'est fait. »

« Et que tu sais où tu t'en vas. »

« C'est déjà enregistré dans mon GPS, mais le gars nous a donné des cartes et une liste d'instructions. »

« Je vois. As-tu besoin d'une liste des relais routiers sur la côte ouest? »

« Il nous en a donné une aussi. »

« Et des endroits qui vendent du carburant pas cher? »

« Idem », dit Mark. De plus en plus d'expéditeurs fournissaient des itinéraires économiques à leurs chauffeurs afin qu'ils trouvent la façon la plus rapide, la plus confortable et la moins chère de parvenir à destination. Ce n'était pas grand chose, mais cela aidait à épargner de l'argent sur le carburant, le logement et d'autres nécessités sur la route. Ça devait bien faire une différence, parce que même Bud avait commencé à offrir ce service au cours des dernières semaines.

Après un long silence, Bud poussa un soupir. « Eh bien, je suppose que ce type a songé à tout. »

« Il a été assez exhaustif. Il paie même comptant. »

« Wow! Comment s'appelle-t-il? Peut-être que je devrais commencer à conduire pour lui. »

« Il s'appelle Bruno. Bruno Scorsese. »

« Comme le réalisateur? »

« Ouais, mais ils ne sont pas parents. »

« On aura tout vu. Ce type a même un nom célèbre...

Comment je peux rivaliser avec ça? »

« Remplace ton nom de famille par Weiser ou Légère. »

« Je vais y penser. En tout cas, amuse-toi bien, prends soin de mon neveu et évite les ennuis. »

« Sois sans crainte, dit Mark. Tu peux compter sur moi. »

Bud raccrocha le téléphone, songeur. Mark avait un beau chargement pour les États et Jimmy paraissait aux anges à l'idée de prendre le chemin de la Californie. Toutefois, tout ça semblait si formidable que Bud ne pouvait s'empêcher de penser que c'était un peu trop beau pour être vrai. Et le nom du type, Scorsese... Comme si c'était son vrai nom!

Bud connaissait quelques expéditeurs en Colombie-Britannique.

Il prit de nouveau le téléphone. Ça ne pouvait pas faire de tort de leur passer un coup de fil.

CHAPITRE

5

Mark s'arrêta à un relais routier à quelques milles de la frontière. Il envoya Jimmy chercher du café, alors qu'il se dirigeait vers le café Internet du relais.

« Tu ne viens pas avec moi? », demanda Jimmy.

Mark secoua la tête. « Non, rapporte-moi un moyen, deux crèmes, deux sucres. Je veux regarder les papiers une dernière fois. Je ne tiens pas à avoir de surprises à la frontière. »

« D'accord. »

Mark trouva un terminal ouvert, s'assit et ouvrit l'enveloppe que Bruno lui avait donnée. Tous les documents étaient là, en bonne et due forme. Cela semblait bête de tout vérifier de nouveau, mais Mark se disait qu'on n'est jamais trop prudent quand on traverse la frontière. En travaillant pour un nouvel expéditeur, avec tellement de documents dont il fallait se soucier, il serait facile de négliger quelque chose. Du reste, ce serait à son avantage de se refamiliariser avec toute la paperasse afin d'être en mesure de répondre aux questions que l'agent des services frontaliers pourrait lui poser.

Laissant de côté les papiers un instant, il ouvrit une session sur Internet pour surfer un peu. Il en avait assez de chercher des connexions Internet sur la route et il se promit qu'après ce voyage, il achèterait un ordinateur portatif avec Wi-Fi pour qu'il puisse ouvrir une session n'importe où. Mais cela, ce serait pour plus tard; pour l'instant, il était content d'être en ligne.

Il pouvait s'informer sur ce qui se passait à la frontière avant même d'y arriver. Plusieurs sites Internet fournissent des bulletins réguliers sur la circulation à la frontière. Certains, comme www.borderlineups.com, donnent même accès à des caméras qui

surplombent les files d'attente à différents postes frontaliers. On peut de cette façon connaître le délai d'attente avant d'arriver près de la frontière. Ce genre d'information est inestimable pour un camionneur cherchant à traverser la frontière de la façon la plus rapide et le plus en douceur que possible.

Par exemple, en ouvrant une session sur le site Internet de l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) (www.cbsa-asfc.gc.ca), il pouvait vérifier le temps d'attente à la frontière à chacun des quatre postes frontaliers entre la Colombie-Britannique et l'État de Washington. Un graphique facile à lire l'informait qu'il n'y avait pas de délais pour la circulation commerciale aux postes frontaliers de Pacific Highway, de Boundary Bay ou de Huntingdon, mais qu'il y avait un délai important pour les voyageurs à chacun de ces quatre postes frontaliers, y compris un délai d'une heure et quarante-cinq minutes pour les voyageurs allant du Canada aux États-Unis. En plus de cette information, le site Internet rappelait à Mark que la circulation commerciale n'était pas autorisée sur l'Arche de la Paix qui traversait de Surrey, en Colombie-Britannique à Blaine, Washington. Mark savait déjà cela, mais il voulait s'assurer que les voies commerciales aux autres postes frontaliers étaient ouvertes.

Il ouvrit également une session sur le site du ministère des Transports et de l'Infrastructure du gouvernement de la Colombie-Britannique (www.th.gov.bc.ca/ATIS) et jeta un coup d'œil aux postes transfrontaliers. Alors que le poste frontalier de Pacific Highway à Blaine était ouvert aux camions jour et nuit, sept jours sur sept, les deux autres avaient des heures déterminées pour les véhicules commerciaux. Par exemple, la frontière entre Aldergrove et Lynden n'était ouverte aux camions qu'entre 8 h et minuit, alors que le poste frontalier de Huntingdon à Sumas n'était ouvert que du lundi au vendredi, de 8 h à 16 h. Ce dernier était celui où ils se dirigeaient.

Mark regarda l'heure.

Il était un peu plus de trois heures de l'après-midi.

« On ferait mieux d'y aller », murmura Mark. Il ferma sa session, prit l'enveloppe avec les papiers et entra précipitamment dans le café.

« Jimmy! », appela-t-il.

Jimmy était en train de prendre des serviettes de papier.

« Allons-y! », dit Mark.

« Mais je viens juste... »

« Maintenant! »

Jimmy prit les cafés et deux sacs en papier, mais laissa tout le reste sur le comptoir. « Qu'est-ce qui nous presse? Les États-Unis seront toujours là dans une heure. »

« Non, ils n'y seront pas. La frontière sera fermée aux camions dans une heure. Je ne veux pas rester pris dans une file et voir la barrière descendre juste au moment où nous arriverons à un poste. »

Jimmy rit. « Ça serait trop bête. »

« Ouais. Et si j'avais à rebrousser chemin jusqu'au poste frontalier du Pacific Highway à Blaine, ça me coûterait du temps et de l'argent. »

« Alors dépêchons-nous », dit Jimmy, se mettant à courir.

Mark sauta à bord de Mother Load, tourna la clé dans le contact et embraya.

« Tu ne veux pas faire une dernière inspection avant la frontière? » demanda Jimmy.

« Ce serait mieux, mais je n'ai pas le temps. Peut-être que nous pourrions regarder ça s'il y a un délai à la frontière et que nous nous retrouvons pris dans une file d'attente. »

« D'accord. »

Mais conformément à l'information sur le site Internet de l'ASFC, il n'y avait pas de délai pour les véhicules commerciaux à la frontière de Huntingdon, et la voie était libre devant eux jusqu'au poste.

« Surtout », dit Mark, alors qu'il ralentissait, « ne leur en dis pas plus qu'il faut. Fais juste répondre aux questions. »

« Entendu », dit Jimmy.

« Tes papiers d'identité sont prêts? » demanda-t-il à Jimmy en ralentissant.

Jimmy passa ses documents à Mark.

Mark s'approcha tranquillement du poste et ralentit doucement.

La préposée de la douane américaine tendit le bras et prit les papiers de Mark sans même le regarder. Mark lui donnait la mi-quarantaine, et il se dit qu'elle devait avoir une grande expérience du métier. Comme il était presque seize heures et que les voies commerciales de ce poste frontalier étaient censées fermer dans quelques minutes, elle voulait probablement finir son quart de travail sans incident, afin de pouvoir s'en aller à la maison à l'heure. C'est du moins ce qu'espérait Mark.

« Quelle est votre destination? »

Mark ouvrit la bouche pour répondre, mais Jimmy l'interrompit.
« San Francisco. San Francisco, Californie. »

Mark regarda Jimmy, surpris. Il lui avait dit de répondre seulement aux questions qu'on lui posait, mais il n'avait pas fait la distinction entre celles qui lui étaient destinées et celles qui étaient destinées au chauffeur.

« Ouais », dit la préposée. « C'est bien là que c'est... en Californie. »

Soudain, la préposée semblait avoir tout son temps pour examiner leurs documents.

Pendant qu'elle étudiait les papiers, Mark se tourna vers Jimmy et le dévisagea d'un regard furieux. « Tais-toi! », articula-t-il tout bas, mettant discrètement son index devant sa bouche.

« OK, M. Dunston. »

« Dalton », dit Mark.

« Quoi? »

« Dalton », répéta Mark, en regrettant d'avoir ouvert la bouche.
« Je m'appelle Dalton, pas Dunston. »

« Eh bien, quel que soit votre nom, rangez-vous dans l'aire d'inspection secondaire et attendez là. »

Elle sortit du poste avec les papiers de Mark et de Jimmy en main et un autre préposé prit aussitôt sa place.

« Formidable! », dit Mark en regardant Jimmy. « Il fallait que tu lui parles de San Francisco. »

« Elle a posé la question », dit Jimmy.

« C'est à moi qu'elle l'a posée, pas à toi. »

« Comment est-ce que j'étais supposé savoir ça? Et comment peux-tu être certain qu'elle te posait la question à toi et non pas à un autre chauffeur nommé Dunston? »

Mark ne put s'empêcher de sourire en stationnant Mother Load dans l'aire d'attente désignée. Il laissa tourner le moteur. « Ouais, c'était assez rigolo. »

« Peux-tu imaginer comment elle massacrerait un nom réellement difficile? »

« Comme quoi? Balasingam ou Kanagarajah. »

« Non, comme Scorsese. »

Ils rirent tous les deux.

Une minute plus tard, un autre préposé du service frontalier américain s'approcha de Mother Load. Celui-là était une énorme pièce d'homme avec des tatouages sur les deux bras, une barbiche,

des lunettes fumées et les cheveux coupés en brosse plate comme un dessus de table.

« Oh, dit Mark, ça devrait pas être si mal. »

Jimmy se redressa sur son siège pour jeter un coup d'œil.

Le préposé monta sur le côté de Mother Load et tapa dans la fenêtre avec l'alliance de sa main gauche.

Mark baissa sa fenêtre.

« Fermez-moi ça! »

« Quoi? »

« J'ai dit de fermer le moteur! »

« Oh, pardon! », dit Mark, n'ayant pas réalisé qu'il avait laissé son moteur tourner. Mark arrêta Mother Load, puis dit : « Il y a quelque chose qui ne va pas dans mes papiers? »

Le préposé regarda longuement Mark, fort probablement avec des yeux furieux derrière ses lunettes fumées. « Comment voulez-vous que je le sache? »

C'était une bonne question, à laquelle Mark n'avait pas de réponse. « Je croyais que vous me disiez de fermer le moteur parce que j'allais être ici pendant un moment. »

Cela fit sourire le préposé. « Désolé, dit-il. Je ne sais rien de votre cas. Je voulais seulement que vous le fermiez à cause de la Loi contre la marche au ralenti de l'État du Washington. »

« Oh, bien sûr. »

« Je viens de vous épargner deux ou trois cent dollars. »

« Merci! », fut tout ce que Mark trouva à dire.

« De rien », dit le préposé avec un petit mouvement de la main. Il descendit du camion et poursuivit sa route.

« Des lois contre la marche au ralenti. Qui l'aurait cru? »

« Moi, je le savais », dit Jimmy.

« Pourquoi ne me l'as-tu pas dit? »

« Je savais qu'il y avait une loi pour l'État de Washington, mais je ne savais pas qu'elle était la limite de temps pour la marche au ralenti. Je suppose qu'elle est très basse, comme trente ou soixante secondes. »

Mark fixa Jimmy très longtemps. « Comment sais-tu ça? »

« Quand mon oncle Bud m'a dit que j'allais voyager avec toi, il a dit que je pourrais avoir une chance de voyager aux États-Unis, alors je me suis renseigné sur un tas de choses concernant la conduite ici. »

« Qu'est-ce que tu veux dire? Comme le Conducteur averti? »

« Un peu. Le grand programme aux États-Unis en ce moment, c'est SmartWay. Ils certifient des flottes qui ont atteint un certain

niveau d'efficacité en utilisant de nouvelles technologies. »

« Et alors? Si tu as un groupe auxiliaire d'énergie (GAE), tu obtiens une médaille d'or ou quelque chose comme ça? »

« Je ne sais pas pour la médaille d'or, mais on obtient des points quand on a un GAE et une chaufferette de cabine dans son camion. »

« Tout ça c'est bien beau, mais comment comptent-ils faire faire tous ces changements aux chauffeurs? Il n'y a déjà plus d'argent dans l'industrie du camionnage. Il y a plein d'argent en dehors, mais pas en dedans. »

« Ouais, mais il n'y a pas que les gouvernements qui font la promotion de ce programme, la pression vient aussi des grandes entreprises. Alors, même si on dit déjà que tout camion qui va en Californie pourrait devoir être certifié SmartWay dans un proche avenir, des compagnies comme Walmart et Coca-Cola expédieront leurs marchandises seulement dans des camions SmartWay. »

« Ça va forcer les chauffeurs à se conformer à ces directives » dit Mark, se demandant déjà ce qui séparait encore Mother Load d'une certification SmartWay. « Ce serait assez difficile de rester en affaires si on ne pouvait pas conduire en Californie ou pour le plus grand détaillant du monde. »

« Pas seulement ça, continua Jimmy, mais la Californie semble être le monde à l'envers. »

Mark ne dit rien pendant un moment, se demandant quand Jimmy avait bien pu devenir assez malin pour se servir d'une telle expression. Il finit pas dire : « Tu voulais aller aux États-Unis rien que pour me montrer que tu es brillant, n'est-ce pas? »

« Je te dis seulement ce que je sais. »

« Très bien, continue. »

Jimmy s'éclaircit la voix. « Comme je disais, la Californie a probablement les lois environnementales les plus strictes. C'est donc plus facile pour les autres états d'adopter la loi de la Californie que d'inventer leur propre loi qui pourrait être moins sévère et moins respectueuse de l'environnement. »

« Comme quoi? »

« Eh ben..., comme en 2008. »

« Qu'est-ce qui s'est passé à ce moment-là? »

« Le 1er janvier 2008, la Californie a interdit la marche au ralenti aux camionneurs lorsqu'ils se reposaient dans la couchette de leur camion. »

Mark nota mentalement qu'il avait déjà un GAE.

« Comme la loi s'applique à tout camion avec couchette qui roule dans l'État, et pas seulement aux véhicules qui ont des plaques de Californie, c'est toute l'industrie qui devra se conformer. »

« Maintenant que tu en parles, il me semble avoir lu quelque chose à ce sujet. »

« Comme ça, les propriétaires de camions de 2006 et moins devront acheter de la technologie de chauffage, ventilation et climatisation (CVC) sans roulement de moteur, et les propriétaires de camions 2007 et plus devront installer un contrôle d'émission sur leur chaufferette au diesel et le GAE au diesel s'ils ne sont pas déjà raccordés dans le système de contrôle d'émissions du système ou bien ils devront commander un moteur qui se conforme à une norme spéciale d'émissions réduites. »

Mark était impressionné, mais il n'allait tout de même pas admettre que ce garçon en savait plus que lui. « Donc, si tu savais tout ça, quand est-ce que tu allais me le dire? »

Jimmy haussa les épaules. « On n'a jamais parlé de ça... pas avant que ce préposé nous le signale. D'ailleurs, le temps de marche au ralenti est différent pour chaque État. »

« Jusqu'à quel point? »

« Eh bien, je me souviens de quelques-uns », dit Jimmy en regardant fixement par la fenêtre comme si la réponse était écrite sur l'un des édifices devant eux. « Au Colorado, on a le droit à cinq minutes de marche au ralenti sur une période d'une heure. »

« Ça ne paraît pas équitable; qu'est-ce qui se passe s'il fait -20 °C dehors et qu'on doit réchauffer le moteur? Cinq minutes ne seront pas suffisantes. »

« Ils prévoient ça. En fait, ils ne veulent pas que les camions roulent au ralenti pour une période prolongée ou déraisonnable. »

« Eh bien, ça a du bon sens. »

« L'État de New York a aussi une limite de cinq minutes, mais il y a des exceptions selon les conditions de la circulation, le confort des passagers — ce qui s'applique davantage aux autobus qu'aux camions je crois —, les autres buts comme le chargement et le déchargement, et les véhicules utilitaires de pompiers, de police et de services publics qui opèrent en situation d'urgence. »

« Je suppose qu'ils s'attendent à ce que les chauffeurs aient des GAE. »

« Je crois que c'est un peu plus que ça », dit Jimmy.

« Ouais, je suppose "qu'exigent" serait plus exact. »

« Ça s'en vient, dit Jimmy. En Utah, on interdit de laisser le moteur d'un véhicule en marche sans surveillance. La limite pour la marche au ralenti est de quinze minutes, mais on fait exception si on roule au ralenti pour réchauffer un compartiment couchette. »

« Ça va changer », murmura Mark.

« Et au Wisconsin, tu ne peux pas rouler au ralenti pour réchauffer ou climatiser ta couchette si la température se situe entre 40° et 80 °F. »

Mark secouait la tête d'étonnement. « Comment sais-tu tout ça? »

« C'est sur Internet », dit Jimmy. « Si on va sur le site de la Environmental Protection Agency, je crois que c'est www.epa.gov, il y a le temps de marche au ralenti pour chaque État dans le cadre du programme SmartWay. Tu devrais y jeter un coup d'œil. »

« Ouais, je suppose qu'il y a un message... moins le moteur roule au ralenti, plus j'économise de carburant et plus j'économise de carburant, plus je fais d'argent. »

« Et c'est mieux pour l'environnement », lui rappela Jimmy.

« Tout à fait, et c'est mieux pour l'environnement. » Mark tourna la clé du contact, et consulta son pourcentage de marche au ralenti. « Dix pour cent. C'est pas mal. »

« Non, c'est pas mal, approuva Jimmy. Mais ça pourrait être mieux. »

Bud composa un numéro dans l'indicatif régional 250 pour communiquer avec un expéditeur du nom de Bart. Au fil des ans, Bud était resté en contact avec plusieurs expéditeurs en Colombie-Britannique. Cela s'était avéré très utile pour ramener ses chauffeurs vers l'est après de longs parcours en direction de Vancouver, une autre raison pour laquelle il voulait parler à Bart. La plupart des camions au Canada se déplaçaient sur un axe est-ouest. Il n'y avait pas beaucoup de circulation nord-sud, ce qui faisait paraître pour le moins curieuse la facilité avec laquelle Mark avait déniché un chargement vers San Francisco.

« Allô? »

« Salut Bart, c'est Bud. »

« Bud? Bud qui? »

« Rosebud... qui est-ce que tu crois? »

« Oh, Bud, comment ça va? »

« Les affaires continuent de rouler, tu vois ce que je veux dire? »

« Je vois. Qu'est-ce que je peux faire pour toi? »

« Je veux savoir ce que tu connais au sujet d'un expéditeur de ton coin pour lequel un des mes chauffeurs travaille. »

« Je t'écoute. »

« Il s'appelle Scorsese, mais il n'est pas parent avec le réalisateur ou quoi que ce soit du genre. »

« Oh, ouais... j'ai entendu parler de lui. En tout cas, je crois que c'est lui. »

Ça promet, songea Bud, avec le sentiment de pas-trop-bon-pour-Mark-Dalton.

« Si c'est le type auquel je pense... »

« T'es pas sûr? »

« Eh bien, le type auquel je pense change souvent de nom, alors ça pourrait être lui. »

« Je vois. »

« La compagnie de ce gars-là s'installe quelque part et disparaît rapidement. Il loue un entrepôt pour un bout de temps, il a plein de bons chargements, puis il déménage et personne ne sait où il est parti. Les gars reviennent et il n'y a plus aucune trace de lui. »

« Il paie mon gars comptant. »

« C'est probablement pour ça alors, dit Bart. C'est bon de conduire pour lui, je ne dis pas le contraire, mais il change de chauffeurs comme toi et moi on change de chemise. »

Bud essaya de se souvenir s'il avait mis une chemise propre ce matin-là ou s'il portait celle de la veille.

« Pour autant que je sache, ce type est toujours en affaires et il ne s'est pas encore fait fermer. Mais la rumeur court parmi les chauffeurs ici que c'est seulement une question de temps avant que quelque chose de GROS arrive et que quelqu'un — la police, les services frontaliers, l'immigration, peut-être même le ministère des Transports — le fasse fermer. »

Bud réfléchit à cela pendant un moment. Quelque chose de gros allait se produire et voilà que Mark Dalton (et son pauvre neveu Jimmy) était en plein milieu de tout ça. Cela ne pouvait vouloir dire qu'une seule chose... quelque chose allait certainement se produire, très bientôt.

« C'est tout ce que je sais, dit Bart. J'espère que ça t'aide. »

« Un peu, ouais. »

« Je peux poser des questions si tu veux, pour voir si quelqu'un d'autre sait quelque chose. »

« J'apprécierais ça », dit Bud.

« D'accord. Je vais voir ce que je peux faire. »

Cela faisait plus d'une demi-heure qu'ils attendaient sur l'aire d'inspection secondaire du côté américain de la frontière. Alors que Mark n'arrivait pas à être confortable dans son siège, Jimmy ne tenait pas en place dans le sien. Il bougeait sans arrêt, montant sa fenêtre, la descendant, jouant avec la radio toutes les minutes. À la recherche de quoi? Mark l'ignorait.

« Veux-tu ben arrêter ça! », dit Mark.

« Je fais juste chercher quelque chose que j'aime. »

Mark fouilla dans la poche située dans la portière et sortit l'horloge de la radio par satellite. « Tiens, trouve quelque chose que tu aimes, puis ouvre la radio. »

« Hé, cool! », dit Jimmy.

Cela garda Jimmy occupé pendant cinq bonnes minutes avant qu'il se remette à jouer avec la radio.

Il choisit une station qui passait des tubes des années 1980.

« J'aime pas ça », dit Mark.

« Qu'est ce que tu veux dire? Tout le monde aime The Police. »

« Non, pas ça. », dit Mark. « Ça. Ce poste frontalier. Il n'y a aucune raison pour qu'on nous arrête, et maintenant on est ici depuis trop longtemps. Toute la paperasse était en règle. Quelque chose d'autre doit clocher. »

Comme de fait, un autre préposé se dirigeait vers eux à travers le stationnement avec l'enveloppe de Mark sous son bras et leurs papiers d'identité dans les mains.

« S'il y a un problème », dit Jimmy en baissant le volume de la radio, « on est sur le point de l'apprendre. »

Ce préposé était plus petit que le précédent, avec des cheveux plus longs qui menaçaient de l'empêcher de voir devant lui s'ils n'étaient pas coupés dans la semaine. Il portait des lunettes de soleil enveloppantes sombres, était rasé de près et, à la grande surprise de Mark, il souriait.

« Ça devrait être bon », dit Mark en baissant sa fenêtre.

« Voilà, Monsieur », dit le préposé en tendant à Mark l'enveloppe et les papiers d'identité. « Désolé pour le délai. »

« Est-ce qu'il y avait un problème? »

« Non, pas vraiment », dit-il en souriant. « On a seulement vérifié quelque chose. »

« Vérifié quoi? »

Et avec un plus large sourire : « J'ai bien peur de ne pas être autorisé à le dire. On avait seulement quelque chose à vérifier, c'est tout. » Le sourire était parti, remplacé par une grimace. « Mais tout est en règle maintenant. » Il tira son chapeau. « Bonne journée! »

Mais Mark ne voulait pas partir tout de suite. « Qu'est-ce qui est arrivé à la femme? »

« Quelle femme? »

« La préposée qui nous a demandé de nous ranger. »

Le préposé ignora la question et descendit de Mother Load. « Conduisez prudemment. » Un dernier sourire fendu jusqu'aux oreilles, puis l'homme tourna les talons et retourna vers l'édifice dont il était sorti.

Mark regarda l'homme s'éloigner.

« Tu vois », dit Jimmy, « je te disais que ça se passerait bien. On est prêts à partir... alors partons! »

« Pas avant de faire une ronde d'inspection », dit Mark.

Jimmy soupira.

« Je ne veux pas partir du mauvais pied dans un nouveau pays. Rien qu'une inspection rapide et on s'en va. »

Jimmy hocha la tête, voyant que c'était important.

« Si on est deux à le faire, ça va aller deux fois plus vite. »

Ils sortirent et firent une inspection autour de Mother Load.

« Tu vois, ça n'était pas si pire », dit Mark quand ils rentrèrent dans le camion.

« Je suppose que non. »

Mark fit démarrer Mother Load. Malgré le fait qu'ils aient passé la douane et que les États-Unis s'étendaient maintenant devant eux, Mark ne pouvait se défaire du sentiment que quelque chose clochait dans cette traversée de la frontière. Quelque chose clochait, mais quoi? Plus il y pensait, plus il avait le pressentiment qu'il le découvrirait avant longtemps.

« Quelqu'un est derrière? », demanda-t-il à Jimmy.

Jimmy sortit la tête de la fenêtre. « La voie est libre. »

Mark recula Mother Load de quelques pieds, passa en première vitesse et roula en direction de San Francisco.

« Ouahou! », cria Jimmy, brandissant son poing dans les airs.

« On est aux États, mon gars. C'est pas fantastique ça? Californie, c'est parti. »

« Pas si vite », dit Mark.

« Quoi? »

« On a besoin de trouver un endroit pour stationner et prendre un peu de repos. Nos deux journaux de bord ont atteint le maximum de temps de route. »

Jimmy était manifestement déçu, mais il savait, comme Mark, qu'ils ne pouvaient aller nulle part avant de s'être reposés.

« D'accord », dit Jimmy, « mais on va se remettre en route dès qu'on peut, non? »

« Dès qu'on nous le permet », dit Mark, « c'est promis. »

CHAPITRE

6

Ils eurent une bonne nuit de sommeil grâce à un relais routier situé juste à quelques milles de la frontière et au groupe d'énergie auxiliaire de Mark, qui gardait la cabine chaude toute la nuit pour une fraction du carburant de la marche au ralenti.

Le matin venu, après un déjeuner santé et du café chaud, ils se lancèrent dans leur aventure américaine. Ils roulaient maintenant dans l'État de Washington depuis à peu près une heure, avec environ quatre heures à faire sur la Route I-5, en passant par l'Oregon, jusqu'en Californie. Jimmy était au volant. Il faisait de son mieux pour garder une vitesse constante et le moteur à moins de 1 200 tr/min, ce qui maximisait l'efficacité de Mother Load et où Mark aimait dire qu'était l'argent. Jimmy faisait aussi un effort pour mettre la semi-remorque derrière les autres, afin de profiter du phénomène d'aspiration chaque fois que l'occasion se présentait.

« Tu crois que ça marche? », demanda Mark sous sa casquette de baseball comme il se calait profondément dans le siège du passager.

« Ouais », dit Jimmy. « C'est ce qu'ils font en NASCAR parce que ça les aide à aller plus vite en utilisant moins de carburant. »

« NASCAR? Comment je peux savoir que je suis aux États-Unis? », demanda Mark.

« C'est scientifique », dit Jimmy.

« Mais ces gars-là se suivent avec à peine quelques pouces entre leurs véhicules. Tu ne peux pas faire ça avec des semi-remorques. »

« Bien sûr que non, mais ils ont testé le principe dans un épisode de "MythBusters". Et si tu obtiens la meilleure économie de carburant en suivant un véhicule de près, il y a encore des économies

de carburant mesurables, même si tu es à plus d'une longueur de camion en arrière. »

« Eh bien », dit Mark avec un peu de sarcasme, « je suppose que je ne peux pas m'opposer à la science. »

« Ce qu'il y a à retenir, c'est que tu économises davantage de carburant si tu es derrière quelqu'un qui fend l'air pour toi au lieu de déplacer l'air par toi-même. »

Mark hocha la tête. « Je peux comprendre comment ça pourrait faire une différence, mais ce n'est pas si sécuritaire pour autant. Tu devrais suivre la règle des quatre secondes. »

Jimmy regarda Mark et dit : « Ouais, tu as raison, et relâcha l'accélérateur. Je crois qu'il a été question de cette règle de quatre secondes dans mon cours de Conducteur averti. »

Ils roulèrent un certain temps en silence. Et malgré tous les efforts de Jimmy pour tout faire pour garder la consommation de carburant au minimum, il en brûlait quand même et, tôt ou tard, il aurait besoin d'arrêter, afin de remplir les réservoirs de Mother Load.

« Hé, dit-il, il y a un relais routier qui s'en vient. Veux-tu que je commence à ralentir, pour refroidir le moteur avant de faire le plein? J'en connais un peu sur les règlements contre la marche au ralenti, mais je ne suis pas sûr de la période à laquelle j'ai droit pour refroidir convenablement un moteur avant de l'éteindre. »

« Il vaut probablement mieux conduire comme si tu avais droit à une période de marche au ralenti équivalent à zéro », dit Mark. « Combien de carburant on a? »

« Un peu moins que le quart. »

« Continue à conduire. »

« Mais ne m'as-tu pas dit un jour que c'était une bonne idée de toujours garder les réservoirs remplis? »

« En règle générale, oui, c'est mieux, surtout au Canada, où Dieu seul sait où le prochain poste de ravitaillement se trouve et, en hiver quand tu ne veux pas que la condensation ajoute de l'humidité supplémentaire dans tes réservoirs. C'est aussi une bonne habitude pour un gars comme moi qui ne sait jamais où est sa prochaine destination et s'il y a une station de ravitaillement qui vend du diesel à l'autre bout. »

« Donc, je devrais arrêter pour du carburant? »

« Non, continue. »

« Laisse-moi deviner. » C'était au tour de Jimmy d'être

sarcastique. « Parce que le camion est plus léger quand les réservoirs sont vides, on utilise moins de carburant. »

« Ça a beau être vrai et tu peux remercier tes amis de NASCAR pour cette sagesse, mais ce n'est pas la vraie raison. »

« Alors c'est quoi? »

« Il y a une pesée routière qui s'en vient, et je veux y passer les réservoirs vides, au cas où ce chargement que nous transportons nous rapproche trop du poids brut autorisé pour le camion. »

Jimmy hocha de la tête : « Futé! »

« Ouais, mais seulement parce que j'ai fait l'erreur avant... et ça m'est arrivé deux fois! La première fois, je dépassais de cinquante livres, la deuxième, de soixante-quinze. » Mark tira sa casquette sur ses yeux et s'assoupit de nouveau.

Dix minutes plus tard, Jimmy rangea Mother Load sur le bord de l'autoroute et commença à rétrograder jusqu'à n'avancer qu'au ralenti. « Mark! Réveille-toi! », dit-il.

« Hein? Quoi? »

« La pesée. »

« Tu m'as réveillé pour ça? », demanda Mark en se redressant avec peine sur son siège.

« Désolé, je croyais que tu voulais être réveillé pour ça. »

« Seulement s'il y a un problème. »

Ils traversèrent allègrement la bascule de pesée avec rien de plus qu'un geste de la main de la part des préposés à l'intérieur du poste.

« Oh, désolé », dit Jimmy.

« Ça va, je suis réveillé maintenant. On va s'arrêter au prochain relais routier qui apparaît sur la liste de Bruno. » Il retira la feuille de l'enveloppe et se mit à l'étudier. « Il nous reste un autre quinze milles à faire. » Puis, il s'enfonça de nouveau dans son siège et tira sa casquette vers le bas. « Avertis-moi quand on sera rendus. »

Un quart d'heure plus tard, Jimmy se pencha et donna un coup de coude à Mark.

« Déjà? »

Jimmy commença à ralentir, son pied retiré de l'accélérateur et permettant au moteur de refroidir en marche. S'il avait bien estimé son temps, le moteur devrait être suffisamment refroidi pour pouvoir l'éteindre lors de l'arrêt complet du camion.

Quand l'une des enseignes du relais routier apparut au loin, Jimmy demanda : « Est-ce que c'est un des relais sur la liste? »

Mark jeta de nouveau un coup d'œil à la liste d'itinéraires économiques. « C'est bien ça. »

Jimmy s'arrêta devant l'une des pompes et l'examina.
« Dommage qu'ils ne vendent pas de diesel d'hiver par ici. C'est avec ça que j'aurais fait le plein. »

C'était une bonne suggestion. Ils étaient toujours dans l'État de Washington et le thermomètre pouvait encore descendre sous le point de congélation durant la nuit, favorisant la formation de cristaux dans le carburant et causant la formation de gel, ce qui rend difficile le démarrage et le fonctionnement en général. Mais malgré la température froide la nuit, ils se dirigeaient vers la Californie et chaque mille parcouru se traduisait par de plus chaudes et de meilleures conditions pour Mother Load.

« Le diesel d'été fera l'affaire. »

Jimmy regarda de nouveau autour de lui. « Hé, ils ont du biodiesel ici, veux-tu essayer ça? »

Mark regarda la pompe la plus proche. « Ça coûte plus cher. »

« Ouais, mais c'est meilleur pour l'environnement », dit Jimmy.

« Ça brûle pareil comme le diesel régulier, non? »

« Eh bien, en fait, ça brûle plus proprement parce qu'il y a plus d'oxygène dans le carburant avant la combustion. Le résultat : moins de monoxyde de carbone, d'hydrocarbures et de matières particulaires, mais comme le dioxyde de carbone du biodiesel est absorbé par la matière végétale en croissance... c'est pour ça qu'on dit que le biodiesel est neutre en carbone. Il est fait de matière végétale vivante et ses émissions sont utilisées par ces mêmes plantes. »

« J'ai entendu dire qu'il n'est pas aussi puissant que le diesel régulier et qu'il est difficile de démarrer par temps froid. »

« Ça, c'est seulement si tu utilises du biodiesel à 100 %. Le produit qu'ils fabriquent s'améliore constamment, et l'étiquette dit si le mélange est un mélange B20, ce qui veut dire que seulement 20 % est du biodiesel et que le reste est le produit régulier, de sorte que tu ne remarques probablement pas de baisse de puissance significative. »

Mark n'était toujours pas convaincu que cela valait la peine. C'était bien beau d'être un ami de l'environnement, mais c'était difficile d'être vert quand ça coûtait plus cher.

« De plus », dit Jimmy avec espoir, « ça pourrait faire en sorte que les gaz d'échappement de Mother Load sentent la patate frite! »

Mark laissa échapper un petit rire. « OK, d'accord. Essayons ça. »
« Formidable! », dit Jimmy, faisant avancer Mother Load jusqu'à ce qu'elle soit alignée à la pompe de biodiesel. Lorsqu'il fut en position, il engagea le frein de stationnement et éteignit le moteur. « On la remplit de biodiesel? »

« Ouais, fais-le et je vais nous chercher quelque chose à manger », dit Mark. « Assure-toi seulement que ce n'est pas une pompe à essence à haute pression. »

« Quoi? Pourquoi pas? »

« Une pompe à haute pression qui propulse du carburant dans les réservoirs peut soulever des sédiments qui pourraient bloquer le filtre à carburant. »

« D'accord », dit Jimmy, « quelque chose d'autre? »

« Eh bien, comme tu le demandes, ne déborde pas du réservoir. Le carburant gaspillé ainsi dans le monde entier pourrait alimenter une flotte de camions pour un an. D'ailleurs, c'est le produit qui coûte cher, alors n'en gaspille pas une goutte. »

Jimmy sourit. « Je fais mon possible. »

« Bien », dit Mark en sortant du camion et se dirigeant vers le café.

« Bien », répéta Jimmy, imitant parfaitement le ton de Mark.

Toutefois, comme Jimmy enlevait le bouchon du réservoir à carburant, il jeta un coup d'œil à la pompe à côté de lui et regarda le chauffeur d'une autre semi-remorque sortir un torchon et l'envelopper autour du bec avant de faire le plein de carburant.

« Ça arrêterait tout déversement », se dit Jimmy tout bas.

Et quelques instants plus tard, il enveloppait un des torchons de la boîte à outils de Mark autour de son propre pistolet avant de le placer dans le réservoir. Une fois prêt pour le ravitaillement en carburant, il pressa la pompe une fois afin de voir à quelle vitesse le carburant sortait de la pompe.

Pas vite du tout.

Il pressa la pompe et commença à faire le plein.

Le temps de faire le plein, Mark était revenu du café.

« Tiens », dit-il en tendant un sac à Jimmy.

« Qu'est-ce que c'est? »

« C'est un cadenas à bouchon pour le réservoir de carburant. »

Jimmy examina le dispositif. « Crois-tu qu'on en a besoin? »

« Je suppose que tu sais ce que coûte le carburant ces temps-ci? »

« Oui. »

« Et nous sommes aux États-Unis. »

« Ce qui veut dire? »

« Eh bien, je dois faire quelque chose pour empêcher que le carburant ne soit volé de mes réservoirs. »

« Pourquoi ne te procures-tu pas un fusil? », Jimmy rit en mettant le cadenas sur le bouchon, mettant le réservoir plein à l'abri de tout voleur potentiel.

« J'y ai songé », dit Mark.

« Oh! », fut tout ce que Jimmy put dire.

Bud était toujours occupé au téléphone. Bart, le premier expéditeur qu'il avait appelé, n'avait pas rappelé avec de nouveaux renseignements; alors il devait continuer à chercher s'il voulait en découvrir davantage sur ce Scorsese.

Il parcourut sa boîte de fiches et trouva le numéro d'un autre expéditeur qu'il connaissait en Colombie-Britannique. Cela faisait un certain temps qu'il lui avait parlé, mais il espérait que le type avait une bonne mémoire.

« Allô? »

« Hé, Dirk, comment ça va? », demanda Bud.

« Qui c'est? »

« C'est Bud. »

« Bud qui? »

C'est ce qu'avait craint Bud, mais il s'était préparé. « Tu te rappelles, il y a quelques années, tu as eu un chauffeur qui est parti à Timmins avec une femme en laissant ton voyage au bord de la route? Je suis le Bud qui t'a trouvé un chauffeur et qui a livré ce chargement à temps. »

« Oh, ce Bud-là. Comment ça va? Et si je n'ai pas eu de tes nouvelles pendant tout ce temps... c'est que tu dois avoir besoin d'une faveur? »

Bud se demandait s'il donnait à Mark l'impression d'être aussi irritable que ça chaque fois qu'il appelait et en vint à la conclusion que c'était probablement le cas. C'est probablement quelque chose lié à ce travail qui faisait que les expéditeurs étaient si... Quel était le mot? Têtus. « Eh bien oui, j'ai besoin d'une faveur... »

Dirk soupira à l'autre bout de la ligne.

« Mais juste une petite. »

« Ça va, qu'est-ce que c'est? »

« Un de mes chauffeurs a obtenu un chargement d'un

expéditeur du nom de Scorsese. Je me demandais si tu avais déjà entendu parler de lui et ce que tu savais à son sujet? »

« Scorsese? »

« Ouais, c'est un envoi à San Francisco. Il paie comptant. »

« J'ai entendu parler de lui. Mais je ne pensais pas qu'il était toujours en affaires. »

Une fois le plein de carburant terminé, Mark laissa Jimmy reprendre le volant et le laisserait probablement conduire pour le reste de ses heures permises.

Mark se détendait de nouveau dans le siège du passager, en finissant son sandwich et son café. Manger et boire lui avaient fait du bien et, pour la première fois de leur voyage vers le sud, il commençait à être à l'aise avec le cours que prenaient les choses. Ils se dirigeaient vers le sud, leurs papiers et leur chargement étaient en règle et on annonçait que le temps allait être chaud et ensoleillé pour le reste du voyage vers San Francisco. N'ayant plus de soucis, Mark se questionna à propos de Jimmy. Quand ils arriveraient chez eux, dans l'est, et que Mark le déposerait au Big Stop, où il l'avait trouvé, Jimmy allait devoir prendre certaines décisions sur son avenir. Sans doute son oncle Bud jouerait-il un rôle important dans la forme que prendrait son avenir, et ça ne ferait pas de mal à ce garçon d'en discuter maintenant, afin de savoir quoi faire quand la question serait soulevée.

« Alors, Jimmy, quel est ton plan? »

« Qu'est-ce que tu veux dire? »

« Je veux dire pour l'avenir, comme chauffeur et tout ça. »

« On n'a pas déjà eu cette conversation? »

« Bien sûr, mais tu as un peu d'expérience de conduite maintenant. Tu pourrais avoir une meilleure idée de ce que tu veux faire des prochaines années de ta vie. »

« Eh bien, je veux conduire un camion. »

« Le tien ou celui de quelqu'un d'autre? »

« Le mien, si je peux. »

Il avait dit ces derniers mots comme s'il s'attendait à ce que Mark rie de lui, mais Mark respectait son désir d'être propriétaire de son propre camion. Mark avait conduit pour d'autres et cette expérience n'avait fait que renforcer sa détermination de ne plus jamais le faire. Il était son propre patron, et peu importaient les problèmes et les responsabilités d'être propriétaire de son propre

camion, il ne les échangerait jamais contre quelque chose d'aussi ennuyant qu'une route régulière et un chèque de paie régulier. Mark aimait la route; les choses nouvelles qu'il voyait et dont il faisait l'expérience chaque jour faisaient de ce métier une aventure plus qu'un travail. Si tel était son sentiment, comment aurait-il pu s'en prendre à Jimmy pour vouloir exactement la même chose?

Ainsi, tout ce qu'il finit par dire fut : « Neuf ou usagé? »

« As-tu vu certains de ces camions neufs? Les caractéristiques qu'ils ont maintenant... »

« Ouais, comme des paiements mensuels plus élevés que les hypothèques de certaines personnes. »

« Mais c'est le prix à payer pour être en affaires. D'ailleurs, je vais faire de l'argent avec le camion. »

Cela fit rire Mark. « Il n'y a pas d'argent à faire dans le camionnage, Jimmy. Il y a beaucoup d'argent qui entoure le camionnage, mais il n'y a pas d'argent à en tirer. »

« De quoi parles-tu? »

« Il y a des tas de choses à prendre en considération quand tu regardes les spécifications d'un camion neuf. »

« Je sais ça », dit Jimmy, comme s'il avait vingt ans d'expérience.

« D'accord », dit Mark, prenant Jimmy au mot. « Qu'est-ce que tu chercherais dans un camion neuf? »

« Eh bien, je suppose que je chercherais le moteur le plus petit et le plus économique pour faire le travail. »

« C'est l'idéal, bien sûr, mais pour quel genre de travail?

Connais-tu le type de chargements que tu aimerais transporter? »

« Non, pas encore. »

« Alors tu n'es pas en mesure de regarder les spécifications d'un moteur, non? »

« Je suppose que non. »

« Si tu traînes de tout, de temps à autre tu auras besoin de puissance additionnelle. Aussi, souviens-toi que si tu as un gros moteur puissant, il n'aura pas besoin de travailler aussi fort tout le temps et tu économiseras de l'argent en entretien. »

« Je suppose que c'est vrai. »

« Et ça, c'est important et probablement négligé par la plupart des chauffeurs, mais si tu as un camion avec un petit moteur, il n'y a pas beaucoup de gens qui voudront l'acheter usagé parce que le moteur sera déjà complètement usé quand tu en auras fini avec. »

« Je n'avais jamais vraiment pensé à ça. »

« Mais il y a toujours quelqu'un qui cherche un camion usagé avec un gros moteur et beaucoup de puissance. Tu peux toujours vendre ce genre de camion, alors que tu pourrais te retrouver perdant si tu vends ou échanges un camion avec un petit moteur. »

« Il y a d'autres choses qui peuvent affecter la valeur de revente également, comme une cabine-couchette et un groupe auxiliaire d'énergie (GAE). Bien sûr, tu pourrais économiser de l'argent sur ton prix d'achat initial pour un camion neuf, mais tu pourrais perdre tout ce que tu as économisé quand viendra le temps de vendre. »

« C'est un bon point », dit Jimmy, « mais qu'en est-il des autres trucs qu'on peut obtenir neufs et qui nous font économiser de l'argent? »

« Bien sûr, si tu as le choix quand tu achètes neuf, c'est mieux de prendre tout ce que tu peux, pour maximiser ton économie de carburant. »

« Comme des pneus larges? »

« Ouais!, ils coûtent un peu plus en partant, mais ils font économiser du carburant à long terme. »

« Et l'aérodynamique? »

« Bien sûr, en achetant le forfait le plus aérodynamique que tu peux, tu économises beaucoup d'argent à long terme et ça augmente la valeur de revente. »

« La valeur de revente... », dit Jimmy rêveusement. « Je n'ai jamais songé à ça quand j'imaginai les spécifications des camions. »

« Et n'oublie pas le chrome et les feux supplémentaires. Peut-être qu'ils ne contribuent pas à l'économie de carburant, mais tous ces petits extras aident parfois à revendre un camion plus vite que toutes ces autres caractéristiques qui font économiser du carburant. »

« Et les transmissions automatiques? Est-ce qu'elles font économiser du carburant? »

Mark avait toujours conduit avec une transmission manuelle, mais il ne prenait pas position sur les automatiques. « Bien sûr, elles font économiser de l'argent parce qu'elles changent toujours de vitesse au bon nombre de révolutions, mais elles contiennent beaucoup de pièces mobiles et peuvent coûter cher à réparer. Alors, tout l'argent que tu économises sur le carburant avec une transmission automatique pourrait être perdu en facture de réparations. Je suppose que ça dépend du genre de conduite que tu veux faire et des types de transmissions qui sont disponibles pour ce travail. »

« Donc, il faudrait que je sache quel genre de conduite je veux avant de commencer à chercher un camion neuf? », demanda Jimmy.

« Bien sûr, si tu sais ça, alors un représentant peut rechercher les spécifications d'un camion qui te donnera la meilleure économie de carburant pour le travail que tu veux faire, ce qui va te faire économiser sur ta facture annuelle de carburant. »

« En fait, tu crois que je pourrais acheter un camion usagé au lieu d'un neuf? »

« Le conseil que je te donne est de commencer avec un camion usagé. »

« Usagé. » Jimmy l'avait dit comme si c'était un mot vulgaire.

« À moins d'être indépendant de fortune, un nouveau conducteur propriétaire ne devrait jamais acheter un camion neuf. Au lieu de ça, tu devrais commencer avec un camion à 40 000 dollars à la place d'un camion à 140 000 dollars, parce qu'il est beaucoup plus facile de se débarrasser d'un camion de 40 000 dollars si ça ne marche pas ou si tu décides que tu ne veux plus faire ce métier. »

« Mais les camions neufs sont plus économiques à faire marcher. »

« Évidemment qu'ils le sont, comme tout ce qui est neuf... , mais un camion neuf est quelque chose pour lequel on travaille, non pas avec quoi on commence. » Mark était un peu déçu que Jimmy, tout assoiffé de savoir qu'il était, conteste ce qu'il avait à dire sur cette question. « Laisse-moi te dire quelque chose, Jimmy. Il y a une raison pour laquelle je suis en affaires depuis dix ans. »

« Et c'est quoi? »

« J'ai écouté les conseils que j'ai reçus de gens qui ont été dans le métier plus longtemps que moi. »

« Oh! »

« Et probablement la plus importante chose que j'ai apprise très tôt, c'est que ce qui compte, ce n'est pas tant combien d'argent tu gagnes, mais combien d'argent tu mets dans ta poche. Si tu achètes un camion neuf maintenant sans ou avec peu de dépôt, tu passeras le reste de ta vie à travailler pour le payer. »

« Je suppose. »

« Et comme c'est formidable d'être un conducteur propriétaire, tu dois être prêt à être un homme d'affaires aussi, parce que tu mènes une entreprise qui comporte toutes sortes de dépenses qui

n'ont rien à voir avec le camion. »

« Comme quoi? »

« Les coûts indirects, la comptabilité, l'équipement de bureau, les frais juridiques... »

« On dirait que tu essaies de me convaincre de ne pas acheter mon propre camion. » D'après son ton de voix, Mark avait l'impression que Jimmy commençait à voir les choses de son point de vue.

« C'est ça que je suis en train de faire. Je te l'ai dit auparavant et je vais te le dire encore : ce n'est pas une mauvaise chose de commencer comme chauffeur pour une compagnie. »

« D'accord, je comprends. »

Mark demeura silencieux un moment; il réfléchissait. Puis il dit : « Il y a une autre chose que je devrais te dire pendant que nous parlons de ça. »

« Quoi donc? »

« As-tu une petite amie? »

« Oui. »

« Vraiment? »

« Non. »

« C'est probablement aussi bien pour l'instant parce que si tu es pour conduire à temps plein, si tu as une petite amie maintenant, elle ne supportera peut-être pas très bien que tu sois parti pendant plusieurs jours d'affilée. Vaut mieux rencontrer une fille pendant que tu conduis déjà et espérer qu'elle comprenne. »

« Mais beaucoup de camionneurs ont des petites amies... et beaucoup sont mariés aussi. »

« Ouais, et elles sont des anges. »

Jimmy sourit.

« Il y a un vieux dicton dans le métier du camionnage qui dit que dans un mariage, le camion vient en premier. C'est pourquoi beaucoup de camionneurs sont célibataires. »

« Ça ne peut pas être si pire que ça. »

« Peut-être que non, mais si tu songes à conduire pour quelqu'un d'autre, garde à l'esprit que certaines compagnies n'aiment pas embaucher de nouveaux chauffeurs qui n'ont pas une vie de famille stable. »

« Mais, c'est de la discrimination. »

« Ce n'est pas une règle coulée dans le béton, mais ils aiment ça quand leurs chauffeurs ont des racines. »

« Je ne savais pas ça. »

« Il y a plein de choses que tu ignores, et la plupart d'entre elles tu ne peux les apprendre que par l'expérience... c'est pourquoi tu devrais prendre le temps d'écouter quand je te parle ou quand un chauffeur expérimenté te parle. De cette façon, tu n'auras pas à l'apprendre par toi-même en faisant une erreur coûteuse. »

« Alors, tu penses que je devrais acheter de l'usagé? », finit par dire Jimmy, en donnant cette fois l'impression qu'il était en accord avec cette façon de penser.

« Oui, je le pense. »

Jimmy regarda tout autour de la cabine et tourna la tête de manière à pouvoir voir la couchette. « Ce camion est-il à vendre? »

Mark avait songé à vendre Mother Load dans une année ou deux et il aurait encore été nettement conforme à son plan d'affaires s'il la vendait maintenant..., mais pour combien? Évidemment, il voulait autant d'argent pour le camion qu'il pourrait en obtenir, et Jimmy n'avait probablement pas un tel montant. N'empêche que ce n'était pas impossible. »

« J'y ai songé. »

« As-tu songé à me le vendre? »

« Non. »

« Et à mon oncle Bud? »

Peut-être Jimmy avait-il assez d'argent ou du moins y avait-il accès.

« Contente-toi de conduire », fut tout ce que Mark dit.

Jimmy avait conduit pendant près de cinq heures et ils avaient presque franchi l'Oregon. Mark avait gardé l'œil sur Jimmy pendant que celui-ci conduisait, s'assurant qu'il ne s'assoupisse pas ou ne perde pas sa concentration. Il était tout à l'honneur de Jimmy que la conduite de nuit ne semblait pas le déranger, mais c'était clair que la fatigue le rattrapait. Mark avait compté deux bâillements au cours des dix dernières minutes, et il était donc temps de se reposer.

Pour tous les deux.

Bien que ce n'était pas Mark qui avait conduit, il n'avait pas vraiment trouvé le sommeil, en sachant que Jimmy conduisait sa précieuse Mother Load dans un environnement qui ne lui était pas familier. Ainsi, il n'était pas en mesure de relayer Jimmy. Et comme ils progressaient comme prévu et ne risquaient pas de rater leur rendez-vous de livraison à San Francisco, la meilleure chose à faire était de stationner le camion de façon à ce qu'ils puissent tous deux profiter d'une bonne nuit de sommeil.

« Tu es fatigué? », demanda Mark.

« Non, non », répondit Jimmy. « Il me reste du temps de conduite. Je peux continuer une autre heure, pas de problème. »

Mark n'en croyait pas un mot. « Tu es meilleur chauffeur que menteur, tu sais. »

« Je peux y arriver. Vraiment, je peux. »

« Écoute, il ne s'agit pas de savoir qui peut conduire ses heures permises, ou même à qui il reste des heures de conduite. Je pourrais prendre le relais et conduire pour les douze prochaines heures si je voulais. »

Au Canada, les conducteurs ont le droit d'être en service 14 heures sur 24, ce qui permet 13 heures de conduite, avec une heure en service et deux heures au repos toutes les 16 heures. Aux États-Unis, il y avait un créneau de 14 heures pour 11 heures de conduite. Tous les deux avaient encore du temps de conduite pour la journée, mais ce dont ils avaient besoin maintenant, c'était de repos, afin d'assurer qu'ils n'auraient pas à passer plusieurs heures à regarder Mother Load se faire remorquer d'un fossé.

« Je veux manger une bouchée », poursuivit Mark. « Et ensuite, je veux dormir... du genre de sommeil paisible dont tu jouis quand tu n'as pas à t'en faire parce que ta semi-remorque pourrait quitter la route. »

« D'accord, je comprends », dit Jimmy. « Où veux-tu que je m'arrête? »

Mark alluma une lampe au plafond. « J'ai parcouru cette liste de relais routiers que Bruno nous a donnée, et si je ne me trompe pas, il y a un gros relais routier près de Canyonville, en Oregon. »

« Je crois que j'ai vu une enseigne pour cet endroit, il y a un certain temps. »

« On doit être proches, dans ce cas là », dit Mark.

« Quel est le nom du relais routier? »

À ce moment, les phares de Mother Load éclairèrent brièvement une enseigne qui se dressait devant les arbres qui s'aligeaient au bord de l'autoroute. « Seven Feathers Truck and Travel Center », dit Mark, en lisant l'enseigne.

Jimmy relâcha tranquillement la pédale de l'accélérateur, afin de commencer le refroidissement de Mother Load. Mais plus ils avançaient sur l'autoroute, plus il devenait évident que cet endroit n'était pas qu'un simple relais routier.

« Il y a un casino », dit Jimmy en lisant une des enseignes. Il commença à rétrograder les vitesses.

« Et un hôtel », dit Mark.

« Et quelques motels. » Il y avait de l'espoir dans la voix de Jimmy.

« Je crois qu'on va rester dans le camion ce soir. »

« Très bien », dit Jimmy en prenant le virage qui sortait de l'autoroute et en ralentissant, tandis qu'il cherchait un endroit où stationner « mais s'ils ont tous ces trucs, je gage qu'ils ont autre chose aussi. »

« Quoi? »

« Du courant de stationnement, du "Shorepower". »

« C'est quoi ça? »

Jimmy désigna l'un des poteaux jaunes et blancs sur le terrain du stationnement. « Tu vois ces machins? »

« Ouais, qu'est-ce qu'ils ont de spécial? »

« Ça, c'est une borne électrique Power Pedestal », dit Jimmy en se rangeant à côté d'un des poteaux colorés et en engageant le frein de stationnement de Mother Load.

« Tu veux dire comme une prise de courant dans un parc à remorques? », demanda Mark. Il avait vu ces machins dans des relais routiers auparavant, principalement dans l'État de New York, ainsi que la dernière fois qu'il avait traversé l'Oregon, mais il n'y avait guère porté attention. Manifestement, Jimmy y avait songé... même beaucoup songé.

Il s'affairait à consulter les indicateurs de Mother Load, afin de s'assurer que le moteur avait suffisamment refroidi pour lui permettre d'être coupé sans dommage. « Ils appellent ça le système STEPS. »

« Ce qui veut dire? »

« Shorepower Truck Electrified Parking Space, quelque chose comme Espace de stationnement électrifié pour camions munis de prises d'alimentation. »

« Je crois que je préfère STEPS. »

« Chacune de ces bornes fournit du 120 et 208 volts de courant, un accès à Internet et à la télévision par câble. »

Mark réfléchit quelques instants en se demandant pourquoi personne n'avait songé à une telle chose auparavant. « Ça, c'est une bonne idée », dit-il. « Si je peux surfer sur Internet à partir d'ici et regarder la télé par câble, ça se peut que je ne veuille plus partir du tout. »

Jimmy devait être satisfait des indicateurs de Mother Load puisqu'il éteignit le moteur, ce qui remplit la cabine d'un silence

étrange, mais bienvenu. « Encore plus important que l'argent économisé. »

« Et je n'ai pas besoin de payer pour me brancher. »

« Bien sûr que oui, mais c'est moins cher que la marche au ralenti toute la nuit. »

« Oh, oui? » Comme la plupart des conducteurs propriétaires, Mark était toujours intéressé par les choses qui lui faisaient économiser de l'argent. « De combien moins cher? »

« Si tu utilises le Shorepower pour chauffer ton camion durant la nuit, au lieu de la marche au ralenti, c'est quelque chose comme deux dollars l'heure. »

« Deux dollars. » Ça n'avait pas l'air d'être tant que cela.

« Deux dollars fois huit heures font 16 dollars, fois cinq nuits font 80 dollars, fois 52 semaines par années font... »

« Plus de 4 000 dollars, je comprends. »

« Mais il y a un plus grand avantage que le seul fait d'économiser de l'argent. Chaque espace de stationnement qui est utilisé par un camion diesel huit heures par jour, au lieu de marcher au ralenti pendant cette période, élimine 30 tonnes de dioxyde de carbone qui auraient été émis dans l'atmosphère au cours d'une année. »

« OK, ça va, je suis vendu. Comment je fais pour me brancher? »

« As-tu une chaufferette électrique dans ton camion? »

« Bien entendu », dit Mark. Il s'était souvent stationné dans des endroits qui avaient des prises électriques à proximité, et il avait souvent chauffé son camion avec de l'électricité « gratuite ».

« Et une rallonge électrique? »

« Je crois que j'en ai une en arrière », dit Mark en se levant pour chercher la rallonge dans un des compartiments de la couchette.

« Alors, tu as tout ce qu'il te faut. Il y a même des ensembles que tu peux acheter qui te permettent de chauffer, de climatiser, de faire la cuisine, de regarder la télévision, et même un chauffe-moteur. Mais une rallonge électrique fait bien l'affaire pour commencer. »

« C'est quoi cet autre truc que j'ai vu avec cette chose qui va dans la fenêtre », dit Mark, toujours en train de chercher la rallonge.

« Celui-là s'appelle IdleAire. Le gabarit de fenêtre dont tu parles coûte environ dix dollars et te donne une connexion téléphonique, un branchement à Internet, le chauffage et la climatisation, un écran de télévision intégré et même un clavier si tu n'as pas ton propre ordinateur. »

« Et comment je paie pour ce luxe...? »

« Tu paies à distance avec un appel d'autorisation. Je vais faire ça pour toi... alors je payerai le chauffage et l'électricité pour ce soir. »

Mark se réjouit de l'apprendre. « C'est chic de ta part. Merci. »

« C'est la moindre des choses », dit Jimmy, « puisque tu vas nous payer le souper. »

« As-tu bien dormi? » demanda Mark en regardant sa montre et en réalisant qu'il était passé sept heures du matin et grandement temps de commencer la journée.

« Très bien, et toi? »

« Comme une bûche », dit-il. Mark devait admettre qu'il avait eu une bonne nuit de sommeil. Non seulement le système Shorepower lui avait-il épargné de l'argent, mais avec tous les autres camions sur le terrain qui utilisaient Shorepower eux aussi, il y avait eu moins de camions qui démarraient tout au long de la nuit, ce qui rendait l'endroit particulièrement tranquille pour un relais routier.

« Veux-tu manger quelque chose avant de partir? », demanda Jimmy à travers un bâillement.

« Certainement », dit Mark. « Et cette fois, c'est toi qui paie. »

Ils mangèrent dans l'un des restaurants décontractés du complexe, et Jimmy s'assura que Mark mange un repas équilibré comprenant du yogourt, des fruits et des protéines. Mark prit du café, sachant que ce n'était pas la meilleure chose pour le garder alerte à long terme (en plus du besoin de s'arrêter dans des toilettes publiques sur de courtes distances pour se soulager du café), mais il promit qu'il limiterait sa consommation de café à une tasse et remplacerait son Java par du jus d'orange pour le reste de la journée.

Lorsqu'ils retournèrent au camion, Mark dit : « On va faire une vraie bonne ronde d'inspection cette fois-ci. »

« Pourquoi? Tu as l'impression que quelque chose ne va pas? »

« Non, c'est juste qu'on est aux États-Unis maintenant, et la dernière chose qu'on veut est qu'un agent de la police de l'État ou un patrouilleur des autoroutes nous fasse arrêter parce qu'on a une lumière brûlée ou quelque chose qui cloche avec la remorque. »

« Tu as raison. »

Mark ouvrit le capot et inspecta le compartiment moteur pendant que Jimmy inspectait le reste de la semi-remorque. Mark était content de voir que tous les fluides étaient à capacité

et qu'aucune des courroies de transmission ni aucun des boyaux ne montraient de signes d'usure. Si jamais il en venait à vendre ce camion, quelqu'un allait hériter d'une machine bien entretenue. Comme il fermait le capot, Mark entendait Jimmy donner des coups de pied sur les pneus. Ils avaient tous un son normal, audible même de l'avant du camion.

« N'oublie pas de vérifier la pression », dit Mark.

« D'accord », répondit Jimmy.

Le coup de pied était une façon rapide et facile de s'assurer qu'il y avait de l'air dans les pneus, mais la bonne pression en livres par pouce carré était une manière bien plus efficace de maximiser l'économie de carburant. Après tout, si les fabricants spécifiaient une pression dans les pneus, c'était pour tirer le maximum de leur produit. Et si l'on considère le coût des pneus ces temps-ci — même rechapés — il est logique de vouloir obtenir le meilleur confort et la plus longue durée de vie pour son investissement.

« Tout a l'air beau », dit Jimmy quand il eut fini de vérifier les pneus.

« Tout est bien ici aussi. Saute dans le camion et je vais vérifier les feux. »

Jimmy monta sur le siège du chauffeur et tourna la clé de contact. Un moment plus tard, il fit démarrer le moteur de Mother Load.

« Vas-y », ordonna Mark.

Jimmy alluma les phares.

Mark lui fit signe que tout allait bien.

Puis, Jimmy alluma le clignotant gauche.

« Ça marche... », dit Mark, puis, « ça marche pas... »

Jimmy sortit la tête de la fenêtre. « Quoi? »

La lumière continua à clignoter. « Ça marche... ça marche pas... ça marche... ça marche pas. » C'était une blague que Mark avait vu dans un spectacle des Three Stooges de nombreuses années auparavant. Il la ressortait chaque fois qu'il aidait un autre camionneur à vérifier ses lumières. Certains gars trouvaient ça drôle, d'autres, comme Jimmy, non.

« Très drôle », dit-il. « Ha! Ha! »

Mark fit le tour du camion sans trouver de problème. Quand il retourna dans la cabine, Jimmy était toujours assis dans le siège du chauffeur.

« C'est mon tour », dit Mark.

« Mais on s'est tous les deux reposés. »

C'était vrai; il n'y avait pas de raison pour que Mark ne conduise pas plus tard dans la journée. « Ça va, dit-il. Fais seulement attention en sortant d'ici. »

« Ben oui. »

Mark fit le tour de Mother Load et vit qu'un camion s'était stationné devant eux pendant la nuit. Il était un peu trop près pour qu'ils puissent sortir de leur stationnement en ligne droite. « Tu dois reculer pour contourner cette semi-remorque, dit Mark quand il entra dans le camion. Tu veux que je t'aide? »

Jimmy regarda dans ses rétroviseurs et en vint, comme Mark, à la conclusion qu'il devait faire marche arrière sur deux ou trois pieds. « Non, ça va. »

« Tu es sûr? » Mark avait spécifiquement demandé à Jimmy s'il pouvait l'aider à reculer, afin de lui rappeler qu'il ne devait jamais reculer une semi-remorque sans aide si quelqu'un était disponible.

« Je peux le faire! »

Faisant violence à son propre jugement, Mark resta dans le camion, étant d'avis que s'il avait permis à Jimmy de conduire, il devrait être capable de prendre ses décisions par lui-même. Qui plus est, non seulement cela renforcerait-il sa confiance en lui, mais Mark n'avait pas très envie de sortir du camion de nouveau rien que pour aider Jimmy à reculer sur quelques pieds de terrain de stationnement vide.

Jimmy passa en marche arrière.

Mother Load commença à faire bip-bip.

Un... deux... trois pieds vers l'arrière. Jimmy continua tranquillement, jusqu'à ce que...

BANG!

« Qu'est-ce que... » Jimmy mit précipitamment les freins, puis avança.

Mark regarda vers le ciel en roulant les yeux. La journée avait si bien commencé. « Allons voir ce que tu as frappé. » Il sauta et courut jusqu'à l'arrière du camion. « Ah, merde! », dit-il.

Jimmy était là aussi, regardant avec incrédulité. « Comment ça a pu se produire? dit-il. J'ai pas reculé jusque là. »

« Eh bien, oui et ça s'est bien produit. » Pendant quelques instants, Mark et Jimmy se tenaient là, regardant le phare fracassé d'un Peterbilt rouge. C'était un ancien modèle de camion avec

des phares ronds au-dessus des pare-chocs, et celui qui était brisé du côté du passager était aligné avec la plaque d'acier à l'arrière de la remorque de Mother Load. Il n'y avait pas une égratignure sur la remorque et il n'y avait pas de vitre sur l'asphalte. Il n'y avait aucun doute que les deux étaient entrés en contact.

Mais ce n'était pas le pire. Le camion était aussi décoré d'une manière très originale avec des flammes qui s'étalaient à partir du devant du capot et des motifs de crâne avec des os croisés sur tout l'extérieur de la cabine. Les mots « Road Killer » étaient peints sur la porte du conducteur et le plus troublant de tout, en accord avec le nom du camion, le devant du camion était éclaboussé de sang.

« Qu'est-ce que je fais? », demanda Jimmy.

« Eh bien, il faut que tu prennes la responsabilité de ça. »

« Tu veux dire que je ne peux pas simplement partir? »

« Non, il faut que tu trouves ce chauffeur, que tu lui dises ce qui s'est produit et que tu le dédommages. »

Jimmy monta sur le côté de la cabine de Road Killer et regarda à l'intérieur. À sa consternation, il y avait une carabine qui pendait sur un râtelier suspendu à l'un des murs de la couchette. « Je ne suis pas sûr que ce type va être bien compréhensif », dit-il. « Du reste, il pourrait être n'importe où dans cet endroit. »

C'était bien vrai. Il y avait tellement de chambres d'hôtel et de motel, d'activités et de restaurants qu'ils auraient pu y mettre la journée entière sans pour autant trouver le chauffeur.

« D'accord, on va attendre quelques minutes et s'informer autour du stationnement. Si le gars ne se montre pas, tu écriras une note expliquant ce qui s'est passé, tu la mettras dans une enveloppe avec 100 dollars et tu la glisseras dans la cabine. »

« J'aime mieux cette idée », dit Jimmy.

« Commence à écrire, je vais demander autour. »

Mais une demi-heure plus tard, ils n'avaient pas encore trouvé le chauffeur du Peterbilt au phare brisé.

« Eh bien? », demanda Jimmy.

Mark n'était pas content que Jimmy s'en tire à si bon compte. S'il voulait conduire pour gagner sa vie, il fallait qu'il sache que ce genre de situation puisait de l'argent directement dans ses poches et que cela devait être évité à tout prix. « La sécurité d'abord » n'était pas qu'un dicton; c'était une pratique qui épargnait aussi de l'argent. « Monte ça à 150 dollars et on s'en va. »

« Euh, as-tu 50 dollars à me prêter? »

Mark sortit son portefeuille. « Je vais le soustraire de ta paie. »

Jimmy prit l'argent sans rien dire et le glissa dans une enveloppe. Ensuite, il se précipita vers le camion et fit glisser l'enveloppe à travers la fente ouverte au-dessus de la fenêtre du conducteur. « Allons-y! », dit-il en courant vers le côté du conducteur de Mother Load.

« Où vas-tu? », demanda Mark.

« C'est pas moi qui conduis? »

Mark secoua la tête. « Je pense que ce serait mieux si je nous sortais de ce stationnement. »

Jimmy se retourna et regarda une dernière fois le phare brisé du Peterbilt rouge. « Je pense que tu as raison. »

CHAPITRE



Cela faisait une heure qu'ils avaient quitté le Seven Feathers Truck and Travel Center et Jimmy n'avait pas bonne mine. Il semblait tendu, comme s'il s'était retrouvé à l'école secondaire, alors qu'il venait de casser le vase préféré de sa mère et qu'il appréhendait ce qu'elle lui dirait à son retour à la maison.

« Relaxe », dit Mark. « Après tout, conduire est notre métier, non? Il est normal de frapper quelque chose de temps à autre. »

« Oh ouais, c'est quand la dernière fois que tu as frappé quelque chose? »

Mark tenta de s'en souvenir, mais rien ne lui venait à l'esprit. Cependant, de le dire à Jimmy lui aurait fait de la peine et l'aurait rendu nerveux. « Eh bien, c'était l'hiver dernier. Je roulais à travers ce terrain de stationnement et tout était couvert de neige. Il y avait cet amas de neige qui s'est avéré être une Volkswagen blanche. C'était plutôt drôle, en fait, sauf que le propriétaire n'était pas de cet avis. »

Jimmy regarda Mark d'un air sceptique. « Tu n'as rien frappé. »

« Oui, je te dis. C'était l'hiver dernier. »

« Tu dis ça juste pour que je me sente moins mal à l'aise. »

Mark hésita. Jimmy était jeune et naïf, mais il n'était pas bête. « D'accord, j'ai tout inventé, mais quand même, ça arrive à tout le monde. »

« On peut-tu parler d'autre chose pour un bout? Tu sais, question de me changer les idées. »

« Ouais, bien sûr, d'accord! », dit Mark, se demandant de quoi ils pouvaient parler après avoir passé autant de temps sur la route. Et puis, il trouva. « J'ai quelque chose à te demander. »

« Vas-y! », dit Jimmy.

« Hier soir, au souper, j'ai entendu quelques chauffeurs parler de zones non conformes. Sais-tu de quoi il s'agit? »

« Je pense que oui. »

Il y eut un long silence.

« Eh bien? », demanda Mark, en attendant la réponse.

« OK », commença Jimmy, comme s'il essayait de se souvenir.

« Tu sais qu'à partir de 2007, tous les nouveaux moteurs ont dû être munis d'une nouvelle technologie de contrôle des émissions? »

« J'ai entendu parler de ça. À cause de ça, les moteurs ont coûté entre 3 000 et 7 000 dollars de plus que l'année précédente. »

« C'est ça. »

« Alors, comment un pauvre gars peut-il rentrer dans son argent alors que ces moteurs nouveau genre consomment la même quantité de carburant — même un peu plus dans certains cas — que les anciens modèles? »

Jimmy sourit. « C'est un petit peu compliqué. »

« Ouais, j'imagine. »

« D'après ce que je crois comprendre, une zone non conforme est une zone qui a été déterminée par l'Environmental Protection Agency comme ayant une moins bonne qualité d'air. D'habitude, les zones non conformes se trouvent autour des grandes villes, comme St. Louis. »

Mark avait conduit jusqu'à St. Louis plusieurs fois et devait admettre que le smog était parfois visible.

« Alors l'EPA, c'est l'Environmental... »

« Ouais, j'avais compris. »

« Il force la zone à améliorer sa qualité de l'air. »

« Comment peut-il les forcer? »

« La zone et le gouvernement de l'État doivent s'entendre sur un plan. Ensuite, l'EPA surveille l'air pour voir si on se conforme au plan. »

« Et sinon? »

« Alors, le gouvernement retient l'argent qu'il donne habituellement à la ville pour construire des routes et des infrastructures. »

« OK, ça, ça doit réussir à les faire bouger » dit Mark.

« Donc, c'est pour ça qu'il y a partout des lois contre la marche au ralenti. C'est aussi pourquoi il y a tant de choses qui se passent avec les camions neufs en ce qui concerne la réduction des émissions. Le gouvernement fédéral et les gouvernements des

États établissent de nouvelles règles avant même que la technologie existe afin de faire bouger les fabricants. »

Mark secouait la tête en entendant cela. « Ça ne semble pas correct. En fait, c'est le contraire du bon sens, c'est ça que c'est. »

« Pourquoi ça? »

« Eh bien, les camions ont commencé à rouler au diesel parce que c'était moins cher que l'essence. Sans doute, le fonctionnement des moteurs diesel était plus sale, mais le coût plus bas faisait en sorte que c'était acceptable comme compromis. Maintenant, ils essaient de couper les émissions et les avantages de rouler au diesel diminuent sans cesse. »

« Mais ça aide l'environnement », dit Jimmy.

« Bien sûr que ça aide l'environnement », répondit Mark.

« Si je ne prenais plus jamais de chargement et que je laissais mon camion dans un champ quelque part, ça aussi ça aiderait l'environnement, mais les gens n'auraient plus rien à manger, rien sur quoi dormir, rien à porter, rien à conduire... et finalement, ils n'auraient plus rien. »

« Si tu crois que c'est dur maintenant, attends en 2010. »

« Qu'est-ce qui se passera en 2010? »

« Il va y avoir un nouvel ensemble de normes pour les émissions. »

Cette idée n'enchantait pas Mark. « Alors, les fabricants de camions et de moteurs feraient mieux de s'y mettre. Peu importe les émissions, on a besoin de camions qui consomment moins de carburant. »

« Ils travaillent là-dessus aussi. »

« Sans doute, mais chaque fois qu'ils trouvent un moyen d'économiser du carburant, ils ajoutent quelque chose au moteur qui utilise davantage de carburant. »

« Comme quoi? », demanda Jimmy.

« Comme des filtres à particules dans les échappements. »

Jimmy fixa Mark avec une expression de choc.

Mark rit. « Je connais une chose ou deux sur les camions moi aussi, tu sais. »

« Les filtres à particules coupent vraiment les émissions », dit Jimmy.

« Ce qui est formidable dans un environnement urbain, c'est que les autobus s'arrêtent et repartent à tous les 100 mètres, et qu'il y a des gens qui respirent les vapeurs de carburant. Mais c'est quoi

l'idée d'avoir un de ces filtres sur mon camion, de manière à ce qu'il roule plus proprement quand je traverse la Saskatchewan, où il n'y a personne sur cent milles à la ronde dans toutes les directions? »

Jimmy n'avait pas de réponse.

« Et ils demandent plus de travail. De temps en temps, je dois faire une régénération et j'utilise de la chaleur vraiment intense pour brûler la suie de diesel accumulée dans le filtre à particules. Si je ne le fais pas, mon moteur va perdre de la puissance jusqu'à ce qu'il finisse par s'éteindre tout seul. »

Encore une fois, Jimmy ne dit rien.

« Et une autre chose », ajouta Mark. « Tous les systèmes de contrôle des émissions que j'ai vus exigent un supplément de carburant. »

« Ouais. »

« Alors, en quoi utiliser davantage de carburant aide-t-il l'environnement? »

Jimmy réfléchit à cela pendant un moment avant de dire :

« De l'air plus propre, c'est sérieux. Tu ne le vois peut-être pas tout le temps, mais les enfants de mes enfants te remercieront de tes efforts. »

« Je comprends », dit Mark. Il ne pouvait nier que tous les efforts déployés par les gouvernements et l'industrie du camionnage pour améliorer les choses étaient bons pour l'environnement; il aimerait toutefois que toutes les mesures exigées des camionneurs ne coûtent pas si cher.

« Tout le monde doit faire sa part », dit Jimmy.

« Eh bien, j'aimerais bien que quelqu'un d'autre prenne le relais pendant un bout de temps. »

« C'est pas facile d'être écolo. »

Mark se tourna vers Jimmy et rit.

Et c'est alors qu'il le vit. « De quelle couleur était ce Peterbilt dans lequel tu as reculé? »

« Rouge. »

« Et c'était lequel, le phare que tu as brisé, le droit ou le gauche? »

« Côté passager. À droite. »

« Je crois qu'il est derrière nous. »

« Quoi? » Jimmy regarda dans le miroir et vit le vieux Peterbilt rouge qui les suivait de près, avec seulement le phare du côté du conducteur qui éclairait son chemin.

« Je lui ai écrit une note et j'ai dit que j'étais désolé. Je lui ai même donné plus d'argent qu'il ne fallait pour réparer son phare », dit Jimmy, la voix légèrement brisée par la peur. « Pourquoi nous court-il après? »

« Tu veux que j'arrête pour que tu puisses lui demander? »

« Non, ça va. Peut-être, euh, qu'il va seulement en direction sud comme nous. Il n'y a pas tant de routes en direction sud pour les semi-remorques, alors peut-être qu'il y va par le même chemin que nous. »

« Je pourrais découvrir ce qu'il en est au juste », dit Mark.

« Est-ce que tu vas l'appeler sur la radio? »

« Non. Je pourrais accélérer un petit peu et voir s'il garde le rythme. Si oui, alors c'est qu'il nous suit. Sinon, il ne fait que conduire efficacement, comme moi. »

« Fais-le! », lança Jimmy sèchement. « Fais-le! »

« Mais que fais-tu de l'économie de carburant? », sourit Mark.

« Et l'environnement et tout ça? »

« Vas-y donc! »

Mark appuya sur l'accélérateur et augmenta la vitesse de Mother Load de quelques centaines de tr/mn. L'indicateur de vitesse grimpa tranquillement de 55 à 56, 57, 58, se stabilisant à 63 milles à l'heure.

La Peterbilt rouge au phare brisé disparut dans leurs miroirs jusqu'à ce qu'il soit caché par plusieurs autres camions qui s'étaient insérés dans la voie derrière eux.

« Il nous suit pas », dit Mark.

Jimmy émit un soupir de soulagement.

Mark ralentit.

« Qu'est-ce que tu fais? »

« J'économise de l'argent. »

« Gaspillons un peu de fric, dit Jimmy, au moins jusqu'au prochain arrêt. »

« D'accord, dit Mark, mais seulement pour cette fois. J'ai une entreprise à faire rouler, tu sais. »

Jimmy ne répondit pas. Il regardait encore dans le miroir, les yeux fixés sur le minuscule point de lumière, alors qu'il devenait de plus en plus petit...

CHAPITRE



Le chemin jusqu'à San Francisco était pittoresque, alors qu'ils roulaient vers le sud sur l'Autoroute 280. Jimmy était particulièrement impressionné par toutes les maisons construites dans les collines et par la dénivellation sur leur gauche qui donnait sur la baie.

« Tu sais », dit Mark, « un gars que je connais qui passe tout le temps par San Francisco m'a dit un jour que, parfois, quand tu traverses de nuit, tu peux voir le feu sortir des armes lors des fusillades entre les gangs. »

« Tu me fais marcher », dit Jimmy.

« Ouais, c'est aussi ce que j'ai dit, mais il était sérieux. »

Jimmy ne répondit rien. Manifestement, Mark le portait à réfléchir. C'était formidable de conduire dans de nouveaux et différents endroits, mais il fallait se rappeler que les gens étaient différents et que l'on ne pouvait s'attendre à ce que tout soit comme chez soi, ou même dans son propre pays.

« Hé, c'est là qu'il y a des téléphériques », dit enfin Jimmy en passant par la rue Mariposa, où l'un des trois derniers téléphériques de San Francisco était toujours en opération. « Crois-tu qu'on pourrait faire un tour dans un? »

Mark n'était pas particulièrement intéressé à faire un tour de ville. Même si tout s'était avéré en règle jusqu'à maintenant, il ne pouvait se débarrasser du sentiment qu'il y avait quelque chose de louche avec cette cargaison. Le plus tôt qu'elle serait livrée et qu'ils seraient en route vers la maison, le mieux ce serait. « On va voir », fut sa seule réponse.

Finalement, leur sortie pour Pennsylvania arriva et Mark ralentit pour prendre la bretelle. Mark avait laissé Jimmy conduire

quelques heures au cours de la journée, mais une fois qu'ils eurent franchi les limites de la ville, ils changèrent de place de nouveau, afin qu'il prenne le volant dans les rues urbaines plus étroites et congestionnées.

« Tourne à gauche et conduis sur moins d'un pâté de maisons », dit Jimmy en suivant les instructions que Bruno lui avait données, « et alors, on devrait trouver la 25^e! »

« À droite ou à gauche? »

« Tourne à droite! Mississippi est la première à droite. »

Mark tourna et ils débouchèrent soudainement sur une série d'unités industrielles, alignées des deux côtés de la rue. Au-dessus d'une des unités, il y avait une enseigne sur laquelle on pouvait lire : Off the Wall Flooring.

« Est-ce que c'est ça? », demanda Mark.

« Ça doit! », dit Jimmy. « C'est la bonne adresse. »

« Espérons seulement que c'est encore ouvert », dit Mark en s'arrêtant devant la porte avant de l'unité de sorte que Jimmy puisse sortir pour voir si c'était encore ouvert.

Mark laissa Mother Load marcher au ralenti tout en regardant Jimmy essayer d'ouvrir la porte d'en avant, sachant qu'il devrait couper le moteur si Jimmy devait frapper de nouveau.

La porte s'ouvrit et Jimmy entra.

« Ça va jusqu'à maintenant », ricana Mark dans sa barbe.

Jimmy réapparut moins d'une minute plus tard en lui signalant que c'était bien là, puis retourna à l'intérieur. Mark embraya Mother Load et se dirigea vers l'arrière, où il s'attendait à voir une porte de chargement s'ouvrir et Jimmy debout sur le quai.

Et bien entendu, comme Mark tournait le coin, c'est précisément la scène qui l'accueillit, sauf pour l'expéditeur qui se tenait au côté de Jimmy avec un bloc-notes à la main et un crayon derrière l'oreille.

Le quai était grand ouvert et il y avait suffisamment d'espace pour pouvoir tranquillement manœuvrer Mother Load à reculons jusqu'au quai.

Mark rétrograda et, comme il commençait à reculer, Jimmy sauta au sol, afin de le guider jusqu'au quai. Néanmoins, avant d'atteindre le quai, Mark s'arrêta pour donner à Jimmy la chance de rompre le sceau et d'ouvrir les portes de la remorque. Une minute plus tard, Jimmy ouvrit la porte arrière et en rabattit les volets latéraux malgré une série de grincements qui auraient été parfaits pour l'Halloween... ou tout au moins, lors d'une livraison de minuit.

« OK », dit Jimmy lorsque les portes furent en place, guidant Mark jusqu'à ce qu'il soit reculé au quai pratiquement sans heurt.

« C'est bon », cria Jimmy en agitant la main.

Mark vérifia la température du moteur, afin de s'assurer qu'il était sécuritaire de l'éteindre, puis il tourna la clé.

Mother Load s'ébranla lentement jusqu'à l'arrêt, haletant comme un cheval qui rentre à l'écurie après une très longue course.

« Bon », se dit Mark en saisissant la papperasse, « voyons si ce chargement de conte de fées en est vraiment un. »

Il descendit du camion et rejoignit Jimmy. Ensuite, ils rejoignirent tous deux l'expéditeur à l'intérieur de l'entrepôt.

« Juste à temps! », dit l'homme, en tendant la main.

« Mark, voici Frankie », dit Jimmy.

« Frankie De Niro », dit l'homme en serrant.

« Comme l'acteur? »

« Ouais, comme l'acteur, mais non, je ne suis pas parent... même si ma mère dit qu'on a les mêmes yeux. »

Mark regarda tout autour et ne vit personne d'autre dans l'entrepôt. « Tu es seul ici? »

« Je n'ai besoin de personne d'autre. »

« OK d'abord », dit Mark en tenant l'enveloppe avec la papperasse. « Si vous n'avez pas besoin de nous, on va prendre notre argent et s'en aller. »

« Mon cousin vous a-t-il dit que ça allait être payé comptant? »

« Qui, Bruno? »

« Ouais, Bruno. A-t-il promis qu'il allait payer comptant? »

« Il se trouve que oui », dit Jimmy. « Il y a un problème? »

« Non, c'est juste que ça aurait été bien qu'il m'en informe, c'est tout. » Cependant, malgré ses protestations, Frankie plongea la main dans sa poche et en tira un rouleau qui faisait un pouce d'épais et qui était enveloppé dans des billets de 100 dollars.

Les yeux de Jimmy s'écarquillèrent.

Mark n'était pas aussi impressionné. En fait, la vue d'une telle quantité d'argent était pour lui un signe d'ennui. Les expéditeurs avaient rarement autant d'argent comptant sur eux. En fait, la plupart des gens d'affaires avaient des problèmes chroniques de liquidités, la grande partie de leur argent étant affectée aux inventaires, à la paie et aux coûts indirects.

Frankie ne paraissait pas avoir de tels problèmes. Il commença à tirer des billets, en compta 32 avant de remettre le reste de la liasse

dans ses poches. Néanmoins, avant de donner l'argent à Mark, il le tint contre sa poitrine et dit : « Vous avez fait du bon travail pour livrer ce voyage. Aimerez-vous en avoir un autre, jusqu'à l'endroit dont vous êtes partis? »

Mark acquiesça.

Mais Jimmy faisait signe de la tête que non.

« J'aimerais ça », dit Mark.

Jimmy regarda Mark avec des yeux piteux. « Mais... mais on est en Californie. Je pensais qu'on pourrait passer un peu de temps ici, tu sais, se promener, aller visiter des attractions touristiques. Tu te souviens des téléphériques? »

Normalement, Mark aurait pris un petit congé pour jouer au touriste, puisqu'il ne visitait pas souvent San Francisco et il avait toujours voulu monter dans un téléphérique. Pourtant, quelque chose clochait dans ce voyage, et le plus tôt il rentrerait au Canada, le mieux ce serait. Jimmy devra attendre la prochaine fois pour visiter, et comme il allait bientôt conduire par lui-même, il y aurait beaucoup « d'autres occasions » pour lui à l'horizon.

Mark regarda Jimmy : « Je veux vraiment rentrer. » Puis, il le prit à part et lui dit : « La circulation dans cette industrie se fait généralement d'est en ouest, pas du nord au sud. On a de la chance d'avoir un chargement pour le retour au Canada si rapidement et je ne veux pas laisser passer une telle occasion. »

Jimmy avait l'air déçu, mais du moins paraissait-il avoir compris.

« D'ailleurs », continua Mark, « de la façon dont tout passe au vert ici, en Californie, avec SmartWay et tout ça, ma semi-remorque est légale pour tirer ces chargements aujourd'hui, mais je ne peux pas être sûr de ce qu'il en sera dans deux jours. C'est à ce rythme-là que les choses changent. »

Jimmy hocha la tête. « D'accord, mais est-ce que je pourrai conduire un peu plus souvent sur le chemin du retour? »

« Certainement », dit Mark. Puis, il se tourna vers l'expéditeur : « On va prendre la cargaison. De quoi s'agit-il? »

Frankie tendit les billets à Mark : « Des tuiles céramiques du Mexique. »

« Et les papiers? » Il n'était pas aussi préoccupé qu'il l'avait été en transportant le chargement aux États-Unis. C'était un voyage de retour vers le Canada, vers la maison après tout, mais il devait quand même poser la question.

« Tout a été fait », dit-il. « J'ai tout ce qu'il me faut pour faire

passer le voyage de l'autre côté de la frontière, sauf un chauffeur. »

« Et le paiement? »

« Payé comptant à l'autre bout, comme avec moi. »

Mark sentit les billets dans sa main. « Excellent », dit-il en songeant qu'il venait de se gagner un autre voyage facile. « Quand est-ce qu'on peut partir? »

« Je vais vous charger aussitôt que j'aurai enlevé la marchandise de ces trucs. Ça ne devrait pas prendre plus qu'une heure. »

« Formidable, vous permettez qu'on aille prendre une bouchée quelque part? »

« Vous êtes mes invités! »

« Merci », dit Mark.

« Non! Non! », insista Frankie, « vous êtes mes invités! » Il tira un billet de 50 dollars de sa poche. « Je paie le souper. »

N'en croyant pas ses yeux, Mark prit l'argent en secouant la tête. Ce chargement s'avérait meilleur qu'il n'aurait jamais pu l'imaginer. Il devait y avoir une attrape quelque part, et il se demandait quand le chat allait sortir du sac.

Mark fit une minutieuse vérification de la remorque, tandis Jimmy fit une ronde d'inspection complète de Mother Load. « On est bons pour partir? », demanda Mark à Jimmy quand ils eurent tous les deux terminé leur vérification.

« Tout est parfait! », répondit Jimmy.

« Alors, fichons le camp d'ici et retournons chez nous. »

« Est-ce que je peux conduire? », demanda Jimmy.

Mark hésita, cherchant à s'assurer qu'ils quitteraient la ville et accéderaient à l'autoroute sans aucun problème, mais il savait combien Jimmy voulait être au volant, afin de pouvoir raconter à ses amis toute son expérience de conduite en Californie.

« Ça va! », finit par dire Mark. « Mais si jamais tu frappes autre chose, tu n'auras pas besoin de t'en faire à propos d'un camionneur fou qui te court après... C'est moi qui te tuera. »

Jimmy attrapa les clés et monta sur le siège du chauffeur.

Mark avait les nerfs à vif tout le long, mais Jimmy semblait fort à l'aise au volant, et ils atteignirent les limites de la ville de San Francisco sans incident. Enfin, une fois qu'ils furent bien engagés sur l'Interstate en direction du nord, Mark appela Bud pour le mettre au courant de ce qui se passait.

« Allô? », fit Bud.

« Bud, c'est Mark. »

Mark attendit l'inévitable.

« Mark qui? »

« Marque maison, tu penses? »

« Hé Dalton, j'espérais que tu appellerais. Qu'est-ce qui s'est passé à San Francisco? T'es-tu fait arnaquer? As-tu appelé la police? »

« Non, on a été payés comptant, tel que promis. »

« Quoi? Pas de personnages douteux? Pas de marché conclu en dessous de la table? Pas de clichés ethniques qui te disent "tou mé fé pas confianze?" quand tu dis que tu aimerais être payé? »

« Non, pourquoi? »

« Eh bien, j'ai fait ma petite enquête sur cet expéditeur, Bruno Scorsese. »

« Et? »

« Personne n'a rien de bon à dire à son sujet. Il est aussi louche que l'odeur de mes sous-vêtements et aussi volatile qu'un vampire. »

Cela fit sourire Mark. « Ouais, c'est vrai qu'il flotte je ne sais quoi de suspect dans l'air autour de tes sous-vêtements. »

« Voyons, Mark, je suis sérieux. Tout le monde à qui j'ai parlé m'a dit que tu allais regretter de travailler pour lui. »

« J'apprécie que tu te fasses du souci pour moi, Bud, mais tout a bien tourné. Le gars a été vraiment professionnel. On s'est fait payer tout de suite et on a même obtenu un chargement de tuiles céramiques faites au Mexique à destination de Kamloops. »

Il n'y avait plus de tonnerre dans la voix de Bud. « Oh! », fut sa seule réponse.

« Tu m'as bien entendu, on revient chez nous. »

« Comment s'appelait l'expéditeur pour cette cargaison? », demanda Bud.

« Justement, c'est drôle », dit Mark. « C'était Frankie De Niro. »

« Mais sans lien de parenté avec l'acteur », dit Jimmy de l'autre bout de la cabine.

« Tu ne trouves pas ça bizarre? »

« Quoi? Qu'il soit Italien? »

« Non, qu'un expéditeur s'appelle Scorsese et que l'autre s'appelle De Niro. »

« Comment sont-ils censés s'appeler? Sam? Jeff? Et que dis-tu de Bud? »

« Cesse de rigoler, Mark. Je veux dire qu'il y en a un qui porte le nom d'un réalisateur connu et l'autre celui d'un acteur célèbre. »

Mark réfléchit, mais il s'en fichait pas mal. L'homme l'avait bien payé et c'était là le principal, après tout. « C'est vrai que c'est plutôt étrange maintenant que tu le dis, mais peut-être que les Italiens aiment faire des affaires avec d'autres Italiens. »

« Et quoi à propos du premier type avec qui j'ai parlé, Johnny Morricone? » demanda Jimmy, qui écoutait à moitié à la conversation de Mark. « Il était Italien lui aussi, mais son nom n'était pas celui de quelqu'un de célèbre au cinéma. »

« As-tu entendu ça? », demanda Mark.

« Johnny Morricone? », demanda Bud.

« Ouais, Italien, mais sans lien de parenté avec personne de l'industrie du cinéma. »

« Tu crois ça, hein? »

« Pourquoi? Qu'est-ce qui ne va pas? »

« Il y a un célèbre compositeur de musique de film du nom d'Ennio Morricone. Il a composé la musique du film avec Clint Eastwood, *Le bon, la brute et le truand*. »

Mark fut soudain frappé par un très mauvais pressentiment. « Alors, tu crois qu'ils se servent de faux noms? »

« Il y a de bonnes chances. »

« Et tu crois qu'on traîne quelque chose... Comment dire? ... de pas tout à fait légal? »

« Je pense que oui. »

Mark n'était pas convaincu. Ou du moins espérait-il que ce n'était pas le cas.

« Tu permets que je fasse d'autres appels? »

« Fais-toi plaisir Bud! », dit Mark. « Tiens-moi au courant si tu apprends quoi que ce soit. Sinon, on se voit dans quelques jours. »

Ils serpentaient à travers les montagnes du nord de la Californie depuis un moment, et Jimmy semblait prendre plaisir à la sinuosité de l'autoroute. En l'observant, Mark voyait l'excitation sur son visage, et cela lui rappelait ce qu'il avait lui-même ressenti au cours de ses quelques premiers voyages à travers les montagnes Rocheuses, où le défi de conduire n'avait d'égal que la beauté du paysage qui défilait par-delà les vitres. Comme ils passaient en Oregon, la beauté du paysage demeura inchangée, alors que des montagnes majestueuses et des forêts magnifiques rendaient difficile de garder les yeux sur la route.

« Regarde toujours où tu t'en vas », rappela Mark à Jimmy

quand il surprit le jeune à regarder fixement dans son miroir. « On va s'arrêter un peu, et tu pourras prendre tout le temps que tu veux pour admirer le paysage. »

Jimmy secoua la tête. « Ce n'est pas ça. »

« Alors, c'est quoi? »

« Tu te rappelles ce Peterbilt dans lequel j'ai reculé sur le chemin de l'aller? »

« Ouais. »

« Il est encore derrière nous. »

Mark ne le croyait pas, alors il jeta un coup d'œil dans son miroir. Comme de fait, il vit un vieux modèle de Peterbilt avec un phare brisé et un capot enveloppé de flammes qui se rapprochait d'eux comme un dragon qui crache le feu.

« Crois-tu qu'il ne fait que passer par ici? », demanda Jimmy inquiet. « Comme s'il avait un chargement pour San Francisco et qu'il allait maintenant vers le nord comme nous? »

C'était possible, songea Mark, mais improbable. Sans doute n'y avait-il que quelques routes possibles que pouvaient prendre les semi-remorques vers le nord et le sud, mais les chances que ce camion se retrouve de nouveau derrière eux étaient un peu trop minces. « Je ne crois pas », dit Mark. « Je crois qu'il nous cherche. »

« Devrais-je aller plus vite pour le perdre? », demanda Jimmy en appuyant déjà fortement sur l'accélérateur.

« Relaxe. On ne peut pas le perdre pour toujours. Tôt ou tard, on devra s'arrêter et il va nous rattraper. »

« Et qu'est-ce qu'on va faire alors? »

Il y avait de la peur dans la voix de Jimmy et Mark aurait trouvé ça drôle s'il n'avait pas été lui-même un peu troublé.

« On va voir ce qu'il veut. »

« Je n'arrête pas. »

Mark saisit la radio CB et augmenta le volume. Puis, il passa au Canal 19 et commença à heler le camion derrière eux.

« Hé là, Road Killer, tes oreilles sont-elles branchées? »

Ils attendirent une réponse, mais il n'y en avait pas.

« Je répète, Road Killer en direction du nord sur l'I-5, êtes-vous à l'écoute? »

Brouillage. Puis, « Ici Road Killer. C'est vous, Mother Load? »

« Affirmatif. »

Mark attendit que l'homme en dise davantage. Comme il ne le fit pas, Mark prit la parole. « Euh, écoutez Road Killer, on n'a pas pu

s'empêcher de remarquer que tu te rapprochais de nous par derrière en direction du sud et de nouveau en direction du nord. On ne peut s'empêcher de penser que tu nous suis. »

« C'est 10-4. C'est bien ce que je suis en train de faire. »

Jimmy se tourna vers Mark, le regard un rien apeuré.

« Est-ce que je peux demander pourquoi? »

« Je suis à la recherche du jeune homme qui conduit cette semi-remorque. »

L'expression apeurée de Jimmy prit soudain les proportions d'un regard de pure terreur.

« Pour quelle raison? »

« Je veux lui parler. »

Jimmy secouait la tête et disait non sans cesse.

Mark retira son doigt du micro. « Tu vas devoir faire face à la musique tôt ou tard. »

Jimmy soupira, puis rejeta la tête en arrière comme s'il se soumettait à son sort.

Mark cliqua sur son micro. « Certainement, si c'est seulement de parler qu'il s'agit. »

« C'est exact. »

« On va s'arrêter pour bouffer dans les cinq prochains milles. Ça te va? »

« 10-4, le relais routier Wolf Creek est juste devant. »

Comme en réponse à ce signal, une enseigne pour le relais routier Wolf Creek apparut au bord de la route, annonçant : Grill, Deli & Fuel.

« On se retrouvera là, alors, dit Mark. Terminé. »

« 10-4. »

Mark tint délicatement le micro un moment avant de se tourner vers Jimmy. Le jeune homme était devenu pâle, sa peau prenant une teinte verdâtre. « Relaxe », dit Mark. « Tout ce qu'il veut, c'est de parler. »

« C'est sûr, mais il a l'air du genre de gars qui dit tout ce qu'il a à dire avec ses poux. »

Bud examina une fois de plus sa liste de contacts, cherchant cette fois un expéditeur en Californie susceptible de connaître quelque chose sur ce type dénommé Frankie De Niro.

Mais avant qu'il ne soit rendu à la moitié de sa liste, le téléphone sonna.

« Allô? »

« Est-ce que c'est Bud? »

« Ouais, c'est qui? »

« Je m'appelle Jérôme, je suis un chauffeur... »

« Désolé Jérôme, je n'ai pas de voyages pour de nouveaux chauffeurs en ce moment. »

« Ce n'est pas pour ça que j'appelle », dit l'homme. « J'étais en train de parler à Bart, mon expéditeur régulier, et il a dit que tu appelais un peu partout pour demander des renseignements sur un type dénommé Bruno Scorsese. »

Bud se redressa dans sa chaise et tint le téléphone plus près de son oreille. « C'est exact. »

« Tiens-toi loin de lui. C'est le conseil que je te donne. »

« Tu as conduit pour lui? »

« Pour lui et un de ses copains, Frankie De Niro... si c'est son vrai nom. »

« T'ont-ils arnaqué sur un chargement? Menacé? »

« Non, rien de ce genre. Ils paient et tous les papiers sont en règle. Mais ils sont dans le crime organisé mur à mur, c'est pour ça qu'ils paient comptant. J'ai pris un chargement pour Bruno, de Victoria à San Francisco. C'était censé être des rondelles de hockey, ce qui aurait dû être le premier indice. Qu'est-ce qu'on peut bien faire d'une remorque pleine de rondelles de hockey à San Francisco? »

Bud n'avait pas de réponse, aussi posa-t-il une question.

« Qu'avais-tu dans le camion? »

« Des rondelles de hockey. Beaucoup même, mais dans deux ou trois des boîtes, il y avait de gros sacs en plastique remplis de psilocybe cubensis. »

« De quoi? »

« Tu sais, des champignons magiques. »

« Oh! », dit Bud. « Alors qu'est-ce que tu as fait? »

« J'ai livré le chargement à Frankie, je me suis fait payer et je lui ai dit que j'avais déjà un voyage de Los Angeles à destination de Toronto. »

« Il t'a offert un chargement sur le chemin du retour? »

« Ouais, des tuiles céramiques du Mexique à destination de Kamloops. »

Bud eut froid dans le dos. « Vraiment? »

« Les gens à qui j'ai parlé disent que c'est l'histoire qu'il utilise pour faire entrer des armes à feu au Canada. »

Bud eut le souffle coupé. « Merci, c'est bon à savoir. »

« Si je peux me permettre, pourquoi t'intéresses-tu tellement à ces types? »

Bud envisagea d'inventer une histoire, mais comme il avait fait une faveur à Bud en l'appelant et en le mettant en garde contre ces escrocs, il décida que cela ne ferait pas de mal de dire la vérité. « Un de mes gars travaille actuellement pour ce De Niro... Il transporte des tuiles céramiques à Kamloops, exactement comme tu as fait. »

Le type à l'autre bout du fil émit un sifflement grave. « Je suis désolé d'avoir à te dire ça, mais je crois que ton chauffeur est pris dans quelque chose sur quoi il n'a pas de contrôle. »

Bud se demanda si c'était le cas, mais en vint à la conclusion que Mark Dalton n'était pas pris dans quelque chose de la sorte. Il était plutôt en plein dans son élément. « Peut-être », fut la seule réponse de Bud.

« Eh bien, bonne chance à vous tous. »

« Merci! »

Bud raccrocha et réfléchit à sa prochaine démarche. Il devrait appeler Mark pour le mettre au courant de ce qui se passait, mais il se souvint de la conversation qu'il avait eue avec sa sœur avant d'envoyer Jimmy sur la route avec Mark. Il lui avait promis qu'il protégerait le garçon. Avec cette promesse en tête, il décida de téléphoner aux autorités d'abord et de mettre Mark au courant plus tard.

Il saisit le téléphone et composa le numéro de l'Agence des services frontaliers du Canada.

Jimmy conduisit Mother Load autour du terrain de Wolf Creek jusqu'à ce qu'il trouve un grand espace désert où se stationner. Il laissa le moteur en marche au ralenti, afin de le refroidir, mais au-delà du refroidissement, il retardait l'arrêt du moteur parce qu'une fois le moteur éteint, il devrait sortir du camion et faire face à la musique.

Et cette musique, c'était un camionneur monstre, dont le blason semblait être une tête de mort encerclée des flammes de l'enfer.

« Relaxe », dit Mark. « Quelle est la pire chose qu'il pourrait faire, te demander plus d'argent? »

« Ça ne serait pas si mal », dit Jimmy, parcourant des yeux les jauges de Mother Load pour la quatrième fois. « Je pourrais vivre avec ça. »

« Allons », dit Mark. « Ferme le moteur et voyons ce qu'il veut. »

Jimmy laissa échapper un soupir, puis coupa le contact. Le moteur de Mother Load s'arrêta avec un bruit de ferraille, et ce fut le silence qui donna à Jimmy le sentiment d'être seul au monde.

« Pourquoi t'en fais-tu autant? » Mark faisait de son mieux pour paraître positif. « On est deux et il est tout seul. »

« Je ne me suis jamais battu de ma vie », reconnut Jimmy.

Le Peterbilt flamboyant se rangea à côté d'eux et son frein de stationnement laissa échapper un sifflement aigu, tel un cobra se préparant à attaquer.

« Lui ne sait pas ça. Ne laisse surtout pas paraître que tu as peur. Tu as admis ton erreur et tu as fait le mieux que tu pouvais pour la réparer. Ce type n'a aucune raison de se plaindre. »

Le moteur de l'autre camion s'éteignit et le silence semblait maintenant encore plus menaçant.

« Allons-y! », dit Mark. « Tout ça ne va pas se régler tout seul. »

Ils sortirent du camion.

Comme ils passaient devant Mother Load, Mark aperçut le chauffeur. Il devait avoir la cinquantaine avancée ou une jeune soixantaine, mais son âge n'affectait pas sa façon de s'habiller. Il portait des bottes de cowboy aux orteils retroussés et à embouts d'acier. Ses jambes étaient maigres et il portait un jeans moulant et un T-shirt noir, agencé d'une veste de cuir noire, qui laissait ses bras exposés pour exhiber des bras jadis musclés, mais maintenant flétris, et des tatouages du poignet au coude. Sa barbe était grise, et on ne pouvait dire si ses cheveux étaient gris, car ils étaient cachés sous un bandeau noir. Il portait des boucles d'oreilles — un anneau à gauche et un clou à droite — et ses yeux étaient cachés derrière des lunettes de soleil enveloppantes. Toutefois, malgré toutes les caractéristiques menaçantes de cet homme, une chose paraissait étrangement déplacée.

En se rencontrant entre les camions, Mark remarqua que l'homme souriait.

« Ça alors », dit-il, en enlevant ses lunettes de soleil pour révéler des yeux chaleureux et amicaux. « J'ai eu du mal à vous rattraper les gars. »

« Alors, c'est vrai que tu nous suivais », dit Mark, plus une question qu'une affirmation.

« Bien sûr que je vous suivais », dit l'homme avec un large sourire. « J'ai failli vous rattraper en allant vers le sud, mais vous vous êtes échappés. »

Mark était content de l'attitude de cet homme et un regard sur Jimmy suffit pour révéler que celui-ci était soulagé de découvrir que ce chauffeur n'était guère plus qu'un mouton déguisé en loup.

« Euh, pourquoi tu essayais de nous rattraper? », demanda Jimmy, la voix encore un peu tremblante de peur.

« Quelqu'un au Seven Feathers m'a dit que vous me cherchiez parce que vous aviez reculé dans mon camion. »

« Ouais, j'en suis désolé », dit Jimmy. « On t'a cherché, mais on n'a pas pu te trouver; alors j'ai laissé une note et de l'argent pour les dommages causés à ton camion. C'était pas assez? »

L'homme secoua la tête, puis plongea la main dans sa poche et en tira les 150 dollars que Jimmy lui avait donnés. « C'est trop. »

« Quoi? », demanda Jimmy.

« Tu n'as pas reculé dans mon camion. J'ai brisé ce phare comme je partais en voyage et j'attends d'être de retour chez moi pour le réparer. »

« Je n'ai pas brisé ton phare? » Jimmy n'arrivait toujours pas à le croire.

« Non », dit-il en tendant l'argent à Jimmy. « Tu dois avoir frappé quelque chose d'autre, comme une poubelle ou quelque chose. »

Mark tendit la main et prit le billet de 50 dollars qu'il avait prêté à Jimmy, lui laissant son billet de 100 dollars.

« C'est déjà assez dur de faire de l'argent dans ce métier sans payer pour des choses qu'on n'a pas faites », dit le vieux routier.

Mark était agréablement surpris de la tournure des événements, mais il y avait encore une question pour laquelle il voulait une réponse. « Si tu nous suivais, pourquoi tu ne nous as pas juste rattrapés pour nous demander de nous ranger? »

« J'ai pensé à suivre votre vitesse, mais ça consomme trop de carburant. Si nous nous rencontrions, tant mieux. Mais je n'allais sûrement pas conduire comme un fou rien que pour vous rendre 150 dollars. Je veux dire que si je ne vous avais pas rattrapé, quelle est la pire chose qui aurait pu se produire? J'aurais été plus riche de 150 dollars et vous auriez été plus pauvres parce que vous conduisiez trop vite et utilisiez trop de carburant. Toutefois, comme vous étiez des conducteurs avertis, j'ai seulement conduit en conducteur averti comme d'habitude et, la première chose que j'ai sue, on se rencontre de nouveau. Vous voyez, ça fait longtemps que je conduis un camion, et l'une des raisons pour ça est que je ne conduis pas trop vite, ni comme un fou. Qui veut voyager loin ménager sa monture... et cela

met aussi de l'argent dans mes poches. »

« Quel est votre pourcentage de marche au ralenti? », Mark voulait savoir.

« Quatre pourcent, en ce moment. Je suis déjà descendu jusqu'à trois quelques fois, mais jamais au-dessus de cinq. Voyez-vous, ce n'est pas seulement l'argent qu'on gagne qui importe dans ce métier, mais l'argent qu'on garde. »

Mark sourit, ayant dit exactement la même chose plus tôt au cours du voyage. « C'est exactement comme ça que je vois ça. »

Jimmy hocha la tête, se souvenant sans doute que Mark avait dit exactement la même chose durant le trajet vers le sud.

Mark aimait bien ce type, beaucoup même. Il y avait manifestement des années qu'il était dans le métier et il était probablement une fontaine de sagesse sur la manière de gagner sa vie, plus précisément, en camionnage. Le meilleur de tout est qu'il pouvait l'expliquer en des termes que les gens — particulièrement Jimmy — pouvaient comprendre. Mark n'était pas pour laisser s'échapper l'occasion d'apprendre d'un ancien.

« Je m'appelle Mark », dit-il, tendant la main. « Et lui c'est Jimmy. »

« Karl », dit-il en serrant sa main.

« Eh bien, Karl, je me demandais si tu aimerais te joindre à nous pour le souper. Puisque Jimmy vient de recevoir une somme d'argent inattendue, c'est lui qui paie. »

« C'est une offre que je ne peux pas refuser. »

« Après toi », dit Mark en se dirigeant vers le restaurant.

Jimmy jeta brièvement un regard à Mark qui voulait dire : « Merci beaucoup! »

Mark sourit simplement. « Crois-moi », dit-il. « Si tu veux être un conducteur propriétaire, ça sera les 100 dollars les mieux investis dans ton entreprise. »

À l'intérieur de Mother Load, le cellulaire de Mark déposé sur le tableau de bord sonnait sans arrêt.

CHAPITRE

9

« Ça fait vingt ans que je conduis des camions maintenant », dit Karl en mangeant son steak. « Et j'ai toujours fait de l'argent. »

« Même dans tes premières années, quand tu commençais? », demanda Jimmy.

Karl haussa les épaules. « Peut-être que je ne me souviens pas très bien, mais ça ne semblait pas si difficile de fonctionner dans ce domaine à l'époque. Le carburant était moins cher, il y avait beaucoup moins de règlements, c'était plus facile de traverser la frontière et on avait l'impression qu'il semblait toujours avoir une cargaison à transporter quelque part. »

« C'est plus le cas », dit Mark.

« Exactement. Les chargements sont plus difficiles à trouver — et je veux dire par là, des chargements avec beaucoup de millage et un bon taux. Et maintenant, c'est plus strict à la frontière à cause du terrorisme, alors il y a beaucoup moins de circulation en direction du nord et du sud. Bien sûr, tout le monde est rendu vert, alors il y a un paquet de nouvelles lois sur la façon dont tu dois conduire ton camion. Et laissez-moi vous dire que plus vert ne veut pas toujours dire de l'argent dans vos poches. Bien entendu, les camions roulent plus proprement — bien plus proprement — qu'avant, mais chaque nouveau système antipollution augmente la consommation de carburant. Et c'est pas tout, les camions coûtent plus cher chaque année à cause des exigences de l'efficacité. » Il prononça le dernier mot comme s'il venait de l'apprendre la veille et ne voulait pas le prononcer de travers.

« L'augmentation du prix du carburant n'aide pas non plus. »

Karl piquait plusieurs frites à la fois avec sa fourchette et s'en remplissait la bouche. « Il fallait bien que vous me fassiez commencer

à parler de ça! », sourit-il.

« Désolé! », dit Mark.

« Voyez-vous, le gouvernement veut que tu conduises plus efficacement pour rendre toute l'industrie plus respectueuse de l'environnement... » Il disait ces choses comme si elles étaient nouvelles elles aussi. « ...et ils ont tous les moyens pour faire en sorte que ça se produise. Le problème, c'est que ce n'est pas tout le monde dans l'industrie qui a adopté le programme. »

« Que veux-tu dire? », demanda Jimmy.

« Eh bien, quand un expéditeur donne un voyage à un chauffeur, qu'a-t-il le plus de chances de lui demander: "Avec quelle efficacité peux-tu transporter le chargement là-bas?" ou si tu préfères, "À quelle vitesse peux-tu le transporter là-bas?" Qu'on le veuille ou non, la plupart des chauffeurs pensent toujours qu'on est payés au mille et non pas selon que l'on fait bien son travail ou non. »

Jimmy demanda : « Mais on n'est pas justement payés au mille? »

Mark croyait deviner où il voulait en venir avec ça.

« Bien sûr, on est payés au nombre de milles ou de kilomètres qu'on conduit, mais ce n'est pas comme ça qu'on gagne réellement notre argent. Tu vois, le camionnage est une business comme une autre, et ça veut dire qu'elle doit être menée comme une entreprise. Alors, si tu veux faire plus d'argent, tu dois soit augmenter ton revenu, soit réduire tes dépenses. Par exemple, mettre moins de temps de marche au ralenti sur ton moteur est une autre façon de couper tes dépenses et d'utiliser moins de carburant. Chaque heure où tu n'utilises pas la marche au ralenti économise quatre litres de carburant. Mais au-delà de ça — et c'est la partie à laquelle les chauffeurs ne pensent pas toujours — moins de marche au ralenti signifie moins d'heures, et ça peut t'économiser autant que deux changements d'huile par année. C'est à peu près 500 dollars. Je ne sais pas pour vous les gars, mais il y a plein de choses que je pourrais faire avec 500 dollars. »

« Je peux penser à quelques-unes », dit Mark.

« Moi aussi. »

« Et l'autre chose à laquelle on ne pense pas, c'est l'entretien, tout simplement. Ce camion là-bas a quinze ans et il marche toujours aussi bien que l'année où je l'ai acheté, et voulez-vous savoir pourquoi? »

« L'entretien? », dit Jimmy.

« C'est exact », dit Karl. « Pensez à nos forces militaires. Dans certains cas, ils se servent d'équipement qui a dix ans, vingt ans, même trente ans. Et tout ça, c'est à cause de l'entretien. Dans l'armée, quand quelque chose est censé être entretenu un certain jour, c'est entretenu ce jour-là, pas la semaine suivante ou le mois suivant quand ça leur

adonne. Vous voyez, c'est moins cher d'entretenir une pièce que d'en acheter une nouvelle. Et la graisse, c'est l'outil le moins cher dans la boîte pour garder son camion sur la route. »

« Combien de milles as-tu sur ton camion? », demanda Jimmy.

« J'arriverai bientôt à un million, et je sais qu'il lui en reste quelques centaines de milliers encore à faire. »

« Vraiment? » Jimmy était intrigué.

Mark avait fini son repas, mais cela ne le dérangeait pas d'attendre que Jimmy ait fini de poser ses questions. S'il était difficile de changer les attitudes des chauffeurs plus âgés, il était parfois tout aussi difficile de convaincre les jeunes chauffeurs d'écouter une voix d'expérience et de raison. Jimmy était en train de recevoir une leçon qu'il lui aurait fallu des années à apprendre par lui-même.

Mark se cala dans sa chaise, demanda un café à une serveuse qui passait et écouta Jimmy et Karl parler mécanique un peu plus.

« Eh bien, ça c'est passé différemment de ce à quoi je m'attendais », dit Jimmy comme ils se dirigeaient vers Mother Load, après un agréable souper en compagnie de Karl.

« Il avait beaucoup de bons conseils à partager », dit Mark. « J'ai même appris quelques trucs. »

« Toi? »

« Hé! », dit Mark, « c'est une autre chose qu'ils ont prouvée dans une émission qui contredisait les mythes : c'est possible de changer de vieilles habitudes. »

Arrivés à Mother Load, Jimmy commença sa ronde d'inspection, tandis que Mark regardait sa montre, puis le ciel de fin d'après-midi. Ils avaient environ six heures à faire avant d'atteindre la frontière, et il restait peut-être deux ou trois heures de clarté. Il leur restait à tous deux amplement d'heures de conduite, mais si Mark voulait être au volant pour arriver à la frontière, il ne voulait pas conduire toutes les six heures qu'il fallait pour s'y rendre. Si Jimmy pouvait conduire quelques heures de plus, il pourrait alors prendre la relève juste avant qu'ils n'arrivent au Canada. Il ne resterait plus alors qu'une journée à conduire pour parvenir à Kamloops, et ce grand détour par les États-Unis serait enfin terminé.

« Tout est beau », dit Jimmy après avoir complété la ronde d'inspection.

« Conduis un moment », lui dit Mark. « Je vais dormir un peu. »

« OK, d'accord. » Jimmy s'installa derrière le volant.

Mark entra par le côté du passager et grimpa dans la cabine pour préparer sa couchette. Le camion était stationné à l'écart des autres

semi-remorques sur le terrain, et Jimmy serait en mesure de sortir directement de leur emplacement sans avoir à reculer.

Mark observa Jimmy sortir du terrain de stationnement et attendit qu'ils soient de nouveau sur l'autoroute avant d'enlever ses souliers et se mettre au lit.

« Est-ce que ça va? », demanda-t-il.

« Pas de trouble », répondit Jimmy.

Instinctivement, Mark jeta un coup d'œil dans les rétroviseurs, afin de s'assurer que tout était en ordre. Et c'est alors qu'il vit quelque chose d'étrange.

Il y avait derrière eux deux véhicules, tous deux noirs. Le premier était une voiture. Une grosse berline, probablement une Crown Victoria... le genre de voiture dont se servaient surtout les forces policières. Et derrière la Crown Vic, il y avait une camionnette grand format. S'il n'y avait rien d'étrange dans le fait d'être suivi par une voiture et une camionnette sur l'Interstate, ces deux automobiles qui suivaient avec un écart presque égal ne disaient rien de bon à Mark.

« Tu vois ça? », demanda-t-il.

« Si je vois quoi? »

« Ça. Dans les miroirs. »

Jimmy regarda à gauche et à droite. « Qu'est-ce que je regarde? »

« Une voiture et une camionnette. »

« Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça? »

« Elles sont toutes les deux noires. »

« Tu sais, jadis au temps du Modèle T, Ford offrait à ses clients le choix de couleur, du moment que c'était noir. »

« Je suis sérieux. On dirait qu'on est suivis par la police. »

Jimmy regarda de nouveau. « Je ne vois rien. »

Mark vérifia les miroirs de nouveau, mais cette fois, il n'y avait rien.

« Peut-être que tu devrais dormir un peu », suggéra Jimmy.

Bien que les véhicules ne soient plus là, Mark n'était pas convaincu qu'ils n'étaient pas suivis. Néanmoins, s'il insistait sur le sujet, Jimmy allait probablement croire qu'il était paranoïaque. « D'accord, je vais me coucher, mais si tu vois quoi que ce soit de suspect, n'hésite pas à me réveiller. Entendu? »

« Ouais, bien sûr. »

Mark entra sous les couvertures et posa la tête sur l'oreiller. Juste avant de s'assoupir, il crut entendre le bruit d'un hélicoptère au-dessus d'eux.

Un hélicoptère, pensa-t-il. Maintenant, il délirait.

D'ailleurs, si je dors, je dois être en train de rêver.

CHAPITRE

10

Il y avait une file d'attente de sept ou huit véhicules, mais avec de multiples postes ouverts, le temps d'attente à la frontière n'allait pas les retarder bien longtemps.

« On a vraiment choisi la bonne file d'attente cette fois », dit Jimmy au moment où un préposé laissait passer un autre camion d'un signe de la main. « Je crois qu'ils sont pressés de faire passer cette file d'attente. »

Mark ne répondit pas, mais il trouvait effectivement étrange que les quatre camions devant eux soient passés presque sans que leurs lumières de freins ne s'allument, alors qu'un seul et unique camion dans la voie d'à côté avait été autorisé à entrer au Canada. Ces files d'attente bougeaient au hasard, et il n'y avait pas moyen de prévoir laquelle allait bouger plus vite que l'autre, mais la vitesse à laquelle leur file d'attente était traitée était pour le moins curieuse.

En l'espace d'un instant, le camion devant le leur passa au Canada et Mark commença à s'avancer tranquillement vers le poste.

« Pièces d'identité et papiers, s'il vous plaît », dit la préposée de l'Agence des Services frontaliers du Canada.

Mark tendit à la femme son passeport et celui de Jimmy.

Sans même regarder aucun des papiers de Mark, elle dit : « Rangez-vous dans l'aire à votre droite... et attendez. »

« Y a-t-il un problème? », demanda Mark.

« Rangez-vous seulement par là et attendez », commanda-t-elle. Ensuite, elle quitta aussitôt le poste avec ses papiers et fut remplacée par un autre préposé, un homme cette fois.

« Qu'as-tu fait pour la contrarier? », demanda Jimmy.

« Rien », dit Mark, embrayant Mother Load et le rangeant sur le côté. Je lui ai juste remis nos affaires et... » Il soupira quand il réalisa soudain ce qu'il s'était passé. « Ils devaient nous attendre. »

« Ce n'est pas bon ça, non? »

« Eh bien, je ne crois pas que c'est pour nous donner une médaille. »

Mark s'arrêta dans l'aire d'inspection secondaire et engagea le frein de stationnement. Avant même d'avoir le temps d'éteindre le moteur, un agent des services frontaliers était à sa fenêtre.

À la fenêtre de chacun d'eux.

« Éteignez le moteur et sortez! », dit l'homme.

« Vous aussi! », cria celui du côté de Jimmy.

« Que se passe-t-il? », demanda Mark.

« Faites ce qu'on vous dit! »

Derrière le premier agent, il y en avait deux autres, l'un d'eux tenant un fusil. Mark éteignit le moteur de Mother Load et garda les mains en l'air. Il se tourna lentement pour prendre la portière, mais avant qu'il puisse l'atteindre, celle-ci était ouverte de l'extérieur.

« Venez avec moi », dit l'homme. Jimmy recevait des instructions semblables.

« Et laissez vos clés! »

« Oui, Monsieur », dit Mark en donnant ses clés à l'un des autres agents.

« Suivez-moi! »

Mark fut conduit à travers le terrain de stationnement, jusqu'à un édifice du côté canadien de la frontière. Plusieurs véhicules affichant des plaques d'immatriculation de l'État de Washington et du gouvernement des États-Unis étaient stationnés devant. Mark n'aimait pas du tout ce qu'il voyait.

Ils le conduisirent dans une salle de conférence où semblaient l'attendre trois hommes et une femme, tous des agents des forces de l'ordre d'un genre ou de l'autre. Mark reconnut l'un des agents masculins, mais à peine, maintenant qu'il était en uniforme et que des manches couvraient ses bras tatoués. C'était le vieux routier qui les avait suivis au relais routier Wolf Creek. Manifestement, ce type les avait suivis durant tout leur séjour aux États-Unis. Il n'avait probablement pas eu d'autre choix que d'entrer en contact avec eux après que Mark l'eut appelé par radio. Il était clair que cet agent avait une grande expérience de la conduite d'un camion et son travail

d'agent secret avait été des plus convaincants.

Mark hocha la tête dans la direction de cet homme et celui-ci retourna le geste en disant : « Je suis content de vous revoir. »

Un bref regard autour du reste de la pièce révéla que Jimmy n'était nulle part en vue. Mark présuma qu'on était en train de le conduire dans une autre pièce de l'édifice. « C'est quelque chose de gros », dit-il tout bas. « De vraiment gros. »

« Asseyez-vous, M. Dalton », dit l'un des agents. Il était âgé, mais avait toujours l'air plutôt dangereux. Il n'était probablement plus très actif sur le terrain, mais on pouvait deviner qu'il avait eu sa part d'action dans le temps. « Peut-on vous offrir quelque chose? »

« Qu'est-ce qui se passe? », demanda Mark.

« M. Dalton, je suis l'Agent Dobson de l'Agence canadienne des services frontaliers. »

Mark hocha la tête.

« Et c'est moi qui poserai les questions ici. »

Mark ne dit rien. Bien entendu, ils voulaient qu'il réponde à des questions, alors il attendrait jusqu'à ce qu'ils lui en posent une avant de dire quoi que ce soit d'autre.

« Qu'est-ce que vous transportez? »

« Des tuiles céramiques du Mexique. »

« Où avez-vous ramassé la cargaison? »

« Dans un entrepôt de San Francisco. »

« Et où allez-vous? »

« À Kamloops », répondit Mark en regardant chacun des agents dans la pièce. « Mais les papiers sont en règle. Pourquoi me posez-vous toutes ces questions? »

« Ça, c'est une question, M. Dalton. »

« Je ne peux pas m'en empêcher », dit Mark. « J'ai besoin de savoir ce qui se passe. »

L'agent ignora la demande de Mark. « Connaissez-vous un expéditeur du nom de Bud? »

« Oui, bien sûr. Je transporte des chargements pour lui tout le temps. »

« Sauf cette fois-ci. »

« Non, pas cette fois-ci. »

« Eh bien, Bud nous a appelés pour nous dire que vous traverseriez la frontière. »

« Quoi? », dit Mark. « Je savais qu'il n'était pas trop content que je trouve mes propres chargements, mais il n'avait pas besoin de lancer

la police à mes troussees. »

« Mais il l'a fait, M. Dalton. En fait, il vous a fait une grande faveur. »

« Comment ça? »

L'agent soupira. « C'est une autre question. »

Mark soupira également et se rappela qu'il n'avait pas le contrôle de la situation. « Désolé. »

Jimmy était assis sur une chaise en plastique rigide dans une salle blanche et sévère, avec une éclatante lumière blanche au-dessus de la tête. Il y avait trois autres hommes dans la salle, portant tous un uniforme d'un quelconque organisme d'application de la loi.

« Qui vous a donné le chargement que vous avez transporté aux États-Unis? »

« Un homme du nom de Bruno », répondit Jimmy. « Bruno Scorsese. »

« Scorsese? »

« Ouais, comme le réalisateur, mais ils ne sont pas parents. »

Jimmy regarda chacun des agents à son tour. Ils paraissaient tous si sérieux et si concentrés que tout ce que Jimmy était capable d'imaginer est que quelque chose de mal s'était produit quelque part. Mais quoi?

« Que transportiez-vous pour M. Scorsese? »

« Pour autant que je sache, du tapis. C'est tout ce que disaient les papiers et tout était en règle, non? »

« Et quand vous êtes arrivés à San Francisco, de qui avez-vous obtenu votre cargaison de retour? »

« De Frankie », dit Jimmy, « Frankie De Niro. »

« Vraiment! », dit l'agent. « Et que ramenez-vous au Canada? »

« Des tuiles céramiques faites au Mexique. »

L'agent examina les papiers relatifs à leur cargaison pendant un long moment, puis regarda de nouveau Jimmy.

« Tout est en règle, non? », demanda Jimmy.

L'agent ignora la question de Jimmy et en posa une autre. « Vous connaissez un expéditeur du nom de Bud? »

« Bien sûr. C'est mon oncle. »

« Eh bien, il nous a donné un coup de téléphone et a laissé entendre que ça pourrait être une bonne idée de vous stopper à la frontière. »

Le cœur de Jimmy fit un bond. « Mon oncle m'a dénoncé à la police? »

La porte s'ouvrit et Jimmy entra, suivi de trois agents, chacun portant un uniforme légèrement différent. Ils dirent à Jimmy de s'asseoir à côté de Mark et une fois la porte fermée, l'un des agents qui étaient venus avec Jimmy commença à parler.

« Vous avez ramassé une cargaison auprès de Bruno Scorsese à destination des États-Unis. Ensuite, vous avez obtenu de Frankie De Niro un chargement pour le retour... Est-ce que ça n'a pas déclenché de sonnette d'alarme dans aucune de vos deux têtes? »

« Quoi? », dit Mark. « Ils sont tous les deux Italiens. »

Quelqu'un rit dans la salle.

« Fermez-là! », dit un agent. « Ce n'est pas drôle. » Il se concentra sur Mark. « Bruno Scorsese et Frankie De Niro sont des noms d'emprunt. » Il fouilla dans une enveloppe de papier et laissa tomber sur la table, devant Mark, des photos d'identité judiciaire en noir et blanc des deux hommes. « Ces deux hommes sont aussi connus sous les noms de Johnny Pesci, Johnny Liotta, Sal Pacino, Johnny De Palma, Johnny Coppola et Harlan Brando. En plus d'être des amateurs de cinéma, il se trouve aussi qu'ils dirigent l'un des plus gros réseaux de contrebande en Amérique du Nord. »

« De la contrebande! », murmura Mark. Il n'avait pas de difficulté à le croire. Tous les signes y étaient : les arrangements douteux, les noms bizarres, les entrepôts vides, les paiements au comptant. Mark avait soupçonné depuis un moment que quelque chose n'allait pas, mais il avait fait de son mieux pour l'ignorer, afin d'épargner Jimmy. Le jeune était si ravi d'avoir déniché un voyage pour les États; il aurait été abattu d'apprendre qu'il n'était pas légal. Pour être honnête, Mark était également coupable de ne pas avoir regardé les choses en face en ce qui concernait cette aventure américaine. C'est que s'il avait soupçonné que le chargement était illégal, il aurait dû faire rapport aux autorités. Et cela leur aurait causé toutes sortes de problèmes, tels que des délais pour enquête, perte d'un voyage et d'une grosse paie, ainsi que toutes sortes de futures pertes de temps à témoigner en cour. Il était plus facile de simplement ignorer la réalité et d'espérer livrer le chargement avant que quelqu'un ne s'en rende compte ou que quelque chose ne tourne mal.

Trop tard!

Quelque chose avait mal tourné.

« Ouais, de la contrebande, petit surdoué! », dit l'agent. « Des

drogues, des armes à feu, de l'électronique, de la boisson, en veux-tu, en v'là. Ils envoient même des camions remplis d'êtres humains à travers la frontière de temps en temps. »

« Bon sang », dit Jimmy.

Mark se demandait ce qui avait été dans son camion en direction du sud et ce qu'il y avait dans son camion en ce moment. Il se tourna vers Jimmy. « Je te disais bien que transporter des cargaisons à travers la frontière n'était pas une bonne idée. »

« Tu l'as dit », dit l'agent. « Les gars, vous venez de livrer cinquante livres de psilocybe cubensis! »

« Qu'est-ce que c'est que ça? », demanda Jimmy.

« Des champignons magiques », dit Mark.

« C'est exact », poursuivit l'agent, « et maintenant vous avez seize armes de poing planquées à l'intérieur de vos boîtes de tuiles de céramique. »

Cela avait du sens, pensa Mark. Les armes pouvaient être cachées dans les boîtes sans qu'il y ait de différence détectable dans le poids d'aucune d'entre elles. Par contre, il y avait autre chose qui ne tenait pas debout. « Si vous en savez tant sur ces gars-là vous autres, pourquoi vous ne les arrêtez pas? »

« Ça ne sert à rien de les arrêter si on ne peut pas obtenir de condamnation en cour. Voyez-vous, nous avons toute l'information, mais pas assez de preuves pour les mettre derrière les barreaux. »

Mark fixa l'agent dans les yeux. Il y avait en eux une étrange lueur, comme s'il y avait un gros « mais » qui s'en venait. De plus, Mark avait une idée où tout cela s'en allait, et il ne voulait rien savoir. « Eh bien, vous nous avez attrapés. Beau travail, les gars. On va donc vous confier le chargement et nous en aller, dans ce cas. »

« Pas si vite », dit l'agent. « Votre plan soulève un certain nombre de problèmes. Bien sûr, vous pourriez vous en aller maintenant, mais alors vous seriez sujets à des accusations de contrebande pour les drogues et les armes, ce qui ferait qu'il vous serait assez difficile de traverser la frontière de nouveau pour le reste de votre existence. Pas une bonne situation pour un camionneur. »

« Vous ne feriez pas ça. »

« Je pourrais. » Il fit alors une pause, et un léger sourire s'ajouta alors à la lueur dans ses yeux. « À moins que... »

Bon, pensa Mark, ce n'est pas un « mais », c'est un « à moins que ». D'une manière ou d'une autre, il n'avait pas hâte. Quand même, il ne put s'empêcher de demander : « À moins que quoi? »

CHAPITRE



« Ce n'est rien de majeur, ce que nous attendons de vous. Tout ce dont nous avons besoin, c'est que vous livriez comme si de rien n'était et ensuite, de faire admettre à l'expéditeur qu'il dirige un réseau de contrebande. »

« C'est tout? », dit Mark avec un peu de sarcasme. « Vous voulez que j'obtienne la confession d'un criminel confirmé. Je ne suis qu'un camionneur, vous savez. »

L'agent sourit. « Nous avons passé un bon moment au téléphone avec Bud, dit-il. Il nous a dit beaucoup de choses à votre propos... à propos de la façon dont vous avez aidé la police quelques fois, résolu deux ou trois meurtres et ramené une fugueuse à sa famille. »

Tout cela était vrai, mais donnait l'impression d'être quelque chose de vraiment dangereux. Ces criminels n'hésiteraient pas à vous tuer pour pouvoir continuer leur petit commerce. « C'est un peu plus dangereux que ce à quoi je suis habitué », dit Mark.

« Je peux comprendre ça », dit l'agent. « Mais on va être avec vous tout le temps. La seconde où les choses semblent se gâter ou que vous êtes exposés au moindre danger... » Il regarda les autres agents autour de la pièce. « On va tous être là en quelques secondes. »

« Et comment allez vous savoir si je suis dans le pétrin? »

« Vous allez tous les deux porter des micros. Ils sont nouveaux, à la fine pointe et très difficiles à détecter dans une fouille par contact. »

Mark jeta un coup d'œil à Jimmy. Le visage du garçon avait une couleur de cendre. Il avait si ardemment voulu faire un voyage aux États-Unis, et maintenant il avait l'air de souhaiter n'y être jamais allé. « Je vais porter un micro pour vous », dit Mark, « mais je ne veux pas

que Jimmy s'expose comme ça. Il y va avec rien, et s'il est en difficulté ou s'ils veulent nous séparer, je vais me servir d'un mot codé de sécurité pour vous appeler à la rescousse. »

L'agent devant Mark regarda son collègue près de la porte, probablement pour vérifier si cet arrangement était acceptable. L'autre agent hocha la tête et l'attention de l'homme revint sur Mark.

Ils allaient le faire, réalisa Mark. Il aurait souhaité que Jimmy n'ait pas à participer à cela, mais si Mark arrivait à l'entrepôt sans Jimmy, Bruno pourrait penser que quelque chose n'allait pas. Qui plus est, Jimmy était ce qui faisait sembler Mark tellement inoffensif. Comment pouvait-il constituer une menace quand il avait un blanc-bec comme Jimmy qui le suivait partout? « Alors qu'est-ce que vous voulez que j'obtienne de ce type quand je le rencontrerai? »

« Faites-le parler. Posez-lui des questions sur son nom, comme si c'est son vrai nom ou pas. Demandez-lui quelles ont été ses chargements par le passé et quels sont ses plans pour l'avenir. Posez-lui des questions sur son commerce et où sont tous ses employés... Comme je disais, faites-le parler. »

« Vous voulez aussi que je lui fasse admettre qu'il fait la contrebande des armes à feu et des drogues? », demanda Mark.

Deux ou trois des agents dans la pièce ricanèrent.

« Si ce n'est pas trop demander. »

« Et vous voulez tout ça la prochaine fois que je le verrai? » demanda Mark. « Ou voulez-vous que je lui transporte quelques cargaisons de plus, afin de gagner sa confiance en moi et Jimmy? »

« Ce sera votre décision. Si vous pensez que ça va de cette façon, allez-y, faites comme ça. »

Mark hocha la tête. « D'accord, on va le faire. »

« Formidable! » dit l'agent, se levant de sa chaise.

En quelques secondes, la pièce était devenue un tourbillon de mouvements, chaque agent s'activant à ses tâches propres, afin de remettre Mark et Jimmy sur la route avant qu'ils ne passent un temps suspect à la frontière.

Au milieu de tout ce désordre organisé, Mark se tourna vers Jimmy et dit : « Comme ça, tu voulais un chargement pour les États-Unis. Comment aimes-tu ça jusqu'ici? »

Jimmy ne savait que répondre.

« Les chargements domestiques ne paraissent pas si terribles maintenant, non? »

« Pour ça, non », arriva à dire Jimmy.

« Eh bien, fais attention à ce que tu souhaites, Jimmy », dit Mark. Tu pourrais bien l'obtenir. »

Le « micro » n'était qu'un mince petit bout de filament que Mark pouvait à peine sentir sur son corps une fois que l'appareil était installé. Cependant, il en allait tout autrement du transmetteur. Il était gros et en forme de boîte, et il n'était pas confortable à porter là où ils l'avaient mis, collé avec du ruban contre son abdomen juste en dessous de la ligne de la ceinture. Ce n'était probablement pas l'endroit le plus sécuritaire pour le mettre s'il se trouvait soumis à une fouille par contact, mais Mark ne se sentait pas mieux du fait de le savoir. Il pouvait le sentir là, contre son corps, chaque fois qu'il bougeait. Il ferait de son mieux pour l'oublier, mais il ne pouvait pas être sûr que Jimmy en ferait autant.

« Comment vous sentez-vous? », demanda le technicien lorsqu'il eut fini d'installer l'équipement sur Mark.

« Ça va aller », dit Mark.

« Ai-je besoin de savoir un code radio », dit Jimmy, comme 10-4 et terminé? »

Le technicien sourit et secoua la tête. « Tout ce qu'on a besoin que tu fasses, c'est de parler comme tu le ferais normalement. »

« Alors préparez-vous à en avoir plein les oreilles », dit Mark. « Parler, c'est ce qu'il fait le mieux. »

« Et nous avons besoin de décider de ce mot codé de sécurité dont vous parliez, au cas où quelque chose tournerait mal ou si vous vouliez renoncer. »

« Pourquoi pas Maple Leafs de Toronto? »

« Ça va faire l'affaire. »

« Testing », dit Jimmy, se penchant vers Mark et parlant plus fort que d'habitude. « Testing, un, deux. Maple Leafs de Toronto. »

« Ça fonctionne », dit le technicien. « Ils ont écouté et enregistré notre conversation pendant qu'on installait. »

Derrière eux, quelqu'un faisait repasser l'enregistrement qu'ils avaient fait de Jimmy. « Testing, un, deux. Maple Leafs de Toronto. »

« Alors, il ne reste plus qu'à nous souhaiter bonne chance », dit Mark.

« Bonne chance! »

CHAPITRE

12

C'est Mark qui conduirait tout le temps à partir de maintenant. Sans doute restait-il beaucoup de temps avant qu'ils n'arrivent à Kamloops, mais Jimmy semblait un peu trop nerveux pour être au volant en ce moment. De plus, ils étaient suivis par plusieurs véhicules gouvernementaux banalisés et Mark tenait à s'assurer qu'ils ne les perdent pas en cours de route.

« On peut aller plus vite que ça », dit Jimmy. « Regarde ce Kenworth, il file à côté de nous et nous laisse loin derrière. »

Mark vérifia son régime et sa vitesse et fit un léger ajustement, ralentissant pour obtenir les deux chiffres de la zone optimale de Mother Load. « Je ne vais pas me mettre à conduire autrement que pour tout autre voyage », dit Mark. « Si on transporte ce que les agents du gouvernement disent que l'on transporte, Bruno Scorsese va être là à nous attendre, que nous arrivions cet après-midi ou mardi matin. »

« Je veux juste arriver », dit Jimmy.

« Le suspense est insoutenable, c'est ça? »

« Ouais. »

« Désolé, mais en ce moment, on roule avec une cargaison, et ça veut dire que je fais des affaires... et un bon sens des affaires implique de surveiller ses résultats financiers. On aide les agents fédéraux, mais je ne les ai jamais entendus dire qu'ils nous aideraient pour nos coûts de carburant ou quoi que ce soit du genre. Il faut toujours que je fasse de l'argent avec cette cargaison et ça veut dire conduire de façon intelligente. »

Jimmy fixait Mark en silence.

« Quoi? Qu'est-ce qu'il y a? »

« Toi. »

« Quoi, moi? »

« Eh bien, sur le chemin vers l'ouest, c'est moi qui t'embêtais pour que tu conduises de façon à économiser le carburant, et maintenant, c'est toi qui me fait la leçon là-dessus. »

« Peut-être que j'ai eu une révélation. »

« Ou peut-être que tu as eu un bon professeur. »

« Peut-être, mais par-dessus tout, j'ai réfléchi à la nature de notre métier. Il n'est pas conçu pour économiser le carburant et ne l'a jamais été. Quand les gens ont commencé à transporter les choses par camion, le carburant était bon marché et le temps était de l'argent. De nos jours, c'est le contraire, mais le modèle de l'industrie n'a pas changé pour prendre ça en considération. »

« Qu'est-ce que tu veux dire? »

« On est payés au mille ou au kilomètre. Plus on se rend quelque part rapidement, plus vite on est payés. Les économies de carburant pour les chauffeurs sont bien, mais j'en ai rencontré bon nombre de chauffeurs qui croyaient que les économies de carburant n'étaient qu'une autre façon pour les compagnies de leur escroquer de l'argent. »

Jimmy haussa les épaules. « Je suppose que certains chauffeurs sont là depuis trop longtemps et sont trop habitués aux vieilles manières de faire pour changer. »

Mark n'avait rien à redire. Il avait été l'un de ces anciens, mais il avait compris maintenant. Une fois que tout était traduit en dollars et en cents, il pouvait voir qu'économiser du carburant était la clé pour faire de l'argent. « J'ai changé. »

« Ouais, mais tu es Mark Dalton. »

Mark ne savait pas ce que c'était censé vouloir dire, mais il décida de prendre cela comme un compliment.

Après un certain temps, Jimmy sautilla dans son siège quelques fois et dit : « Est-ce que c'est encore loin? »

« Relaxe. On a encore un long chemin à faire. »

« Je n'y peux rien », dit Jimmy. « Tout ça est si excitant... un vrai roman d'espionnage. »

« Sois toi-même et tout ira bien. »

« C'est facile à dire pour toi, tu as fait ce genre de chose auparavant. »

« C'est juste », dit Mark. « Alors, laisse-moi parler la plupart du

temps. Si tu restes bloqué ou si tu ne sais pas comment répondre à une des questions de Bruno, commence à parler de pratiques de conduite économes en carburant. »

« Comment ça va aider? »

« Ça ne va pas aider, mais ça va lui donner l'impression qu'ou bien tu es inoffensif, ou bien tu es complètement fou. »

Quand ils arrivèrent à l'entrepôt, sur la rue Tagish à Kamloops, Bruno Scorsese les attendait à la porte d'entrée de l'établissement. La barrière sur le chemin menant à l'arrière du bâtiment était ouverte. Mark ralentit et jeta un coup d'œil dans ses rétroviseurs. Deux véhicules banalisés — une camionnette noire et une berline bleu foncé — arrivèrent derrière lui et continuèrent plus loin, comme il tournait vers l'entrepôt.

Comme Mark arrivait derrière l'édifice, la porte derrière l'entrepôt s'ouvrit, leur permettant de rouler directement à l'intérieur.

« Quel service », dit Jimmy.

« Il veut vraiment qu'on soit hors de vue en vitesse. »

Aussitôt qu'ils furent à l'intérieur de l'entrepôt, la porte commença à descendre derrière eux, comme s'ils étaient au milieu de quelque opération clandestine... ce qui bien sûr était le cas. « Nous y voici », dit Mark. « On ne peut plus faire demi-tour. »

« On dirait qu'on est dans un film », dit Jimmy.

Cela en avait effectivement l'air, pensa Mark, mais personne n'allait dire « Coupez! » si les choses ne se passaient pas comme prévu. « Souviens-toi seulement que tout ça est bien réel. S'il sort un pistolet, c'est de vraies balles qu'il y aura dedans. »

« Un pistolet? », dit Jimmy. Puis, après une grande respiration, il se répéta à lui-même : « Je peux y arriver. »

En regardant le garçon, Mark n'arrivait pas à décider si Jimmy disait cela à Mark ou s'il essayait de se convaincre lui-même. D'une manière ou d'une autre, rien ne pouvait plus être fait pour le préparer à ce qui était sur le point de se produire.

« Vous êtes de retour », dit Bruno Scorsese en s'approchant de Mother Load.

Mark ne répondit rien. Au lieu de cela, il laissa le moteur de Mother Load tourner au ralenti un peu plus longtemps, afin qu'il puisse refroidir convenablement. Sans doute ceci lui donnait-il davantage de temps pour penser, mais il n'y avait pas de raison de faire les choses différemment maintenant qu'ils étaient dans

une opération clandestine. S'il modifiait sa procédure habituelle maintenant, Bruno saurait sûrement que quelque chose se tramait.

Lorsque Mark fut certain que Mother Load avait suffisamment refroidi, il arrêta le moteur et descendit de la cabine.

« Vous avez fait du très bon boulot, les gars », dit-il, donnant à Mark une rude tape dans le dos. « Avez-vous eu des problèmes à la frontière? »

Mark était sur le point de dire « non » quand il sentit le transmetteur changer de position sous ses vêtements. La rude tape dans le dos de Bruno avait ébranlé la machine, l'arrachant à ce qui la retenait, et maintenant il pouvait sentir le ruban adhésif qui se détachait lentement de sa peau, pouce par pouce, s'éloignant de sa taille et descendant le long de sa jambe.

« Non, aucun problème », dit Jimmy. « On est passé directement, sans pépins. »

Mark mit ses mains dans sa ceinture pour tenter d'arrêter le glissement de l'enregistreuse.

Pendant ce temps, Jimmy continuait à parler.

« C'est quel genre de tuiles, en fait? », demanda Jimmy. « On pourrait croire qu'on fait d'assez bonnes tuiles ici, au Canada, non? Ou peut-être qu'elles sont tellement meilleur marché quand elles viennent du Mexique qu'on ne peut pas faire de prix semblables? »

Mark était reconnaissant que Jimmy ait pris la relève pendant qu'il se débattait avec le transmetteur, mais Jimmy ne savait tout simplement pas quand s'arrêter. Faire la conversation était une chose, mais Jimmy n'en finissait plus...

« Vends-tu beaucoup de ces tuiles? », poursuivit Jimmy. « J'imagine qu'il serait difficile de se débarrasser de tellement de tuiles, mais je suppose que quand on pense au nombre de maisons qu'il y a... ce n'est pas tant que ça. As-tu beaucoup de ces cargaisons pour les États-Unis? »

Bruno fixait Mark avec une expression curieuse sur le visage. « Qu'est-ce qui lui prend à ce gars-là? »

« C'était son premier voyage aux États », dit Mark, ayant finalement repris le contrôle du transmetteur. « Il a rencontré une fille là-bas, et il a hâte d'y retourner! »

Bruno sourit comme s'il comprenait et appréciait la force d'attraction qu'une jolie jeune femme pouvait avoir sur un homme. « Pas mal », dit-il. « Ce gars-là donne l'impression qu'il est encore au secondaire, mais il sait vraiment s'y prendre, hein. »

« Un vrai champion », dit Mark. Puis, il se tourna vers Jimmy et dit : « Maintenant, tais-toi et écoute parler les grandes personnes. »

Jimmy hochait la tête et serrait les lèvres comme s'il savait qu'il avait trop parlé.

« C'est ça », dit Bruno. « Tu as la paperasse? »

Mark remit à Bruno l'enveloppe. « Tout est là. » Puis, se rappelant de garder les choses normales et terre-à-terre, il demanda : « Alors, quand est-ce que je suis payé? »

« Relaxe. Tu vas avoir ton argent dans quelques minutes. »

C'est à ce moment que la porte séparant l'entrepôt du bureau s'ouvrit et qu'un gros homme apparut dans l'embrasure. Il était tout habillé de noir, avec un veston de cuir, des lunettes noires et une tignasse d'épais cheveux noirs peignés vers l'arrière dans un style dont il n'avait vraisemblablement pas changé depuis l'école secondaire.

« Voici un associé », dit Bruno. « Mon partenaire d'affaires, plus exactement. Mario Leone. »

Mark regarda attentivement Mario et en vint à la conclusion que ses affaires étaient purement de muscles. Il y avait une bosse dans son veston, et Mark ne pouvait que supposer qu'il portait une arme, ce qui n'était pas surprenant si l'on considérait la cargaison qu'ils venaient de faire passer en contrebande à travers la frontière.

Même Jimmy dut remarquer l'arme puisqu'il se remit à poser des questions stupides.

« Voulez-vous qu'on vous aide à décharger le camion? », demanda Jimmy. « On a un peu de temps et... »

« Non, on peut s'en charger, merci. »

Tout cela était une mauvaise idée, pensa Mark. Une très mauvaise idée. Cela aurait été bien assez difficile à faire par lui-même, mais le faire avec Jimmy s'avérait impossible. Le gamin était tout simplement trop nerveux.

« OK », dit Jimmy, ne montrant aucun signe qu'il pourrait bientôt la fermer ou ralentir. « Je pensais seulement que si on était quatre à faire le travail, ça irait plus vite qu'à deux. »

« T'es donc serviable », dit Bruno. « Tant de questions et tant d'empressement à sortir le chargement du camion! ». Il se tourna vers Mario. « Fouille-le pour voir s'il a un micro, veux-tu? »

Mark se sentait comme s'il avait reçu un violent coup de poing au ventre.

« Mets tes mains sur le mur », dit Mario à Jimmy.

Jimmy se retourna et leva les mains.

Mario fit une fouille par contact, rapidement et efficacement, comme il l'avait fait des centaines de fois auparavant. « Rien », dit-il. « Il est propre. »

Mark attendit qu'ils tournent leur attention vers lui. Il transpirait maintenant et il pouvait sentir la sueur sous ses vêtements. Les derniers bouts de ruban adhésif qui retenaient le transmetteur en place étaient en train de glisser.

« Ne faites pas attention à lui. C'est juste un gamin stupide », dit Mark. « Un vrai blanc-bec. » Mark prit un instant pour inventer quelque chose qui expliquerait le comportement de Jimmy. « Pour être honnête », finit-il par dire, « il croit qu'il pourrait y avoir quelque chose d'illégal dans le chargement. Vous savez, comme de la boisson ou quelque chose du genre, et si c'est le cas, il espérait qu'il pourrait en gagner une caisse. Vous savez, des enfantillages. »

« C'est bien vrai? », demanda Bruno. « C'est pour ça que tu poses toutes ces questions? »

Jimmy ne savait que répondre. Il hochait la tête, mais rien ne sortait de sa bouche. Enfin, il dit : « Non. » Puis, rapidement : « Oui, oui, c'est exactement ça. Y a-t-il de la boisson dans le camion? »

Bruno regarda Mark. « Où as-tu trouvé ce gars-là? »

« Je devais une faveur à son oncle », dit Mark.

Bruno hocha la tête pour dire qu'il comprenait cela. « J'ai de la parenté comme ça, moi aussi. »

« Je l'entraîne à conduire; il me montre comment économiser du carburant. »

« C'est vrai », dit Jimmy. « Si je peux lui faire économiser 20 dollars sur un aller vers l'ouest, en faisant toutes les petites choses qui réduisent la consommation de carburant, peut-être qu'il peut en économiser quelques milliers au cours d'une année. »

Bruno éclata de rire. « Ces types sont fous », dit-il. « Payons-les vite pour qu'ils foutent le camp d'ici. »

Mark sentit le transmetteur glisser de nouveau et cette fois il dut mettre la main contre sa braguette pour l'empêcher de tomber carrément de sa jambe de pantalon. « Bon Dieu, ça a été un long voyage », dit-il. « Où sont les toilettes? »

« Juste là-bas! »

Mark se dirigea dans cette direction, accroupi vers l'avant avec les genoux collés ensemble comme s'il avait vraiment besoin d'y aller. Il n'était pas très enthousiaste à l'idée de laisser Jimmy seul avec

ces deux brutes, mais il avait confiance que le garçon continuerait à parler d'économie de carburant assez longtemps pour les convaincre qu'il était un idiot.

« Ce que je tiens vraiment à faire, c'est de le convaincre d'investir dans les nouvelles options Shorepower », disait Jimmy. « Ça ne coûte pas tant que ça à installer, mais on peut économiser comme 2 dollars de l'heure en comparaison avec le fait de faire tourner le moteur au ralenti rien que pour la chaleur et le courant. Et ça, c'est sans tenir compte de l'usure du moteur. »

Mark regarda derrière lui.

Les deux hommes faisaient de leur mieux pour ignorer Jimmy.

Eh bien, il y avait au moins cela qui marchait comme prévu, pensa-t-il.

Mark ferma la porte de la salle de bains derrière lui et prit une très profonde respiration. Il était évident qu'ils n'allaient pas inciter ces deux hommes à admettre quoi que ce soit de leurs activités illégales aujourd'hui. Peut-être que dans une semaine ou deux, une fois que Bruno serait devenu plus à l'aise avec eux et les aurait pris en confiance, il s'ouvrirait un petit peu, mais aujourd'hui, ils étaient soupçonneux et énervés. Mark supposa qu'un chargement d'armes à feu pouvait très bien avoir cet effet sur quelqu'un.

Il ouvrit l'eau froide et la laissa couler, afin de noyer tous les sons qui auraient pu être entendus en dehors de la salle de bains. Il souleva alors sa chemise et défit son pantalon pour jeter un coup d'œil au micro collé contre son corps. La grande partie du ruban adhésif s'était décollée de sa peau à cause de sa transpiration. Il avait fait de son mieux pour garder son calme, mais le bavardage de Jimmy ne faisait que rendre les choses plus tendues qu'elles ne l'étaient.

Mark rassembla tout le ruban adhésif décollé dans ses mains et commença à essayer de tout le recoller contre son corps, mais sans grand succès. Le ruban adhésif était mouillé et il avait perdu toutes ses propriétés adhésives. Pire encore, plus Mark jouait avec le ruban adhésif, plus il y en avait qui se décollait de son corps, jusqu'à ce que le transmetteur tombe de son corps et dans la toilette.

Il tomba en faisant plouf et se retrouva sous l'eau avant même que Mark réalise ce qui s'était passé.

« Merde! » dit-il dans sa barbe.

Il tendit le bras et tira le transmetteur de l'eau. Même s'il était toujours intact, l'eau qui dégouttait de l'intérieur du boîtier du

transmetteur signalait à Mark que le dispositif était hors service.

Et soudain, leur lien avec le monde extérieur, le gouvernement – la cavalerie – n'était plus là. Ils ne pouvaient plus compter que sur eux-mêmes.

Mark décida que si le transmetteur ne fonctionnait pas, il valait mieux qu'il ne l'ait pas sur lui du tout, et il jeta donc le machin dans la poubelle, en s'assurant qu'il était bien caché par les ordures qui s'y trouvaient déjà. Avec un peu de chance, un agent de nettoyage viderait les ordures d'ici à un jour ou deux et personne ne saurait qu'il y avait été jeté.

Il tira la chasse d'eau et ouvrit la porte.

Tous les regards étaient tournés vers lui, comme il se tenait dans l'embrasure de la porte. « C'est mieux ! » dit-il en souriant.

« La façon dont on charge un camion peut aussi affecter l'économie de carburant », disait Jimmy, babillant toujours sur l'économie de carburant.

Tout à l'honneur du garçon, songea Mark, celui-ci faisait au moins ce qu'on lui avait dit de faire.

« ... parce que si vous avez une cargaison débalancée, ça va aussi affecter votre économie de carburant. Vous savez, c'est en faisant travailler le moteur plus dur que nécessaire et en imposant à la remorque des tensions supplémentaires et inégales que ça pourrait vous coûter de l'argent à long terme. »

« Ce gars-là est cinglé ou quoi? », demanda Bruno.

« Peut-être », dit Mark. « J'ai dû écouter ce genre de trucs durant tout le voyage. »

Mark avait espéré que Bruno verrait le comique de la situation, mais cet homme ne riait pas du tout. Au lieu de cela, il avait le visage sévère, comme s'il réfléchissait à tout ce qui s'était passé et essayait de mettre tous les morceaux ensemble.

« Je n'aime pas ça », dit-il. « Je n'aime pas ça du tout. Il parle comme un imbécile et toi, tu dois courir aux toilettes. J'ai connu bien des camionneurs dingues dans ma vie, mais aucun d'aussi fou que vous deux. Mario, fouille ce type aussi. »

Mark était soulagé. Au moins de cette façon, ils ne trouveraient rien et devraient conclure qu'ils étaient réguliers.

Jimmy, cependant, ne se sentait manifestement pas aussi en confiance que Mark. La transpiration avait collé ses cheveux contre son crâne et son visage virait entre le gris et le blanc. Mais le pire de tout, c'est qu'il arrêta soudain de parler d'économie de carburant et commença à invoquer le code de sécurité sur lequel ils s'étaient

entendus.

« Je sais que Toronto n'a pas gagné la Coupe Stanley depuis 1967, mais l'équipe est en train de se rebâtir, et les actuels Maple Leafs de Toronto n'ont rien à voir avec les anciens Maple Leafs de Toronto. »

Mark se retourna et éleva ses mains contre le mur en préparation de sa fouille par contact.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec ce type? », demanda Bruno, excédé.

« Ne lui accordez aucune attention », dit Mark comme il se faisait fouiller. « Il est maniacodépressif. C'est pour ça que son oncle m'a demandé de l'entraîner... il ne se débrouille pas bien parmi le monde. »

Jimmy avait renoncé à faire des phrases et ne faisait maintenant que crier.

« Maple Leafs de Toronto! Maple Leafs de Toronto! »

« Et il a aussi le syndrome de la Tourette par-dessus le marché », ajouta Mark.

« Il est propre », annonça Mario.

Jimmy se tut soudainement. Abasourdi.

Bruno regarda Jimmy pendant très longtemps, ne déplaçant son regard vers Mark qu'une fois seulement. « Ça suffit », dit-il. « Je ne peux pas vous supporter les gars, vous êtes trop cinglés pour moi. Je vous veux dehors, maintenant. »

« Est-ce que ça veut dire qu'on n'aura plus jamais de cargaisons de vous? », demanda Jimmy.

Mario ricana.

« Il est incroyable, ce type! », dit Bruno en secouant la tête.

« Non! Plus de voyages de moi. J'ai besoin de chauffeurs stables, sur qui je peux compter. Avec vous deux, je recevrais probablement un appel d'un trou quelconque me demandant de payer la caution pour vous tirer de prison et payer une amende juste pour ramener mon chargement sur la route. Je n'ai pas besoin de ce genre d'embêtements. J'ai besoin de gars qui ramassent leurs chargements, qui les conduisent jusqu'à leur destination et qui les déposent... tout en fermant leur gueule. Vous êtes incapables de faire ça, et je ne peux pas prendre le risque de me servir de vous à nouveau. Compris? »

« Ouais, je suppose », dit Jimmy.

« Je comprends », dit Mark.

« Bon. Maintenant, déposez la remorque et foutez le camp de

mon entrepôt avant que je me fâche. »

Mark ne bougea pas : « Je serais très heureux de faire ça, une fois avoir été payé. » Sans doute était-ce une bonne idée de sortir maintenant, mais Mark n'allait pas partir sans son argent. Conduire jusqu'à San Francisco lui avait coûté du temps et de l'argent, et il n'était pas près d'oublier ces dépenses, et certainement pas pour une brute comme Bruno Scorsese.

« Je dois te l'accorder », dit Bruno. « Tu as de la patience de travailler avec ce garçon, et tu as du cran de me tenir tête. La première chose est admirable, mais la seconde est simplement stupide. »

Tout-à-coup, Bruno avait une arme à feu dans la main.

Mark se tourna et vit que Mario en avait une également.

« Soit que vous partez maintenant », dit Bruno « Ou vous ne partez pas... du tout. »

« Qu'est-ce que ça veut dire? », demanda Jimmy.

« Alors, vous ne faites pas juste semblant », dit Bruno. « Vous êtes réellement aussi bêtes que ça? »

« Il menace de nous tuer, Jimmy », dit Mark.

« Oh! », fut tout ce que Jimmy trouva la force de dire.

CHAPITRE



Des coups sourds et des grattements.

Les agents dans la camionnette noire au coin de la rue ajustèrent légèrement le volume, afin que le bruit provenant du transmetteur de Mark ne leur fasse pas mal aux oreilles.

Jusque là, le conducteur Mark Dalton et son comparse Jimmy n'avaient pas réussi à faire admettre quoi que ce soit à Bruno Scorsese. S'ils avaient du temps et de nombreuses autres visites pour mettre Bruno à l'aise, alors peut-être seraient-ils capables d'obtenir des renseignements sur toute l'opération de contrebande, mais aujourd'hui, il semblait que tout ce que ces deux-là allaient obtenir, c'était de se faire prendre.

Le bruit de l'eau qui coule.

Dalton s'était excusé pour aller à la salle de bains; ou bien il se soulageait, ou bien il avait ouvert le robinet. Probablement cette dernière hypothèse.

Des grattements de nouveau. Un autre coup sourd, plus fort cette fois-ci.

Un moment de silence.

Un plouf très sonore!

Puis, rien.

L'un des agents enleva les écouteurs de ses oreilles et demanda :
« Qu'est-ce qui a bien pu se passer? »

« Est-ce une défaillance? », demanda l'agent à l'avant de la camionnette qui regardait l'entrepôt par le pare-brise.

« Je ne peux pas exclure cette possibilité », répondit le premier.
« Nous lui avons bien dit que tout notre équipement était haut de gamme, mais qu'il n'était pas à toute épreuve. »

« Peut-être qu'il l'a fermé », hasarda le troisième agent dans la camionnette qui supervisait toute l'opération. « Vous savez, il aurait pu s'en débarrasser parce qu'il croyait qu'ils allaient le fouiller aussi. »

« Peut-être que nous devrions intervenir avant que quelque chose de regrettable se produise. »

« Pas encore », dit le superviseur. « Après ce que nous a dit le répartiteur, j'ai fait mon enquête sur ce Mark Dalton, et on dit qu'il sait se débrouiller assez bien. »

« Ah! ouais, comment? »

« Voyons, il a fait du travail d'agent secret auparavant pour aider à attraper des pirates de la route, une fois dans la région de Toronto et une autre fois au Mexique, croyez-le ou non. Il a résolu non pas un, mais deux meurtres, sauvé une jeune fille des mains d'une bande de voyous au bord d'une route, a ramené une fugueuse à ses parents et a accouché un bébé sur le siège arrière de sa voiture. »

« Wow! », dit l'agent.

« Ouais, wow! » dit le superviseur en écho.

« Il devrait travailler pour nous. »

« Peut-être que je vais le lui demander », dit le superviseur, « s'il survit à tout ça. »

Il y eut un moment de silence durant lequel l'agent en charge des contrôles tenta de reprendre contact avec l'appareil enregistreur de Mark. Comme il n'eut pas de réponse, il demanda : « Eh bien, le plus vieux des deux est peut-être très bien, mais qu'en est-il du gamin qu'il a avec lui? »

Le superviseur réfléchit un moment, puis dit : « On va lui donner cinq minutes de plus, puis on intervient. »

Mark réfléchit à la menace de Bruno et décida qu'elle était bien réelle. Bien qu'il n'ait rencontré cet homme que deux fois, il n'avait aucune difficulté à imaginer Bruno Scorsese en train de placer le canon de son arme à feu derrière son oreille et de tirer. Et il l'aurait probablement fait avec le sourire aux lèvres. Mais malgré la menace, Mark n'avait pas très envie de partir sans son argent. Il avait livré le chargement à temps et en bon état — ce qui était le service essentiel de son entreprise — et s'il avait rempli sa part de l'entente, Bruno devrait aussi remplir la sienne. Si Mark avait été seul, il aurait insisté pour être payé et refusé de partir avant d'avoir reçu son argent.

S'il avait été seul.

Mais Jimmy était avec lui et il avait promis à Bud qu'il prendrait soin du garçon. En refusant de partir sans être payé, il exposerait

Jimmy au danger, et il ne pouvait évidemment pas faire cela. Mais de façon réaliste, quelle était la probabilité que Mark et Jimmy puissent quitter l'entrepôt en vie et avec Mother Load?

Mince, dans le meilleur des cas, pensa-t-il.

Alors, que devait-il faire? Les agents des services frontaliers pouvaient défoncer la porte et faire irruption, arme au poing, à tout moment mais il ne pouvait compter là-dessus. Ils pouvaient tout aussi bien attendre que Mark et Jimmy reviennent pour voir s'ils avaient pu obtenir des renseignements sur Bruno, et lesquels, et décider quoi faire par la suite.

Mais Mark n'était pas seul, et il devait agir en conséquence. Pour qu'ils s'en tirent vivants, il faudrait que Mark se montre plus malin qu'eux.

Qu'il les batte à leur propre jeu.

Si seulement il pouvait négocier à partir d'une position de force.

C'est alors que, comme par magie, le seul fait de penser à cette possibilité lui donna une idée.

« Écoute », dit-il, « nous savons bien toi et moi que tu es parfaitement capable de nous tuer et de voler notre camion. Mon Dieu, tu dois probablement être assez doué pour ça, tu l'as fait tellement souvent dans le passé. »

Un sourire entendu passa sur le visage de Bruno.

En voyant cela, Mark sut qu'il parlait maintenant le langage qu'ils comprenaient.

« Alors oui, vas-y, tue-moi, mais si tu fais ça, tu ne mettras jamais la main sur les armes à feu qui étaient dans la cargaison. »

« Quoi? »

Ce fut au tour de Mark de rire. « Ouais, je sais que tu penses qu'on est une paire d'insignifiants, mais je t'assure qu'on n'est pas aussi bêtes que tu crois. »

« Tu joues au poker? » demanda Bruno en agitant son arme en l'air. « Parce que tu fais un bon bluff. » Il pointa son pistolet vers l'arrière de la remorque. « Le sceau est toujours sur la porte et il correspond à tous les papiers. »

C'était bien vrai, mais Mark n'en laissa rien paraître sur son visage. Après tout, un bon bluffeur ne laisse rien paraître à son adversaire avant que sa main ne soit gagnée ou perdue, et parfois, même pas à ce moment-là.

« Très bien, je suis curieux. Allons donc voir si vous avez enlevé les armes ou non. »

Et voilà : l'aveu par Bruno qu'il savait que les armes étaient dans la cargaison. Dommage que ce n'était pas enregistré ou entendu par quelqu'un.

« Mario! », appela Bruno. « Ouvre-le! Et surveille-le. »

Mario prit un outil dans sa ceinture et coupa le sceau sur les portes de la remorque. Puis, il ouvrit la première porte, de telle sorte qu'elle se tenait à un angle de 90 degrés de l'arrière de la remorque. Il recula et laissa Bruno grimper dans la remorque. Ensuite, il se retourna pour garder un œil sur Mark, comme on le lui avait demandé.

Tout le corps de Mark était tendu, prêt à bondir.

« Ouais, t'es plein de vent », dit Bruno de l'intérieur de la remorque.

Mario quitta Mark des yeux pour regarder dans la remorque.

« Les armes sont... »

Mark se précipita en avant, frappa la porte de la remorque de ses deux mains et la fit se rabattre en position fermée.

D'abord, la porte pivota lentement sur ses gonds, mais Mark continua à pousser de toutes ses forces.

Avant que la porte ne se ferme, elle frappa Mario dans la poitrine, le coinçant en sandwich entre la porte et le quai métallique à l'arrière de la remorque. À son contact, l'homme émit un curieux son « OUF! » qui étouffa presque le claquement et le craquement de ses côtes en train de se briser.

Mark tira la porte de la remorque pendant une seconde, ce qui permit à Bruno de se rouler sur le plancher.

Puis, il claqua la porte de nouveau jusqu'à ce qu'elle ferme, la verrouillant fermement avant que Bruno n'ait eu la chance de s'échapper.

Ce fut fini en quelques secondes.

Mario se convulsait sur le sol et laissait échapper un gémissement.

Voyant qu'il bougeait, Jimmy plaqua Mario au sol de tout son poids, lui brisant probablement quelques côtes de plus et lui enlevant le peu de combativité qu'il lui restait.

« Laisse-moi sortir! », cria Bruno de l'intérieur de la remorque. « Tu ne sais pas à qui tu t'en prends. »

Mark n'était pas de cet avis. « Non, je crois que j'en ai une assez bonne idée. »

« Mario! », cria Bruno. « Abats-le! »

Jimmy resserra sa prise sur Mario, ajustant son poids pour épingler le corps de l'homme contre le sol. Puis, il tordit le bras de l'homme derrière son dos pour faire bonne mesure.

Mario grogna de douleur.

« Mario est occupé en ce moment! », dit Mark.

« Je connais des gens, Dalton », dit Bruno. « Je vais voir à ce que tu paies pour ça. Toi et cet idiot, tous les deux. »

« Et patati, et patata », dit Mark.

Bruno cria de frustration, puis des coups de feu retentirent de l'intérieur de la remorque.

Des trous de balles apparurent sur la porte arrière.

Mark se baissa, puis s'éloigna de l'arrière de la remorque, pour être en sécurité.

Et puis, enfin, les portes du bureau s'ouvrirent violemment et des agents des services frontaliers se précipitèrent dans l'entrepôt, l'arme au poing.

« Eh bien, moi aussi je connais des gens », dit Mark, « et contrairement aux vôtres, les miens sont ici en ce moment même. »

Un autre cri de l'intérieur de la remorque.

« Relaxe! », dit Mark. « Je vais vous présenter. »

CHAPITRE



Ayant trouvé Bruno Scorsese enfermé dans la remorque avec les armes à feu qu'il venait d'importer au Canada en contrebande, les agents fédéraux avaient amplement de preuves pour mettre leur homme derrière les barreaux pour très, très longtemps. Les gens de l'Agence des services frontaliers du Canada furent reconnaissants envers Mark et Jimmy pour leur aide, et ils les logèrent à l'hôtel pour la nuit, afin de s'assurer qu'ils auraient tout le temps qu'il leur faudrait pour recueillir leurs déclarations et d'autres informations sur l'affaire en cours. Ils devraient tous les deux revenir à Kamloops d'ici quelques mois, afin de témoigner au procès de Bruno, mais il y aurait bien assez de temps pour s'occuper de cela plus tard.

Pour l'instant, ils voulaient rentrer à la maison.

Bud leur avait obtenu un chargement pour Toronto. Une fois rendus là, une cargaison à destination de Moncton les attendrait, si bien que Mark pourrait déposer Jimmy et qu'ils pourraient tous les deux retrouver leur vie respective : Mark en conduisant son camion et Jimmy en tâchant de commencer sa vie et sa carrière.

« Es-tu déjà allé jusqu'aux Territoires du Nord-Ouest? », demanda Jimmy.

Mark y réfléchit. Il était allé assez loin vers le nord, mais jamais aussi loin. « Non », dit-il. « Et je ne cherche pas l'occasion d'y aller. On s'en va à la maison, sans frontière à traverser, sans détour en chemin, sans aventure, sans rien de tout ça. »

« Je comprends bien », opina Jimmy. Mais l'instant suivant il se tourna vers Mark et ajouta : « Ça a été amusant pourtant, non? »

Mark sourit. « J'ai rarement eu autant de plaisir! »

« Je le savais. »

« Mais c'est assez d'aventure pour un certain temps. Je veux me rendre à la maison, mais je ne suis pas vraiment pressé. On va prendre notre temps et ne consommer que la quantité de carburant dont nous avons besoin. »

« Ça me semble être un bon plan », dit Jimmy.

« D'ailleurs, j'ai appris au fil des ans que je n'ai pas besoin de chercher des aventures », dit Mark. « Elles me trouvent toujours. »

À PROPOS DE L'AUTEUR

Récipiendaire des prix Bram Stoker, Silver Birch et Aurora Award, **Edo van Belkom** est l'auteur de plus de 30 livres et 200 nouvelles de style roman policier, histoire fantastique, science-fiction et épouvante. Son feuilleton continu d'aventures intitulé « Mark Dalton: owner-operator » a commencé dans les pages de *Truck News*, en juin 1999, et paraît mensuellement dans ce magazine spécialisé de l'industrie du camionnage depuis. Deux recueils d'aventures de Dalton — *Highway Robbery* et *Reefer Madness* — sont parus en format livre audio chez Graphic Audio. En 2005, le premier roman ayant pour héros Mark Dalton, *Mark Dalton : Conducteur averti*, a été publié par l'Office de l'efficacité énergétique de Ressources naturelles Canada. Ses autres romans et recueils comprennent *Blood Road*, *Scream Queen*, *Martyrs*, *Teeth and Death Drives a Semi*. Né à Toronto en 1962, Edo a occupé toutes sortes d'emplois reliés à l'écriture, de journaliste pour un quotidien à rédacteur de discours pour le maire d'une grande ville. Il a conduit des camions et des autobus et a été gardien de sécurité dans un grand parc de camions. Il vit à Brampton, en Ontario, avec sa femme et son fils. Son site Internet se trouve à l'adresse www.vanbelkom.com.

Après avoir entraîné Jimmy, le neveu de Bud, au cours d'un trajet d'est en ouest, dans lequel ils ont fait face à : des vols de voitures, un détournement de camion, un enlèvement, des cas de rage au volant et une tentative de meurtre, tout ce que Mark Dalton espérait était un trajet de retour paisible et un congé bien mérité. Cependant, sur le chemin du retour, Mother Load tombe en panne et Mark et Jimmy se retrouvent presque en détresse jusqu'à ce que Jimmy leur trouve un chargement à destination de la Californie. Bien qu'ils s'efforcent toujours de conduire en gardant à l'esprit le rendement énergétique, ce n'est pas facile à faire dans un autre pays où tout est différent et où les règles ont changé. Par ailleurs, leur voyage dans le sud se transforme vite en une nouvelle aventure, impliquant cette fois la drogue, les armes à feu et le crime organisé.

« MARK DALTON est un héros moderne – droit, mais complexe, malin, mais compatissant. Ce sont des romans de "routiers" au meilleur sens du terme, l'arrière-plan du camionnage constituant un monde unique et fascinant en lui-même.

Bien écrit et rempli de suspense. »

– Ed Gorman, co-éditeur,

THE WORLD'S FINEST MYSTERY
AND CRIME STORIES

Canada